1558

4ß

Reg
Ius
braec
Hone
Alteri
Ius su

Augustinus in
de ciuitate dei cap.

Remota iustitia quid
sunt regna nisi latro-
cinia

Ius est in armis

[illegible]
[illegible]

præcepta Iuris sunt
Honeste Viuere
Alterum non lædere
Ius suum cuiq; tribuere

LES DIVERS ET MEMORABLES PROPOS des Nobles & Illustres hommes de la Chrestienté.

***

Par Gilles Corrozet.

A LYON,

Par Gabriel Cotier.

1558.

A MESSIRE ANTHOINE du Prat, Cheualier, Baron de Thiert & de Viteaux, Seigneur de Nantouillet & de Precy, Conſeiller du Roy noſtre Sire, gentil-homme ordinaire de ſa chambre, & Preuoſt de Paris, Gilles Corrozet, Perpetuelle felicité.

ENtre les actes vertueux & excellens, dont eſt loué, ce grand Empereur, & Roy Charlemagne, Prince d'eternelle memoire, c'eſt qu'il s'exercitoit ordinairement, au trauail des armes, à la lecture des bons liures, & ſingulierement à l'hiſtoire des Fran

çois & Germains, & es liures de Sainct Augustin de la cité de Dieu, iusques à les auoir tousiours (comme Alexandre auoit son Homere) dessous le cheuet de son lict, pour en retenir certaine souuenance. Ie dy cecy, tresnoble Seigneur, pource que d'autant qu'on voit la noblesse exceller & surmonter les autres estats des hommes (ou le doit) en perfection de meurs, vertus, ciuilitez, honneurs, armes, haultesse, eloquence, force & courtoisie, aussi les doit preceder en la memoire & practique des arts, sciences, histoires diuines, & humaines, par ce que ce sont les seures gardes des republiques, polices & œconomies, & les guides & adresses pour faire paruenir les grands au hault

trium-

triumphe de renommée. Ce que cognoissant tresbien ce Mœcenas & pere des lettres, feu de recommandable memoire le Roy François, souloit dire qu'il desiroit que les gẽtils-hõmes de son païs fussent tous lettres, à fin qu'a eux, & non à autres, apartint le iugement & decision des choses: & que les lettres deuoyent estre plus anoblies par les nobles, qu'asseruies au populaire. Ie serois long à reciter & vous donnerois ennuy de lire les noms de tant de Monarques, Empereurs, Roys & grands Princes, qui ont porté faueur aux hommes doctes, & aux sciences: & lesquels par reciproque merite, ont esté & seront apres leur mort honorez par les lettres, pource qu'ils les ont reuerées

 uerées

uerées en leurs vies. Laissant donc à part les Hebrieux, Grecs, & Romains, ie vous mettray en veuë vne partie de ceux de nostre religion Chrestienne, lesquels ont esté amateurs des vertus, & fauorisans les hommes sçauans, & qui ont aussi par le iugement de leur raison, subtilité de leur esprit, & experience de leur aage, acquis ce degré d'estre celebrez par le benefice des histoires, lesquelles ne laissent les actes, & dicts honorables de tels hommes, estre precipitez en proye à l'oubliance, contre laquelle les plumes des doctes bataillent continuellement. A l'exemple desquels espoint d'vne conuoitise d'escrire nouuel argument, i'ay amassé du tresor de plusieurs volumes ce liure de

diuers

diuers propos, des personnes illustres: lequel ie dedie & voué à vostre noblesse & seigneurie, pource que vous portez bonne affection aux histoires, m'asseurant qu'il s'y en pourra trouuer parmy, qui n'ont encores esté escrits ailleurs: lesquels toutesfois ie n'ay desdaigné ioindre auec les autres, pour les auoir entendus & apris par le recit de grands & prudens personnages, ayans auctorité entre les hommes de lettres & de reputation. Que vostre excellence donc imagine, qu'elle soit en vn Theatre orné & enrichi de tableaux, scultures, peintures & tapisseries, ou soyent pourtraictes au naturel les images des anciens Princes, Seigneurs & nobles ancestres: &

qu'en ce lieu par viues perſonnes ſoyent repreſentez les geſtes & hiſtoires d'iceux. Vous ne verrez autre choſe en ceſte brieue eſcriture, qui (à mon iugement) pourra aucunement contenter l'eſprit. Or ſi quelques vns me vouloyent impoſer n'auoir gardé l'ordre du temps ny des perſonnes, ny obſerué la reigle des lieux communs: ie leur prie de grace, qu'ils prennent le cas en liſant ce liure, qu'ils ſe promenent dans vn iardin ſemé de toutes eſpeces d'herbes & fleurs entremeslées, leſquelles pour faire vn bouquet de diuerſes couleurs & odeurs, ſont cueillies l'vne cy & l'autre là. En ceſte conſideration, mon treshonoré Seigneur, vous plaiſe accepter le preſent de

mon

mon labeur, en vous ſuppliant hum blement prendre en bonne part l'affection de celuy, qui ne deſire autre choſe, ſinon embellir & orner noſtre Rep. Françoiſe de ſes propres richeſſes, & demourer à iamais humble ſubiet de voſtre Seigneurie.

LES NOMS DES PAPES, EMPEREURS, ROYS, & AUTRES SEIGNEURS MENTIONNEZ AU PRESENT LIURE.

A

Anglois

B

C

Charles

Iulian

Otho

Veni

PROPOS
DEVISES ET RENcontres quasi Prophetiques, dont les lettres nombrables sont les dates d'aucunes années.

L'An de la iournee de Mõtlehery entre le Roy Loys vnziesme & le Cõte de Charolois.

A cheual, à cheual gens d'armes, à cheual.

L'an du sacre du Roy François premier du nom.

Tunc acceptabis sacrificium.

L'an de sa prise deuat Pauie.

Aquila conculcauit Lilium.

L'an de la mort de Charles Duc de Bourgõgne qui fut occis deuant Nancy.

Cæcus cæcos multos duxit.

L'an de la paix traictee à Cam-

bray

bray entre le Roy François, premier du nom, & l'Empereur Charles cinquiesme par tresillustres Dame Loyse de Sauoye, mere du Roy, & Marguerite d'Autriche tante de l'Empereur.

Filij Zebedæi, pro festo Aquilæ & Lilij pax creatur Cameracij.

DEVISES OV ENSEIgnes & ordres des Roys de France.

LE Roy Ieā institua l'ordre des Cheualiers de l'Estoille.

Le Roy Loys vnziesme institua l'ordre des cheualiers de Saint Michel, toutesfois au parauāt le Roy Charles septiesme, son pere, portoit l'image Sainct Michel en ses bannieres.

Le Roy Charles sixiesme portoit pour deuise le Cerf volant

Le Roy Charles septiesme portoit le Rozier.

Le Roy Loys vnziesme portoit l'image Nostre Dame.

Le Roy Charles huitiesme portoit vn fer de moulin, & en son voyage de Naples print pour defense l'espee flamboyante.

Le Roy Loys douziesme portoit le Porc espi.

Le Roy François auoit la Salemandre.

Le Roy Henry à present regnant porte le croissãt, auec ceste deuise.

Donec totum impleat orbem.

LES

LES DIVERS ET MEMORABLES propos des Nobles & Illuſtres hommes de la Chreſtienté.

DV PAPE ALEXANdre troiſieſme du nom, & de l'Empereur Frideric premier, ſurnommé Barberouſſe.

L'EMPEREVR Frideric premier du nom, ſurnõmé, Barberouſſe perſecuta lõguemẽt le Pape Alexandre troiſieſme, lequel pour crainte dudit Empereur s'enfuit

en habit de cuiſinier à Veniſe, ou il ſeruit long temps de iardinier au monaſtere noſtre Dame de la charité, iuſques à ce qu'il fut recognu par le Duc & le Senat de Veniſe, qui en grande magnificēce le recueillirent, l'ornerēt d'habits pōtificaux, & le menerēt en l'egliſe Sainct Marc en laquelle ils receurent ſa benediction, & le garderent contre la puiſſance de l'Empereur: lequel en fin vint à raiſon & ſe reconcilia au Pape, au quel venant faire la reuerence & obeiſſance à l'entree de Sainct Marc de Veniſe, & luy voulāt baiſer le pied, le Pape luy mit ſur la teſte, diſant, *Il eſt eſcript. Tu marcheras ſur l'Aſpic & ſur le Baſilique, & conculqueras le Lion & le Dragon.* L'Empereur ſe voyāt foulé au pied, reſpondit en ceſte maniere, *Non à toy, mays à Sainct Pierre,*

re au successeur duquel ie me rẽ obaissant. Le Pape repliqua, A moy & à Sainct Pierre.

La puissance seculiere est redeuable d'honneur à la puissance ecclesiastique, qui doit estre specialement spirituelle, & non temporelle ou pure lucratiue.

SENTENCE DV PAPE Alexandre.

ICelui Pape donnoit grande louange (cõme est de raison) à l'institution du celibat des prestres, & blasmant aussi le cõcubinage d'iceux, disoit, Dieu nous à osté les enfans, mais le diable nous à donné des neueux.

DV PAPE INNOcent quatriesme, & l'Empereur Frideric deuziesme.

L'An mil deux cens quarante cinq y eut aussi grandes diuisions entre le Pape Innocēt troisiesme & l'Empereur Frideric, deuxiesme. Le Pape au cōcile de Lion dōna vne sentence de deposition de l'Empire contre iceluy Frideric: en hayne de quoy l'Empereur enuoya ces vers au Pape, & le Pape luy respondit.

Fridericus Imp. ad Papam.

Roma diu titubans, variis erroribus acta
Corruet, & mundi desinet esse caput.

Papa ad Imperatorem.

Niteris incassum nauē submergere Petri
Fluctuat at nunquam mergitur illa ratis.

Fridericus.

Fata volunt, stellæque docent, auiúmque volatus.

Quod

Quod Fridericus ego malleus orbis ero.

Papa.

Fata volunt, ſcriptura docet, peccata loquuntur.
Quod tibi vita breuis, pœna perennis erit.
C'eſt choſe grandemẽt à craindre que les diuiſiõs & trobles entre l'egliſe & les princes Chreſties.

DE CLEMENT QVAtrieſme & des Panormitains.

LEs Panormitains enuoyerẽt Ambaſſadeurs vers le Pape, pour ſe purger de ce qu'on leur impoſoit auoir eſté cõſpirateurs des Veſpres de Sicile, ou tous les Françoys furẽt occis. Iceux Ambaſſadeurs proſternez aux pieds du Pape Clemẽt quatrieſme cõmencerent à luy dire *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miſerere no-* bis

bis, & en fin disoint, *Dona nobis pacem*. Le Pape les cognoissãt estre naturellement mutins & seditieux, leur dit qu'ils faisoient cõme les Iuifs, qui saluoient Iesus Christ, & apres luy auoit faict plusieurs tormens le crucifierent.

A rebelles flateurs apartient dure responce.

D'ICELVI CLEment & de son neueu.

LE Pape Clement feit renoncer son neueu à deux prebẽdes, & retenir la troisiesme seulement, & combien qu'il fust fort sollicité par plusieurs de laisser iouir son neueu d'iceux benefices, & encores luy en bailler d'auantage: il respondit, Il n'est pas digne d'estre successeur de Saint Pierre, qui donne plus à ses parens

rens qu'aux pauures, membres de Dieu.

L'vne des principales parties des biens de l'eglise est ordonnee pour les pauures.

DE BONIFACE HVI-tiesme, donnant des cendres aux Cardinaux.

IL y a vne factiõ en Italie entre les Guelphes & Gibellins. Le Pape Boniface huictiesme tenoit le parti des Guelphes: & comme le premier iour de quaresme, ainsy qu'il est institué en l'eglise, le Pape donnast de la cẽdre sur les testes des Cardinaux & Euesques: Prochet Archeuesque de Gennes, qui suyuoit la faction des Gibellins, & à ceste cause hay du Pape Boniface se vint presenter à genoux aux pieds

pieds d'iceluy, pour recepuoir des cédres. Alors Boniface muât les paroles acoustumées, de dire en ceste ceremonie, donna des cendres sur la teste de l'Archeuesque, & se mocquant de luy, dit, *Memento homo , quia Gibellinus es, & cum Gibellinis morieris.*

La hayne à grande puissance, quand elle faict oublier le deuoir, & l'honneur diuin.

D'ICELVY BONIFACE, & du Roy Philippe le Bel.

ICeluy Boniface ayant quelque different auec Philippe le Bel, Roy de France, touchât les auctoritez & puissâces ecclesiastiques & seculieres mâda ces paroles au Roy entre la teneur de ses lettres: A Philippe Roy de France: Nous voulôs que tu sçaches qu'a nous apar

apartient la souueraineté du spirituel & temporel de ton Royaume, & ceux qui diront du cõtraire, nous les estimõs fols. Le Roy luy feit rescrire telle respõce: Philippe par la grâce de Dieu Roy de France, à Baniface soy disant Pape: Nous voulons que tu soys aduerti que nous ne recognoissons en nostre temporel aucun superieur par dessus nous, sinon Dieu & qui dira au contraire, il est fol & insensé.

Nous tenõs pour certain, qu'en la temporalité pure, le Roy de France ne tient ni du Pape, ni d'autre que de Dieu.

ENCORES DE BONIface & de celuy qui luy ressembloit.

ON vint dire au Pape Boniface qu'vn pelerin du païs de Bauie

Bauieres, estoit venu à Rome, pour visiter les saincts lieux, lequel luy resembloit de corps & de visage. Boniface l'ayāt faict venir en sa presence, luy demanda si sa mere estoit autrefois venue à Rome? Le pelerin se sentant taxé luy respondit, Pere sainct, ma mere ne vint iamays en ce païs, mais mon pere y est venu plusieurs fois.

En ceste responce, le pelerin retorqua sobrement contre le Pape l'iniure qu'il luy vouloit imposer.

DV PAPE GREGOIRE, & d'vn qui le louoit.

LE Pape Gregoire se sentant loué de quelqu'vn oultre mesure plus qu'il ne vouloit, dit, ie prie à Dieu, mō ami, que ie soys fait tel que tu dis, & que toy aussi puis-

puiſſes eſtre autant homme de bien, à fin que l'opinion que tu as ne puiſſe eſtre redarguée.

DV CARDINAL Coſſa, qui ſe feit Pape par force.

ESTans les Cardinaux aſſemblez en la ville de Boulongne la graſſe dãs le conclaue, pour eſlire vn Pape apres le treſpas d'Alexandre, le Cardinal Baltazar Coſſa Eueſque d'icelle ville de Boulongne ſy trouua auec puiſſante armée, & diſt franchemẽt aux autres Cardinaux, que s'ils neſliſoiẽt vn Pape quiluy fuſt agreable, ils s'en repẽtiroiẽt. Les Cardinaux eſtonnez de ſes menaſſes, & voyãs ſa gendarmerie autour du conclaue, luy en nommerẽt pluſieurs, deſquels il ne ſe contenta. Eux ſaiſiz de plus grande crainte, luy direnr

 qu'il

qu'il en nommast vn luy mesme, & que s'il estoit capable ils le receuroient. Cossa adonques leur demanda la chappe Papale pour la mettre sur celuy qu'il vouloit eslire: Et prenant la chappe la mit sur ses espaules, disant, Ego sum Papa. Les Cardinaux (combien que l'acte fust contre la coustume) furent contrains de consentir à l'election, & le nommerent Iehan vint & troisiesme.

Ambition en l'Eglise & autres estats, ha suscité de grans maux, & ha mis les ministres en mespris.

LE DIRE DV PApe Alexandre cinquiesme.

LE Pape Alexandre cinquiesme du nom, estoit liberal aux paures, & aux hommes doctes & lettrez: Et souloit dire en s'esbatant, que quand il estoit

Euesque il estoit riche: ayant esté faict Cardinal, estoit deuenu paure : mais depuis qu'il estoit Pape, il estoit mendiant.

Les vns sont aucunefois pauures par liberalité charitable, ou ciuile, & aucuns par prodigalité.

DV PAPE CAlixte, qui n'auoit voulu qu'vn benefice.

CAlixte Pape troisiesme du nom, au parauant estant seulemēt Euesque de Valēce, & Cardinal, ne voulut onques auoir autre benefice, disant, qu'il estoit cōtent d'auoir vne seule espouse & vierge en mariage.

Ceste seule espouse estoit l'Euesché de Valence, dont il se contentoit.

LES BELLES SENtences du Pape Pie deuxiesme.

LE Pape Pie deuxiesme du nom, souloit dire, qu'en vne ville de liberté chacun peut parler librement.

On luy dit vn iour que quelque personnage auoit mal parlé de luy, Il respondit, Si vous esties in campo de fior vous en orriez bien d'autres, qui disent encores plus de mal de moy.

En estimant plus les liures que les richesses, il disoit, q̃ les sumptueuses gemmes, & pierres precieuses estoient dedans ses liures.

Il disoit que par cõseil, on pouuoit remedier aux fortunes & inconueniens: & pareillement aux maladies ne faloit que le medecin, mais qu'on y pourueust en temps & lieu.

Il

Il disoit que les loix auoient force & vertu sur le peuple, mais elles ne commandoient riem aux riches & puissans hommes: & que les grans affaires des Princes ne se determinoint point par loix, ains par les armes.

Les ignorans (disoit il) sont attirez & emeuz par l'oraison artificielle, mais les sages ne s'en emeuuent point.

Il disoit que les medecins ne doyuent pas demander l'argent du malade, mais sa santé.

Il parloit ainsi des plaideurs. Les plaideurs (disoit il) sont les oyseaux, le liu du playdoier est le champ, le iuge est la retz, & les aduocats sont les oyseleurs.

Il disoit qu'on deuoit donner les hommes aux dignitez, & non pas les dignitez aux hommes.

L'Euesque ignorant est acomparé à vn asne.

Les sots medecins tuent les corps, & les prestres ignorans tuent les ames.

Qui perdonne trop de leger à son enfant, il nourrit son ennemy.

Vn homme auaricieux ne plaist aux hommes, & ne leur faict plaisir sinon apres qu'il est mort.

Luxure gaste l'homme en tout temps, & en vieillesse le tue.

Mensonge est vn vice seruile.

SENTENCE DV PApe Innocent.

LE Pape Innocent huitiesme disoit, qu'il ne côuenoit faire la guerre pour obtenir gloire ou victoire, mais à fin que paix s'ensuyue.

La fin de la guerre est la paix, ou longue treue.

LES TILTRES QVE *donnoit le Pape Iules à ses seruiteurs.*

LE Pape Iules deuxiesme du nom, auoit ses seruiteurs domestiques de diuerses nations: Quand il prenoit sa refection en priué, par recreation, il appelloit les Espagnols *Volucres cœli*, par ce qu'il les estimoit glorieux, & vouloient tousiours auoir le dessus. Il nommoit les Venitiens & Geneuois *Pisces maris*, par ce qu'ils hantent les mers, & que les poissons souuent sont repeuz de leurs corps. Les Allemans il nommoit *Pecora campi*, les iugeant rudes d'entendemēt. Et les François appelloit *Pisse uin.* Mais vn sien eschansson Normand, ioyeusement luy dit,

pere Sainct vous estes vray François. Pourquoy (dit le Pape) pource (dit il) que vous estes le plus grand pisse vin qu'on sçauroit trouuer entre les autres, & y fussent tous les François.

Mocquerie tourne maintesfois sur le moqueur, voire par vn moindre que luy.

LES PAROLES

Du Pape Iules deuxiesme, pour exercer la guerre.

CE Pape estoit homme qui aymoit la guerre, laquelle il nourrissoit ordinairemẽt entre plusieurs princes, mesme cõtre le Roy de France. Vn iour quelques vns luy dirent: Tressaint pere, plusieurs nobles hommes trouuẽt estrange que vous entretenez la guerre,

re, en eſgard à la dignité ou Dieu vous à mis, qui deuſt eſtre vn eſtat de paix, & auſſi que vous auez les clefs pour fermer l'entrée à diſcorde, & ouurir à recõciliatiõ, & vous faictes le cõtraire.

Il reſpondit, Ceux qui vous en ont parlé ne ſcauent qu'ils diſent. Auez vous pas tourſiours ouy dire, que Sainct Pierre & Sainct Paul ſont cõpagnons, & de fait ils n'ont qu'vne Egliſe? Mes predeceſſeurs ont vsé de la clef de Sainct Pierre, & ie me veux main tenant aider de l eſpée de S. Paul, L'vn d'eux repliqua: Vous ſçauez, Pere Sainct, que noſtre Seigneur dit à S. Pierre, Mets ton glayue dans ſa gayne. Le Pape reſpondit, Il eſt vray, mais ce fut apres qu'il eut frapé.

Par cela il manifeſtoit facetieuſement, qu'il eſtoit martial tout oultre.

D'VN CARDINAL qui aymoit les lettres.

OTto de Varis voyant que le reuerendiſſime Iuliam Cardinal de Sainct Ange, qui preſida au cõcile de Baſle, liſoit ordinairement dans les liures des anciẽs, luy dit: Seigneur pourquoy vous tenez vous ainſi ſolitaire parmy les morts du tẽps paſſé? Venez vous en deuiſer auec nous qui viuons au monde. Le Cardinal luy reſpondit: C'eſt tout le contraire: Ceux cy viuent par leurs lettres & ſciences, mais vous ne viuez ny par voſtre nom ny par voz œuures, ains paſſez voſtre vie ſelon la nature des beſtes.

La vie de l'eſprit giſt en la contemplation des eſcriptures, qui ſont les vrais monumens, reliques, & teſmoignages de

de ceux, qui nous ont precedé en vertu & ſcience.

DE L'ARCHEVESque de Coulongne & d'vn Ruſtique.

VN laboureur vieillard, voyãt aller par les chãps l'Archeueſque de Coulongne armé & accompagné de gẽs armez, ſe print à rire: ſurquoy eſtant interrogué, reſpondit qu'il auoit ry s'esbahiſſant que Sainct Pierre vicaire de Dieu en l'Egliſe (eſtãt pauure) auoit laiſſé ſes ſucceſſeurs riches & opulens, menans plus le train de genſd'armes que de gens d'Egliſe.
L'Archeueſque le voulant à ſon aduis mieux informer, ſe declara eſtre Duc & Archeueſque, & que cõme Duc il alloit alors en armes

&

& que quād il estoit en son eglise, il se maintenoit comme Archeuesque, Monsieur dit le laboreur, ie voudrois que vous me dissiez, quand monsieur le Duc sera à tous les diables, que deuiendra monsieur l'Archeuesque?

Deux testes sur vn corps est chose monstrueuse.

DE L'EVESQVE De Chartres, & du Roy Loys XI.

LE Roy Loys vnziesme voyant quelque foys Miles Euesque de Chartres monté sur vne mulle harnachée de veloux, auec les frains dorez luy dit que les Euesques du temps passé se contentoient d'vn asne ou asnesse auec vn simple licol. C'estoit du temps (dit l'Euesque) que les Roys estoient

eſtoient bergers & gardoient les brebis. Le Roy repliqua. Ie ne parle point de ceux du vieil teſtament ie dy du nouueau. l'Eueſque reſpondit, C'eſtoit lors que les Roys eſtoient grans auſmoniers, qu'ils faiſoient aſſeoir les ladres à leur table, & lauoient les pieds aux pauures.

Il ne fut iamais que les Roys ne portaſſent ornements precieux, mais en la primitiue Egliſe les Eueſques ſe contentoient de ſimples habits.

D'ICELVY EVESque & des preſtres qu'il rencontra.

CEſt Eueſque rencontrãt par les chams deux ou troys Preſtres, leur dit, Dieu vous gard meſſieurs les clercs.

Les preſtres reſpondirent, Nous ne ſommes pas clercs, Monſieur, nous

nous sommes Prestres. Il repliqua, Dieu vous gard donq, messieurs les prestres qui n'estes pas clercs.

Aucunefois en se cuidant faire honneur on accroist sa honte. Aussi plusieurs sont esleuez aux dignitez, qui en sont indignes.

MOT AGV DE l'Abbé de Baigne.

LE Roy Loys vnziesme, demãda à l'Abbé de Baigne son abbaye pour faire quelque recompense. L'Abbé subtil en responce dict au Roy, sire, i'ay vacqué pres de quarante ans pour aprendre les deux premieres lettres de l'Alphabet. A B. Il appartient autant de temps pour apprendre les deux lettres suyuantes. C D.

Ces

Ces quatre lettres ſont equiuocques, comme s'il eut voulu dire, I'ay eſte quarante ans auant que paruenir à la dignité d'Abbé: ie ſeroys voluntiers autant auant que ceder à mon Abbaye.

LE DICT DV PAPE *Adrian cinquieſme.*

EStãt le Pape Adriã interrogué, quelle plus grãde faſcherie ou punition il ſouhaiteroit à vn ſié ennemy ſans mort, il reſpondit, Le plus grand mal, que ie luy vouldrois, ce ſeroit qu'il fuſt Pape: car c'eſt vne merueilleuſe affliction d'eſprit.

Toute domination ſpirituelle, ou ſeculiere, quand on en veult faire ſon deuoir eſt plus à refuſer pour la charge, qu'à l'accepter pour le gaing.

L'ABSOLVTION Du Roy de Portugal.

EManuel Roy de Portugal, osta à vn Euesque le reuenu de son benefice, dont il fist complainte au Pape. Le Pape en faueur de l Euesque enuoya vn Legat vers le Roy de Portugal pour l'excommunier : & de faict proclama la sentence, puis se mit en chemin pour retourner. Le Roy courroucé de ceste cẽsure monta à cheual, & ayant aconsuyui le Legat, tira l'espée nue, le menassant de mort s'il ne l'absouloit. Ce qu'ayant obtenu se retira en son palays, & le Legat paruint à Rome: lequel faisant le recit au Pape de ce qui luy estoit aduenu, le Pape le redargua & reprint grandemẽt d'auoir absous le Roy: mais le Legat luy respondit, Pere Sainct,

Saint, si vous eussiez esté au danger ou ie me suys veu prest de perdre la vie, vous eussies dōné au Roy de Portugal double absolution, voyre triple.

La peur de mort, faict aucunesfois transgresser l'honneur & le deuoir de son estat, ce que iamais ne se doit faire.

DE CHARLES LE grand, & de ses edits.

L'Empereur & Roy Charles le grand, auoit le seel de ses armes au pommeau de son espée, & souloit dire quand il cachetóit & seelloit quelques lettres d'Edict, ordonnances, ou missiues, Voilale glaiue qui defendra mon ordōnance, & qui sera guerre à ceux qui contreuiēdront à mon Edict.

Ce n'est pas si grande chose d'establir beaucoup de loix & ordonnances, comme c'est de les faire obseruer & garder.

DE LA SENTENCE *que donna l'Empereur Frideric, contre les Milannois.*

L'Empereur Frideric Barberouſſe faiſant la guerre en Italie, contraignit ceux de Milan ſe rendre ſoubs l'Empire. L'Imperatrice ſa femme, à fin d'eſtre veüe des citoyens, entra dedans la ville en magnificēce, pēſant y eſtre à ſeureté: mais les Milannois mal affectionez à l'Empereur, & n'oublians comme il les auoit ſubiuguez, prindrent l'Imperatrice, l'aſſeirent ſur vn mulet, le viſage vers la queue, laquelle ils luy mirent entre les mains en lieu de reſne, & la firent ſortir anſi montée, par vne autre porte que celle par ou elle eſtoit entrée. L'empereur iuſtement indigné, les ayant

ayant aſſiegez dans leur ville, les amena à ceſte contrainte de la rendre, eux & leurs biens, à condition que ceux, qui voudroiét ſauuer leurs vies, arracheroient auec les dents des figues pendantes entre les genitoires d'vne mule fantaſtique & regibante. Pluſieurs prepoſerent la mort à la honte. Les autres furét plus conoiteux de la vie que de l'honneur. De là eſt venu le prouerbe de moquerie entre les Italians mettãs vn doigt entre deux autres, *Ecco il fico*. On dit en Frã çois, Il ne me ſçauroit faire que la figue.

Le prouerbe dict, A dur aſne, dur eguillon. A peuple rebelle, prince vindicatif. La clemence eſt grandement recommandable au prince: mais auſsi vn peuple ſubiect à rebelliõ, merite d'eſtre puni.

LES MENASSES DE *Charles le Chauue.*

Estant l'Empire encõtrouerse entre le Roy Charles le Chauue, & ses neueux enfans de Loys Roys de Germanie, il leur mãda qu'il meneroit tant de gendarmerie outre le Rhein, que les cheuaux me troient à sec iceluy fluue, iusques à y passer sans y mouiller le pied.

On dict de Xerxes, qu'il auoit si grande armee, qui les fleuues tarissoient par ou il passoit.

DE THEODOSE ET *de son ordonnance.*

L'Empereur Theodose, courroucé que les Thessalonicenses auoiét occis vn sien cheualier dans le theatre

tre, voulut faire tuer tous les habitans de Thessalonie: mais estãt dissuadé de ce faire, & y ayant pensé lõguement se repentit, & feit vne loy, qu'on differast de mettre à executiõ la sentence criminelle, iusques au troisiesme iour apres qu'elle seroit pronõcée par le Prince, ou le iuge son Lieutenant.

Il decreta cest edit, à fin que penitence d'vn costé, & misericorde d'autre eussent lieu.

CE QVE FAISOIT *Theodose pour reprimer sa colere.*

QVand il se mettoit en colere, soudainemẽt se separoit de compagnie, puis prononçoit les lettres de l'Alphabet à loisir l'vne apres l'autre, àfin qu'en ce faisant l'ire & le courroux se refroidast.

Qui ne peut vaincre sa colere par nature, la doit reprimer par art.

DE SIGISMOND ET *de son valet de chambre.*

L'Empereur Sigismond & vn sien valet de châbre, passoiét sur leurs cheuaux quelque riuiere à gué: & comme le cheual de l'Empereur fut au mylieu de l'eau, il se print à pisser. Quoy voyant le valet de chambre, dist à l'Empereur, Sacrée maiesté, vostre cheual est mal apris, & si vous ressemble bien. L'mpereur ne respondit mot & cheuaucherent iusques au logis. Quand ils furent arriuez, se faisant desbotter interroga son valet de chambre, à quel propos il luy auoit dit que son cheual luy ressembloit? Pource (dit le valet de chambre) que

que la riuiere n'a aucun beſoin d'eau,& toutesfois voſtre cheual en vrinant à mis de l'eau auec de l'eau, Ainſi faictes vous: car vous donnez des biens à ceux qui en ont, & à ceux qui n'en ont point vous ne leur donnez rien: Il y à aſſez de temps que ie ſuis en voſtre ſeruice, & ne me ſuis encores ſenty de voſtre liberalité. Le lendemain matin l'Empereur print deux petits coffres d'acier, d'vne grãdeur & meſme poix, l'vn plain de ducas, & l'autre plein de plomb: & les mettãt ſur vne table diſt à ſon homme de chambre, choiſis le quel que tu voudas des deux, & le prens pour tes gages & ſalaires. Le valet de chambre eſleut & print celuy plein de plomb. L'Empereur luy dict: Ouure & voy ce que eſt dedans, Ce qu'il feit, & trouua le

 plomb.

plomb. Lors dict l'Empereur, Tu cognois ta fortune, Il n'à pas tenu à moy que tu n'ayes mieux choisi, & ne te sois faict riche: car tu as refusé la bõne fortune, quãd elle te venoit.

Si aucuns sont pouures, c'est par leur propre faute: car quand les occasions de s'enrichir s'offrent à eux, ilz ne les sçauent prendre.

LES BELLES SENtences dudict Sigismond.

Estant iceluy Empereur Sigismõd intérrogué, quel homme il estimoit digne d'estre Roy? celui dit il, lequel ne se glorifie en ses bonnes fortunes, & ne perd son bon cueur en aduersité.

Quelqu'vn se cõplaignoit à luy, que la ville de Constance en Allemaigne n'vsoit point de ses li

bertez & franchiſes.Il reſpondit, s'il n yauoit grande liberté en la ville de Cõſtãce, toy, qui en es, ne parlerois pas ſi librement. Car la parolle libre eſt ſigne de liberté.

Il diſoit auſſi: Tout ainſi que Dieu veult eſtre aymé & craint, ainſi veulent eſtre les Roys, car on ne ſçauroit bien aymer ſi on ne craint.

Les degrez d'amour & d'honneur ſont tels. Dieu tiẽt le premier lieu, le Prince en la republique, & les parens en priué vont apres.

ICeluy Prince eſcoutãt ſe louer plus qu'il ne vouloit, & ſe faire quaſi ſemblable à Dieu, par quelque perſonnage: luy dona ſur la ioue. Et luy diſant ceſt homme, Pourquoy me frappéz vous? Il reſpondit, Pourquoy me viens tu mordre.

Il diſoit ordinairemẽt que les

Roys seroiét bienheureux en ce monde, si les orgueilleux chassés hors de court, il n'y auoit que les hommes debonnaires & misericordieux qui la suyuissent.

Il disoit aussi q̃ ceux là estoiét sages, qui pouuoiét endurer modestement vne petite mocquerie & risée: & que ceux qui estoient prompts, à dire telles faceties, estoient de bon esprit.

LA RESPONCE QVE fit Barbe, vefue de Sigismond, à ceux qui luy persuadoint de garder sa viduité.

APres que l'Empereur Sigismond fut trepassé, Madame Barbe sa vefue fut persuadée par quelqu'vn, de viure en viduité, en imitant l'exemple de la Turterelle, laquelle apres la mort de

ſon maſle, garde perpetuelle chaſteté. Elle reſpondit, Si vous me conſeillez que ie doy enſuiure les conditions des oyſeaux auſquels n'y à aucune raiſon, que ne me palez vous auſſi bien des Colombes & Paſſereaux.

Tout ainſi que la Turturelle ne s'acouple à autre apres la mort de ſon maſle: au contraire la Colombe & le moyneau, ſont touſiours en amour indifferẽment auec les autres oyſeaux de leur ſexe.

SENTENCE DE L'EMpereur Rodolphe.

L'Empereur Rodolphe, qui le premier trãſlata l'Empire en la maiſon de Autriche, deuiſant auec ſes familiers, cõme cela luy eſtoit aduenu, Ce n'eſt point de merueille (dit il) ſi on repute fols ceux qui ne ſçauent regner: car il n'y à homme en ce monde, qui ſe iuge eſtre fol.

Ceux

Ceux qui n'ont apris les arts & sciences, refusent à les exercer: mai d'imperer & regner, qui est l'art des autres arts, aucun ne le refuse.

SENTENCE de L'Empereur Albert.

L'Empereur Albert disoit, que le deduit de la chasse estoit excercitation d'homme: & que saulter & baller apertenoit à la femme: mais combien qu'il peust se passer de toute autre volupté, il ne se pouuoit passer d'aller à la chasse.

La chasse est la volupté des princes la moins peccable.

LA FABLE, DE l'Empereur Frideric troisiesme proposée à l'Ambassade du Roy Loys vnziesme.

EStant le siege mis deuant la ville de Nus, par Charles Duc de Bourgonge, laquelle fut secourue par l'Empereur Frideric troisiesme, & lez Allemãs: Le Roy Loys vnziesme, qui ne tendoit à autre fin qu'a ruyner ce Duc de Bourgongne, enuoya son Ambassadeur vers iceluy Empereur Frideric, pour le practiquer, à ce qu'il voulust mettre en ses mains, & confisquer les terres & seigneuries que le Duc de Bourgongne tenoit de l'Empire, & que de son costé il en feroit le pareil des terres, de Flandres, Artois, Bourgõgne, & autres mouuans de la couronne de France.

l'Em

l'Empereur refpōdit à l'Ambaffa deur ainfi: Pres d'vne ville d'Allamaigne, cōuerfoit vn Ours cruel & dangereux, qui faifoit beaucoup de maux à tout le voifinage. Trois compagnons beuuans en vne tauerne, & auec peu d'argent, conuindrent auec l'hofte, de le payer de la pecune qui prouiendroit de la vente de la peau de l'Ours, lequel ils alloient prēdre & s'en faifoient forts. Le marché faict & le difner acheué, fe mirent en quefte. Et approchans de la cauerne ou il feiournoit, faillit fur eux: lefquels furprins de fubite frayeur, l'vn fuit vers la ville, l'autre fe fauua à vn arbre, & le tiers fut a cablé de l'Ours, qui le foula fous luy cōme mort, fans autre mal luy faire, finon qu'il mettoit fouuent fon mufeau pres de l'aureille du pauure hom

homme, lequel s'abſtint d'aſpirer & reſpirer: car telle eſt la nature de l'Ours de ne toucher ny offenſer les corps morts. Apres que l'Ours s'en fut allé, l'homme ſe leue & ſe met en voye. Celuy qui eſtoit ſur l'arbre deſcendit, & ayant attaint ſon compagnon luy demanda quelle choſe luy auoit dict l'Ours en laureille. Il me diſoit (reſpondit ceſt homme) que iamais ie ne marchandaſſe de la peau de l'Ours, iuſques à ce que la beſte fuſt morte.

Auec ceſte fable l'Empereur paya de reſpõce l'Ambaſſadeur du Roy: comme s'il euſt voulu dire, Prenons ceſt homme ſi nous pouuons, puis faiſons partage de ſes biens.

GRAVES RESPONſes de l'Empereur Frideric.

L'Empereur Frideric interrogué, leſquels eſtoient ſes plus grans

grans amis, il respondit, Ce sont ceux qui me craignẽt moins que Dieu.

Comme s'il eut dict: Ils craignent Dieu le premier en telle maniere, qu'ils ne le vouldroiẽt offencer pour me complaire.

Estãt aussi interrogué, qui est la meilleure chose qui puisse aduenir à l'homme, il respondit, Vne bonne issue de ceste vie.

Si l'issue n'est bonne & en la grace de Dieu, tout le preced t aura bien peu serui.

SENTENCE DE *Martiam.*

MArtiã Empereur de Cõstãtinoble, ne prenoit iamais les armes si non qu'il en fust grand besoin, disant que le prince qui peut viure paisible ne doit iamais guerroyer.

LE TILTRE DE
Otho troisiesme.

OTho tiers du nom Empereur fut de si grand esprit qu'on l'appelloit, *Les Merueilles du monde.*

LOVANGE DE
Septimius Seuerus.

SEptimius Seuerus Empereur, fut prince tant aymé, & gouuerna si bien, que le Senat disoit de luy, *Qu'il ne deuoit iamais estre né, ou qu'il ne deuoit iamais mourir.*

SENTENCE DE
Alexandre Seuere.

ALexandre Seuere Empereur, quand il punissoit quelqu'vn, faisoit dire tout haut par celuy qui faisoit le cry, *Ne fay point à autruy ce que tu ne ueux qu'on te face.* Et le fit grauer

au palais & aux edifices publiques.

Ceste sentence est prinse de l'euangile.

SENTENCE DE *Gordian.*

GOrdian le ieune, Empereur, dist quelque fois, *Que miserable est l'Empereur : car on luy cele la uerité communement.*

RESPONCE DE MA*ximilian à vn qui vouloit estre noble.*

L'Empereur Maximilian estant à Boulongne la grasse, vn citadin d'icelle ville, riche de biens, mais de basse lignée, se presenta deuãt luy, disant, Sacrée maiesté, vostre bon plaisir soit de me faire & creér noble : car i'ay richesses assez pour entretenir l'estat de

no

nobleſſe. L'Empereur luy reſpondit, Ie te puis faire beaucoup plus riche que tu n'es : mais ie ne te puis faire noble. Il faut que tu acquieres ceſt honneur par ta propre vertu.

Nobleſſe ha quatre parties : nobleſſe de lignage : nobleſſe de richeſſes : nobleſſe d'offices & dignitez : & nobleſſe aquiſe par vertu fondement principal des autres.

RESPONCE DE MAXIMILIAN à vn qui luy demandoit l'aumoſne.

VN pauure homme aſſez mal en ordre, entra au palais de l'Empereur, requerant qu'il peuſt parler à luy : ce que luy eſtant refusé, importuna tant les huiſſiers, que par le conſentement de l'Empereur, fut permis au pauure hom-

me de parler à luy : auquel il dist, Sacrée maiesté, nous sommes tous freres d'vn pere Adam & d'vne mere Eue, Vous voiez ma paureté: plaise à vostre excellence m'eslargir & faire dõner quelques biens, comme chacun doit à son frere. L'Empereur voyant la temerité de ce pauure homme, luy fit bailler vne petite piece d'argent: Et comme le pauure monstrast signe de mescontentement, frustré de l'esperance qu'il auoit eüe de plusgrande liberalité imperiale, L'Empereur luy dict Tu dois estre content de ce que ie te baille : il est vray que nous sommes tous freres, comme tu as dict, au moyen de quoy si tous noz freres te donnent autant que moy, tu seras plus riche & plusgrand Seigneur que ie ne suys.

Les raisons alleguees pour l'vtilité, sont aucunes fois retorquees au dommage de celuy qui les dict.

LE SOVHAIT DICELUY MAXIMILIAN.

DEuisant vn iour auec ses plus familiers, & tenant propos des empires, royaumes, & seigneuries, dict, S'il estoit possible d'estre Dieu, & ie le feusse, ayant deux fils, ie voudroys que laisné fust Dieu apres moy, & le second fust Roy de France.

Le royaume de France, est le tresnoble & treschrestien des autres, tenant le premier lieu entre les royaumes Chrestiens.

CE QVE FEIT L'EMPEREUR CHARLES CINQUIESME, VOULANT ALLER EN BARBARIE.

CHarles cinquiesme du nom Empereur, sur le point de

 son

ſon partir pour ſon premier voyage en Barbarie, au Royaume de Tunes contre Barberouſſe, voulant pouuoir à larmée d'vn Capitaine general, & à faute d'en trouuer vn ſuffiſant, print l'image du Crucifiz, & en pleine aſſemblée la leuant tāt hault qu'il pouuoit, diſt, Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſera le chef & Capitaine general de ceſte entreprinſe tant glorieuſe, ſaincte, & honorable.

Donnat l'honneur à Dieu, fut chaſſé de l'armée toute ambition & conuoitiſe de dominer: & auſsi la victoire y ſucceda.

BELLE SENTENCE de Conſtantin Empereur.

COnſtantin Ducas fils d'Andronique Empereur de Conſtantinople, n'eſtant aucunemen lettré, & toutesfois aymāt les let-

tres & les gens ſçauans, auoit de coſtume de dire ce propos : I'ayme mieux, eſtre excellent & anobly, par les lettres, que par l'Empire.

PAROLLE DE CONtentement de l'Empereur Henry.

L'Empereur Hẽry premier du nom, de la maiſon de Saxoine, n'ayant regné en Italie, ne receut les tiltres ceremoniaux. Et combien que le Pape luy euſt offert le diademe & vnction Imperiale, toutesfois il ne les accepta ni deſpriſa, diſant aux ſiens: Il me ſuffit que moyennant la grace de Dieu & la voſtre, ie ſoye nommé Empereur, auquel hõneur n'ont ſceu onques attaindre tous mes predeceſſeurs & anceſtres.

Il se contenta seulement de la charge honorable, ne se souciant des pompes mondaines.

LA CHARITE DE L'Empereur Tibere.

L'Empereur Tibere Constantin de la lignée de Thrace, estant redargué de sa femme Sophie Auguste, de ce qu'il distribuoit en abondance aux pauures, tous les tresors que son mary Iustin & elle auoiét assemblez en plusieurs années, respõdit, I'ay telle fiance en Dieu que nostre tresor ne sera point diminué pour estre eslargy aux pauures, & racheter les prisonniers : car c'est assembler le grand tresor dont parle nostre Seigneur Iesus Christ aux sixiesme chapitre de S. Matthieu, disant, Faictes par bonnes œuures voz

voz treſors au ciel, ou la rouilleure, les verms, & les larrõs ne leur peuuent faire aucun dommage.

CE QV'IL DISTA ſon gendre à ſa mort.

COgnoiſſant iceluy Tibere ſa mort approcher, & vſant du conſeil de l'Emperiere Sophie, declara pour Empereur, Maurice, Cappadocien, & luy donna ſa fille en mariage, aornée de veſtemens Imperiaux, diſant, Mon Empire ſoit à toy, auec ceſte pucelle que ie te donne pour femme, te ſeruant d'elle, à ton proffit & bon heur, & ayant cy apres touſiours memoire de garder equité & iuſtice.

Le plus beau fleuron de la couronne des Princes c'eſt Iuſtice, qui faict regner les Roys.

DV DVC DE FRISE, *qui ne voulut estre baptisé.*

ROboald Duc de Frise, à la predication de Vualfran Archeuesque de Sés, delibera de soy faire baptiser : lors quand il fut despouillé nud, & ia auoit vn pied dedans les fons, il s'auisa, & demanda aux assistans en quel lieu y auoit plus de ses parens & amys trepassez, en Paradis ou en Enfer. On luy respondit, qu'ils estoient tous damnez en Enfer, & qu'il n'y en auoit vn seul en Paradis, par ce qu'ils n'auoiét esté Chrestiens. Tout aussi tost il retira son pied des fons, & contre l'esperance de tous, va dire, qu'il ne vouloit estre baptisé, & qu'il vouloit aller apres sa mort, la ou il sçauoit qu'il auoit plus d'amys. Et en ce mesme iour

il

il mourut subitement.

LE LOYER QVE donna le Roy Clouis, à ceux qui auoient trahy leur maistre.

CLouis premier Roy Chrestien de Frãce, faisant la guerre contre Richer Duc de Cambray, homme mal conditionné de vie, les Barons d'iceluy Duc, promirent au Roy que s'il venoit en bataille contre leur Seigneur, ils prendroient la fuite, & laisseroient leur maistre en prinse. Le Roy Clouis pour l'execution de l'entreprinse, enuoya aux traistres vn nombre de corcelets de cuyure bien dorez. Et la chose ayant esté executée selon le dessein, Richer fut pris & occis. Les traistres marris de ce que le Roy leur auoit fait present de si

petite valeur, se plaignirent à luy, disans auoir esté mal recompensez : ausquels le Roy respondit, Vous ne me sçauez aucun gré de ce que ie vous donne la vie. De quels tormens (a vostre aduis) doit on punir ceux qui trahissent leur Seigneur? on ne les sçauroit exprimer. Et pource tenez à grãd benefice la grace que ie vous fay de vous laisser en vie, & vous retirez biẽ tost si ne la voulez perdre. Les traistres tous honteux se priuerent de sa presence.

Traison enuers le Seigneur ne doit obtenir grace: car c'est vn tresdetestable vice.

DE LA HONTE *que feit Aulilie, à son fils Thierry qui fut cause de sa victoire.*

THierry Capitaine general en Italie pour l'Empereur Zenon, ayãt esté deffait

deffait par Odoacre Roy des Herules, s'enfuit vers Rauenne: au deuant duquel vint Aulilie sa mere, & luy persuadant de retourner au combat: & voyant qu'il faisoit difficulté d'y retourner, elle luy dit, Mõ fils, croy moy que tu n'as forteresse ny chasteau ou tu te puisses sauuer, si ie ne lieue ma robbe, & que tu rentres dans mon ventre, duquel tu es vne fois yssu.

Thierry honteux & enflammé des parolles de sa mere, rassembla ses gens, retourna au lieu de la bataille, & trouuant ses ennemys en desordre, au moyen de leur premiere victoire, donna sur eux & les deffit.

Peu de parolles bien dictes & bien receües font executer grandes choses.

DU BON ADVIS QUE *donna vn gentilhomme sous la couuerture d'vne fable, à Thierry Lieutenant de l'Empereur Zenon: au moyen dequoy iceluy Thierry se feit Roy d'Italie.*

THierry fut par aucuns enuieux accusé vers l'Empereur Zenon, qu'il affectoit l'Empire. L'Empereur le manda en Constantinople, le retint prisonnier: & faisant son proces, il se purgea. Quelque temps apres fut de recherf accusé par ses enuieux sur le mesme faict: & estant mandé par l'Empereur venir vers luy, à fin de le faire mourir, il enuoya vn messager en la Court de l'Empereur vers vn sié grand amy & familier, nommè Tolomée, pour sçauoir de luy s'il trou

trouuoit bon qu'il allast en court. Tolomée pour le serment qu'il auoit faict à l'Empereur, n'osa reueler le secret au messager de Thierry, ains luy donna assignation de se trouuer au disner de l'Empereur, luy enchargeant de bien retenir ce qu'il luy orroit dire, à fin de le reciter à son maistre. Le lendemain l'Empereur estant à table, tenant court ouuerte, Tolomée, qui estoit de ses plus fauoris, deuisant auec luy, parmy les vins & viandes, fit tomber ceste fable à propos. Le Lion (dict il) ayant esté esleu Roy par les autres animaux, tous luy vindrent faire la reuerence. Le Cerf, qui est vne assez belle beste, s'approcha pour le saluër comme les autres: & s'enclinant deuant luy, le Lion le print par les cornes pour le deuorer:
mais

mais le Cerf eſcouyt ſi fort la teſte qu'il eſchappa & ſe ſauua, Le Regnard voyant que le Lion rugiſſoit en fureur par ce que le Cerf luy eſtoyt eſchappé, promit audiċt Roy Lion de faire reuenir le Cerf, & de faiċt flata le Cerf de tant doulces parolles, qu'il le remena vers le Lion, auquel faiſant la reuerēce, le Lion le ſaiſit par les cornes, les autres beſtes ſe getterent deſſus, & fut deuoré. Le Regnard luy arracha le cueur, & le mengea ſecrettement. Chacun fit inquiſition du cueur, pour en faire preſent au Roy, mais n'eſtāt trouué, la coulpe en fut donnée au Regnard auec menaſſes & battures. Helas, diċt le Regnard, ie ſuis affligé à tort, le Cerf n'eut onques de cueur: car s'il en euſt eu il ne fuſt pas reuenu pour eſtre occis & deuoré. Le

meſſager ayãt entẽdu l'hiſtoire retourna vers Thierry, auquel il recita tout ce qu'il auoit ouy, qui luy donna auertiſſement de non retourner vers l'Empereur : & ſe fiſt Roy d'Italie.

Les fables & paraboles ont grande force à ſuader & diſſuader, & par la pratique d'icelles, pluſieus hommes ont eſté faicts ſages.

SENTENCE DV *Roy Attila, & ſes tiltres.*

ATtila Roy des Goths ſouloit dire, qu'il y auoit plus de triſteſſe à perdre les richeſſes, que de plaiſir à les poſſeder.

Il portoit entre autres tiltres qui luy ſembloiẽt excellents, *Attila Roy, Crainte du monde, & fleau de Dieu.*

LES PAROLLES DV Roy Clotaire à son trepas.

CLotaire premier du nõ Roy de Frãce, à sa mort disoit souuent telles parolles: Vuach Auach comme est grand ce Roy du Ciel, qui ainsi tue & fait mourir les plus grands Roys & princes terriens.

Aux hommes trop aymans le monde, la mort est forte à gouster.

LA SENTENCE DV Pape Zacharie, pour l'election du Roy de France.

PEpin, Maire du palais de France, enuoya ses Ambassadeurs vers le Pape Zacharie, pour auoir son aduis, lequel estoit plus digne d'estre Roy, ou celuy, qui pour le proffit & bien cõmun du roy-

au

aume,ſe mettoit en toute peine & deuoir, ou celuy qui viuant en oiſiueté & pareſſe, n'auoit aucũ ſouci de la republique, ny pour l'augmenter, n'y pour la deffendre. Le Pape reſcriuit pour reſpõce, que celuy eſtoit plus capable de regner & eſtre appellé Roy, qui prenoit la charge & mettoit à executiõ les choſes appartenantes à l'adminiſtration du bien public, tant pour la deffence du royaume, que pour l'entretenement de iuſtice. Les François informez de ceſte reſponſe, depoſerent le Roy Childeric, le firent moine, & inſtituerẽt Pepin Roy de France.

Iceluy Pepin occupa le royaume ſur la lignee de Pharamond & Meronee, & fut le premier Roy de ceux que les hiſtoriens Almans nomment les Carlingues.

LE MANDEMENT *facetieux du Roy Philippe, au Duc de Normandie, & la responſe.*

PHilippe premier du nõ, Roy de France, voulãt faire la guerre à Guillaume le Baſtard Duc de Normãdie, qui auoit eſté longuement malade, & portoit grand ventre, luy mãda qu'il n'y auoit onques eu de femme en Normandie qui euſt faict ſi longue geſine qu'il auoit fait: & que s'il en releuoit, il deuoit auoir de beau luminaire à ſe releuailles. Le Duc luy contremanda, qu'il luy feroit aſſauoir, ſes releuailles, & qu'il iroit en Frãce faire chanter la meſſe d'icelles, & feroit allumer mille torches ſans cire, dont les limignons ſeroïent de bois, & auroit mille lã-

ces garnies d'acier par les bouts, pour allumer les torches.

Les torches sans cire, & limignõs de bois, sont les maisons des villes & vilages: par les lances il entendoit la gendarmerie.

LES LETTRES DE *promesse qu'enuoya le Duc de Normandie au Conte de Flandres.*

Celuy Guillaume Duc de Normandie, deliberant cõquester le royaume d'Angleterre à luy donné par le Roy sainct Edouard, requit plusieurs grans Princes de France & d'ailleurs, de luy aider de gens & d'argent: Entre autres il en pria le Conte de Flandres, duquel il auoit esposé la sœur. Le Conte luy demanda quelle portion il auroit en Angleterre, si

Guillaume la cõqueſtoit. Le Duc luy reſpondit, qu'il luy enuoyeroit par eſcrit. Eſtant le Duc en Normãdie, & ſur le point de ſon partement, fit plier vne carte de parchemin blanc, ſans eſcriture, an forme de lettres cloſes, & fit eſcrire deſſus pour inſcription d'icelles ces deux vers, en ſe moquant du Conte de Flandres:

Beau frere, d'Angleterre aurez
Ce que cy dedans trouuerez.

L'INTERPRETATION du Duc Guillaume deſcendant en Angleterre.

QVãd iceluy Duc paſſa la mer en Angleterre pour la cõqueſter, la premiere fortune qu'il eut en prenãt terre & ſortãt de ſa nauiere, ce fut qu'il

qu'il tomba ſur le ſable, les mains plates contre terre. Et comme au cuns des ſiens le vouloient interpreter à mauuais heur, il dict tout hault, Sachez que c'eſt la ſaiſine de ceſte terre, que Dieu m'à faict prendre à deux mains, à l'aide duquel, & de vous tous, i'eſ pere de la cõqueſter. Il aduint ainſi qu'il eſperoit, & en fut Roy, & ſes ſucceſſeus.

C'eſt folie de croire à heur & malheur, mais bien ſouuent (non qu'il aduienne par neceſsité) l'effect ſe trouue egal à la parolle.

DV ROY LOYS LE *gros, & de Baudoüin Conte de Mons.*

LE Roy Loys le Gros, ayant inſtitué Cõte de Flandres le Duc Guillaume de Normandie Baudouin Cõte de Mons en Henault y pretendant droict, dit au

Roy qu'on luy faisoit tort,& que la Conté luy appertenoit,demãdant à longue instance le duel & combat singulier cõtre ceux qui diroient du cõtraire. Le Roy luy respondit, C'est donques contre moy que vous deuez combatre: car la Seigneurie dõt vous debatez,est mon propre.

Qui debat contre son Maistre, ordinairement perd sa cause.

BRAVE PAROLLE du Roy Loys le Gros.

ICelui Roy de France tenant le party de Helie Conte du Maine contre Henry Roy d'Angleterre, se trouua en vne bataille seul,eslõgné de ses gens. Vn Cheualier Anglois, se cuidãt faire riche, arresta le cheual du-Roy par la resne, & se print à crier,Le Roy est pris.Le Roy ma gna

gnanime & de grand cueur, d'vn coup d'ſpée le renuerſa mort par terre en diſant, Au ieu des eſchets le Roy ne ſe prend point ſeul.

C'eſt ſigne de cueur hardi, vſer d'vn mot plaiſant en ſi grand affaire: & le dit bien à propos: car le Roy au ieu des eſchets ne ſe prend ſans deffi: & fault dire Eſchec & mat.

DE L'INVENTION que trouua le Roy Loys pour punir le Conte de Vermandois.

LOys Roy de Frãce fils du Roy Charles le ſimple, affectant la vengeance de la mort du dict Charles ſon pere, qui eſtoit treſpaſsé au chaſteau de Perõne, priſonnier par Hebert Conte de Vermandois ſon ſubget: eſtant à

Laudun auec grande assemblée des seigneurs de Frãce, qu'il auoit reconciliez à luy, vsa de fiction, faisant supposer vn homme vestu à la mode des Anglois, lequel bié instruit de ce qu'il auoit à faire, arriuant en poste, requist instamment d'entrer au conseil du Roy, pour luy bailler lettres de la part du Roy d'Angleterre. Estant entré dans la salle, presenta les lettres au Roy que luy mesme auoit faictes. Et cõme le secretaire les leust à basse voix, le Roy se print à sourire : auquel les Princes & Seigneurs demanderent l'occasion. I'ay (dict le Roy) cogneu à present que les Anglois ne sont pas bien sages: car nostre cousin Harmã roy d'Angleterre m'escrit icy, qu'il y à vn laboureur en son päis lequel ayant inuité son maistre à disner en sa maison, l'à occis: & de

& demande l'aduis de vous meſſieurs, quelle punitiō il à meritée.

Thibault Cōte de Blois homme prudent, ſententia le premier, que combien qu'il fuſt digne de pluſieurs griefs tormens, toutesfois pour le genre de mort le plus ignominiux, il deuoit eſtre pendu & eſtranglé en vn gibet. A ceſte ſentence tous les Seigneurs conſentirēt, & meſmement le Conte Hebert de Vermandois : lequel n'eut ſi toſt mis fin à ſa parolle, qu'il fut empoigné par les ſergens Royaux, illec appoſtez, luy diſant le Roy, Hebert, tu es le meſchant laboureur, qui as faict mourir ton maiſtre, le Roy Charles mon pere. Reçoy maintenant la punitiō par toy meritée, & en laquelle toy meſme t'es cōdãné. Cela dict, fut Hebert pendu à vne potence

 ſur

ſur vne montagne pres de Loudun, qu'on appelle encores le mont Hebert.

Qui conſpire & execute mal contre ſon Prince & Seigneur, il traine apres luy la vengeãce: laquelle tant tardiue quelle ſoit, toutesfois eſt certaine.

DV VIN QVE PRE-ſenta le Roy Philippe Auguſte aux Seigneurs & capitaines de ſon armée.

PHilippe Auguſte Roy de Frãce, conduiſant ſon armée cõtre l'Empereur Othon, en lan mil ccxiiij. & eſtant par neceſſité cõtraĩnt de combatre, print vne grande coupe d'or, laquelle il feit emplir de vin & de tranches de pain. Puis ſe tournant vers les Princes & les Seigneurs Frãçois leur dict; Vous mes compagnõs de guerre, qui aues le vouloir de

viure ou mourir auec moy aujourdh'uy, prenez chascun vne de ces soupes de pain trempées en vin, & la mãgez, ainsi que i'ay faict le premier. La coupe fut à l'instant toute vuyde. Il gaigna la iournée à Bouuines, l'Empereur estant fuitif, Ferdinand Conte de Flandres & autres Seigneurs demourez pris.

La harangue du Prince ha merueilleuse vertu vers les subgets, mesmemẽt quãd il leur donne quelque signe de familiarité.

LES TILTRES QVE *se donnoit le Roy Sainct Loys.*

LE Roy Sainct Loys, interrogué des Seigneurs de sacourt de quel tiltre il vouloit estre honoré à l'imitatiõ des Empereurs Ro

Romains, Roys estrãgers & Roys de France ses predecesseurs, lesquels pour certains actes & victoires auoient acquis aucũs tiltres d'hõneur: il respondit cõme Prince treschrestien, La plus grãde victoire que i'ay onques obtenue, à esté cõtre le diable, quãd ie fus baptisé dans l'Eglise de Poissi, Par quoy le plus grãd hõneur que ie veux qu'on me face, c'est de me nommer Loys de Poissi.

A Dieu est deu honneur, & à luy seul deuons referer toute nostre gloire: Et qui ne sert à luy, il est ignoble.

QVelque sien amy priué le reprenoit qu'en escriuant ses lettres familieres il ne s'intituloit Roy de Frãce, & non Loys de Poissi: auquel il dict, Ie suis comme le Roy de la feue, qui faict au

soir

ſoir la feſte de ſa Royauté.

Il meſpriſoit l'honneur mondain: & croy qu'il vouloit dire qu'il attendoit la couronne du Royaume celeſte au ſoir, c'eſt a dire, à la fin de ceſte vie mortelle.

LA VOLONTE DV Roy Sainct Loys pour oſter les blaſphemes.

AYant le Roy S. Loys faict ſigner les leures d'vn homme auec vn fer chauld, lequel auoit blaſphemé le nom de Dieu, pour ce qu'aucuns en murmuroient, il dict publiquement, Pleuſt à Dieu que ie fuſſe ainſi marqué d'vn fer chauld en ma leure, & que iamais iuremens ny blaſphemes ne fuſſent faicts en mon Royaume.

Ce bon Prince gardant la loy de l'Euangile ne iuroit iamais. Sa parolle eſtoit ſeulement Ouy, ouy, non, non.

EN

EN toutes choses qu'il vouloit commencer à dire ou faire, & mesmemét en ses assemblées de cõseil, il faisoit le signe de la croix en inuocant le nom de Dieu, & disoit que sa mere luy auoit ainsi enseigné dés sa ieunesse.

ENSEIGNEMENS du Roy Sainct Loys à Philippe son fils.

MOn fils, la premiere doctrine que ie te donne, c'est aymer Dieu de tout tõ cueur, de toute ta force, & de toute tõ ame.

N'offence iamais Dieu.

Souffre plutost les tormens que peché.

Reçoy les aduersitez en patience, & en reds graces à Dieu, con fessant que tu les as meritées.

Confesse toy souuẽt au ministre

ſtre de l'Egliſe, homme de bien.

Oy volotiers les louanges diuines, chantées en l'Egliſe.

Obſerue les bonnes couſtumes de ton Royaume, & oſte les mauuaiſes.

Ne leue aucunes tailles ſans neceſſité.

Pren en ton ſeruice ceux qui craignent Dieu, qui ayment iuſtice, & hayent l'auarice.

Ne deſire point obtenir gaing de cauſe par tes iuges, contre tes ſubgets, ſans raiſon & verité.

Garde les villes de ton Royaume es franchiſes que tes deuanciers les ont gardees.

Donne les benefices de ton Royaume à hommes bons & capables.

Tu ne dois mouuoir guerre contre homme chreſtien: & s'il te requiert mercy, tu luy dois par-

donner.

Pouruoye de gens de bien es ſieges de iudicature.

Fay inquiſitiõ de ceux qui ſont tes domeſtiques, s'ils ſont auaricieux ou prodigues.

Soys tel que tous prennent exemple à toy : car les membres ſont ordinairement de la nature du chef.

Pren garde que la deſpenſe de ta maiſon ſoit de meſure.

Et pour toute benediction, Dieu ſoit touſiours auec toy.

PAROLLE NOTAble du Roy Philippe le Bel.

PHilippe le Bel Roy de Frãce, ayant quelque debat contre le Pape Boniface huitieſme, dont eſt parlé cy deſſus, & eſtant ſollicité d'aucuns de ſe venger de l'Eueſque de Palmiers,

miers, principal autheur de leur querelle, Respondit que plus grā de estoit la gloire à vn Prince de magnanime courage, de pardonner à ceux dont il se pourroit bien venger, que de prendre vengance contre eux.

DV ROY PHILIPPE de Valois, qui confirmoit la loy Salique par la saincte escripture.

CHarles le bel Roy de Frā ce estāt decedé sans hoir masle, Edouard Roy d'Angleterre, se vouloit dire Roy de Frāce & heritier, à cause de sa mere Isabel, seur d'iceluy Roy Charles. Philippe de Valois plus prochain en ligne masculine & habile à succeder, y contredit, & l'obtint, comme estoit de rai-

ſon, Et entre les authoritez qui furét alleguees, il confirma la loy Salique des François, par ces mots de la ſaincte eſcriture:
Conſiderate lilia agri, quomodo creſcunt, non laborant, neque nent.

Par ceſte loy les filles de France, ne ſont heritieres de la couronne: & comme on dict vulgairement elle ne tombe iamais en quenouille.

LES VERS LATINS que le Roy Edouard, & le Roy Philippe de Valois, s'enuoyerent l'vn à l'autre.

APres que le Roy Edouar d'Angleterre eut ioint les armes de France à celles d'Angleterre, & les eut eſcartelées de fleurs de liz en châp dazur, & de trois leopards d'or en champ de gueules, on dict

dict qu'il enuoya au Roy Philippe de Valois ces quatre vers, lesquels comme faicts, de ce temps là, se trouuent auiourd'huy barbares,

Rex sum regnorum bina ratione duorum,
Anglorum regno sum Rex ego, iure paterno.
Matris iure quidem Francorum nuncupor idem.
Hinc est armorum variatio facta meorum.

LE Roy Philippe repliqua au Roy Edouard par ces autres six vers, d'aussi bonne taille que les autres.

Prædo regnorum qui diceris esse duorum,
Francorum regno priuaberis atque paterno.
Matris vbique nullum ius proles nō habet vllum.
Iure mariti carens alia, mulier est prior illa,
Succedunt mares huic regno, non mulieres.

Hinc est armorũ variatio stulta tuorum.

LA RESPONCE DV Roy Edouard à ceux qui luy demandoient secours pour son fils.

ICeluy Roy Edouard d'Angleterre, estant son armée assaillie de l'armée du Roy Philippe de Valois, à la iournée de Crecy en Pontieu, laquelle iournee fut perdue pour les François: Vn Cheualier luy vint dire que son fils le Prince de Galles qui conduisoit la seconde bataille des Anglois, auec les Seigneurs de sa bande, estoient vigoureusement assaillis des François, & que son plaisir fust les secourir auec la tierce bataille, dont il estoit le chef. Le Roy demanda au Cheualier, Mon fils est il

mort,

mort, ou par terre, ou blessé? Non Sire (dict le Cheualier) mais il à bien à faire. Retournez (dict le Roy) vers ceux qui vous ont cy enuoyé, & leurs dictes que ie leur mande qu'ils ne m'enuoyent querir tãt que mon fils soit en vie, & qu'ils luy laissent gaigner ses esperons: car si Dieu l'a ordonné, ie vueil que la iournée soit sienne. Ceste parolle encouragea les Anglois, & emporterent la victoire.

Gagner les esperõs, selon l'intelligence du Roy, c'estoit obtenir l'honneur & la renommee de preux Cheualier, pource que chausser les esperons est l'vne des ceremonies requise à creer vn cheualier nouueau.

LES DEVX VERS LAtins du Roy Philippe contre le Roy Edouard.

OR pource que le Roy Edouard contre sa foy & promesse auoit assailly & inuadé le Royaume de France: le Roy Philippe de Valois, en le taxant, en composa ces deux carmes.

Anglicus, Angelus est, cui nunquam credere fas est.
Dum tibi dicit aue, tanquam ab oste caue.

On dict toutefois, que ce fut le Pape Alexandre troisiesme quand les Anglois allerent à Rome, apres qu'ils eurẽt tué Sainct Thomas Euesque de Cãtorbie, eux se voulans reconcilier au Sainct siege Apostolique.

La

LA PAROLLE HARdie de Blanche fille du Roy Charles le Bel.

ICeluy Roy Philippe parlant aigrement à Madame Blanche, Ducheſſe d'Orleans fille du Roy Charles le Bel, touchant la ſucceſſion du Royaume de France, elle luy reſpondit franchement, Si i'auois des couillons, vous n'oſeriez m'auoir dit les parolles que vous auez proferées, que ce ne fuſt à vouſtre dommage.

Ceſte parolle fut laide en la bouche d'vne telle dame, mais le mot eſt agu. Voulãt dire que ſi elle euſt eſté maſle, elle euſt eſté Roy de France.

CE QVE DICT LE Roy Iehan au Prince de Galles, le iour de ſa prinſe.

IEhan Roy de Frãce eſtant prins en bataille par le Prince de Galles deuant Poitiers, fut con-

duit au cãp des Anglois, ou le sou per luy fut preparé, auquel iceluy Prince de Galles le seruit la teste nue. Le Roy prisonnier le pria plusieurs fois de se seoir prés de luy, mais le Prince s'en excusa, disant, qu'il n'appartenoit au subget s'asseoir pres de son Seigneur. Le Roy luy dict, I'auoye intention de vous donner aujourd'huy à souper, mais la fortune de guerre à voulu que vous m'en ayez donné.

Le Prince de Galles disoit faire contre son honneur de s'asseoir pres de son Roy, & toutesfois il faisoit pis en le tenant prisonnier. Et aussi tel cuyde prendre, qui est pris.

RESPONCE FAICTE à cautelle du Roy Edouard au Roy Iehan.

DVrant les treues gardées entre le Roy Iehan de Frãce, & Edo

Edouard Roy d'Angleterre, les Anglois par cõposition d'argét prindrét le chasteau & la ville de Guines: dont le Roy Iehan se cõplaignit, disant que le Roy d'Angleterre auoit rompu les treues, & cõtreuenu à icelles. Le Roy d'Angleterre fit ceste respõce, Ien'ay point enfraint les treues: car il n'y à aucun article au contenu d'icelles, par lequel il soit deffendu de traffiquer ensemble & faire train de marchandise.

Qui veult enfraindre sa promesse, il s'arme de faulse couleur: mais il ne se sçauroit si bien deffendre, que son honneur n'y soit blessé.

LOVANGES QVE *donnoit le Roy Edouard, au Roy Charles cinquiesme.*

ICeluy Roy Edouard s'estant mis sus mer auec quatre mil lances & vnze mil archers, pour venir

venir leuer le siege des François deuant Thouras en Aquitaine, eut le vent si contraire qu'il ne peut faire voile en France: parquoy retournant tout depité en Angleterre, dit telles paroles du Roy Charles cinquiesme, Il n'y eut iamais Roy en France, qui moins portast les armes que cestuycy, & qui, sans bouger de sa garderobbe à expedier & escrire lettres, donast tant d'affaires à ses ennemis, & à moy Mesmes, qu'il faict.

Ce n'est pas assez que les armes, pour vaincre ses ennemis: il fault que la prudence soit iointe à la force.

LES CARTELS QVE Henry Roy d'Angleterre & le Duc d'Orleans enuoyerent l'vn à l'autre.

LOys Duc d'Orleans fils du Roy Charles cinquiesme, apres

pres que les treues eurent esté ac
cordées entre le Roy de France
Charles sixiesme & Henry de Lé-
clastre Roy d'Angleterre: Iceluy
Duc encores ieune, par couuoi-
tise de gloire, & cõtre les lettres
d'alliance qu'il auoit auec ledict
Roy d'Angleterre, luy enuoya vn
cartel d'armes, pour cõbatre eux
deux, & cent contre cent cheua-
liers, pour l'amour des dames, à
qui feroit le mieux, & auroit l'hõ
neur de la victoire. Auquel car-
tel le Roy d'Angleterre fit telle
response: Nous ne voulõs rom-
pre les treues, & neantmoins cas
sons & à nullons noz lettres d'al-
liãce, que nous auiõs auec vous,
ne voulant egaler la maiesté roya
le à voustre seigneurie: mais, puis
qu'il vous plaist combatre, ie le
tien contre vous seul à seul, à fin
d'euiter effusion de sang: non
pour

pour les dames ny pour la gloire, ains pour l'honneur, accroissement, & conseruation de noz royaumes, païs, terres & seigneuries.

C'est acte de magnanimité n'hazarder son corps, sinon pour la republique, ou pour l'honneur & la vie.

SERMENT DES ANglois à leur Roy.

FRoissard recite, que quand les Anglois au temps passé venoient faire la guerre en Frãce, ils auoiẽt ceste coustume que les Capitaines iuroient en la main du Roy d'Angleterre, de garder inuiolablement deux choses.

L'vne qu'a hõme quelconque (sinõ entre eux) ils ne reueleroiẽt le secret de leur voyage & entreprise. La seconde qu'ils ne feroiẽt ou consentiroient aucun traité & accord

accord auec leurs ennemis, sans, le sceu & volonté du Roy & de son conseil.

Il eschet grand peril en vne armée, quãd les ennemis sçauent les secrets aussi tost qu'ls sont deliberez.

LE CHOIS DV ROY Charles sixiesme.

LE Roy Charles le quint monstrant vn iour à son fils Charles, qui fut depuis dict sixiesme, vne couronne d'or diaprée de pierres precieuses, & vne salade ou heaume d'acier doré, luy demanda laquelle piece il aymoit le mieux: auquel il respondit, qu'il aymoit mieux le heaume. Il monstra mesme affection en son nouuel aduenement à la Couronne: car cõme les officiers de sa maison luy mõstrassent les riches tresors & precieux meubles de son pere

pere nagueres trespassé, & desployassent quant & quant les fortes armes, espeés, corselets, morions, & autres espées d'armes propres à la guerre. il dit tout hault, I'ayme mieux les armes, que les richesses que mon pere mà reseruées.

I'ay opinion, que ceste parolle estoit significatiue des dommages, qui depuis aduindrent au Royaume durant son regne.

LES DITS ET SENtences du Roy Loys vnziesme.

LE Roy Loys vnziesme, apres la bataille de Montlehery cōtre le Conte de Charrolois, se souuenāt de l'appennage du Duché de Bougongne, dit, On appel le Charles le quint Charles le sage, mais c'est à tort: car il feit folie d'auoir baillé à son plus ieune frere la duché de Bourgongne pour son

ſon appennage, luy donnãt auec cela Marguerite heritiere de Flãdres pour ſa femme.

Apres icelle bataille, on luy vint dire que ſon ennemy le Cõte de Charolois paſſoit la nuict au lieu de la bataille. Il ne ſe fault eſmerueiller (dict le Roy) s'il demeure aux chãps, attẽdu qu'il n'a ville ny chaſteau pour ſe retirer.

Il ſouloit dire, Quand orgueil cheuauche le premier, honte & dommage le ſuyuent de pres.

Oyant la meſſe en vne Egliſe de chanoines, il ſceut, qu'en ce iour eſtoit treſpaſsé vn chanoine de leans: lors aduiſant vn ſimple preſtre qui dormoit dãs vne chapelle, dict, Ie donne la prebẽde à ceſtuy là, à fin qu'il puiſſe dire à l'aduenir que les biens luy ſont venuz en dormant.

Les Poëtes disent que fortune tend vne rets, en laquelle elle prend les richesses, pour les donner à celuy qui dort, lequel elle fauorise.

LE Capitaine Maran, venant vers iceluy Roy Loys pour l'aduertir des expeditions par luy faictes à Cambray, portoit au col vn riche collier d'or, qu'on disoit auoir esté faict des reliques des Eglises dudict Cambray : & comme vn gentilhomme voulust manier ledict collier, le Roy luy dist, Garde toy bien d'y toucher, car c'est chose sacrée.

Il taxa le Capitaine de sacrilege, qui est crime dont l'homme de guerre se doit engarder: car en saccagement les choses sainctes sont à espargner.

LVy parlant familierement auec l'Archeuesque de Tours, des affaires qu'il auoit eües au cõmencement de son regne contre les

les Princes, dict, Si ie ne me fusse fait craindre, me monstrant vertueux & experimẽté, i'eusse serui de dernier chapitre au liure de Boccace des nobles malheureux.

La seuerité est aucunesfois necessaire pour maintenir & rendre stable vne principauté: toutesfois il vault mieux estre serui par amour que par craincte: car ceux qui ont dõné tremeur aux autres, sont tombez au mal de suspition & de malheur. Boccace, Italien à escrit en la fin vn liure des nobles fortunez.

AYant ouy reciter que Nicolas Raulin, Chancellier du Duc de Bourgõgne homme tresriche, auoit fondé à Beaune en Bourgongne vn hospital excellẽt en edifice & en meubles, il dit, C'est raison que le Chancellier de Bourgongne, qui en son temps à faict plusieurs pauures, face à la fin de ses iours vn hospital pour les nour-

rir & loger.

Il le taxa de non auoir voulu laisser de ses biens aux pauures, iusques à ce qu'il se sentit n'en pouuoir plus gueres iouir.

NE voulant permettre que son fils Charles huictiesme s'applicast aux lettres, disoit, que le temps employé à l'estude occupoit le lieu de la cure administratiue du Royaume: & que celuy qui vaquoit aux lettres estoit par la pratique d'celles rendu timide & moins hardy aux grands affaires, prenant de si pres l'exemple d'autruy par les escritures, qu'il n'osoit entreprẽdre vn faict d'importance & douteux à executer.

Il disoit, Qui ne sçait dissimuler, il ne sçait regner.

Luy aynt esté osté vn poul de dessus sa robbe par vn sien valet de chambre, il dict, Cela me mon stre

ſtre que ie ſuys homme comme les autres.

On luy vint annoncer que les Geneuois auoient volonté de ſe donner à luy : Il reſpondit, Ils ne ſeront pas long temps à moy: car ie les donne au diable.

Voulant enuoyer quelque ambaſſadeur vers les Venitiens, s'informoit auec ceux de ſon cõſeil quel homme y ſeroit propre: & comme quelque ſeigneur luy nõmaſt vn ſien parent,pour l'aduancer,le Roy luy demanda quel hõme c'eſtoit:Il luy reſpondit,Sire,il eſt Eueſque de tel lieu, abbé de tel mõaſtere, ſeigneur de telle terre:epluchãt par le menu toutes ſes qualitez & ſeigneuries, Le Roy alludant à l'abreuiation & maniere d'eſcrire d'alors, luy dict, Là ou il y'a tant de tiltres, il y a peu de lettres

Bien ſouuent les hommes moins lettrez ſont les mieux pourueuz d'offices & benefices.

QVelque perſonnage, luy ayãt recité qu'il auoit eu les goutes durãt le tẽps qu'il ſe tenoit biẽ aiſe, biẽ nourry, & precieuſement veſtu: & que depuis s'eſtãt mis au trauail, ayant eſté groſſement nourry, & veſtu de bureau, les goutes l'auoient laiſsé: il dict, Ie ne ſeray deſormais veſtu que de drap: car les goutes aſſaillẽt plutoſt la ſoye que la laine.

Il diſoit, Ie trouue de tout en mon royaume, meſmement en ma maiſon, ſinon vne choſe. Vn grand ſeigneur luy demanda, Quelle eſt elle, Sire? Il reſpondit: C'eſt Verité. I'ay ſouuenance que noſtre feu cher ſeigneur & pere ſouloit dire que Verité eſtoit malade:

lade: mais quant à moy, ie croy qu'à present elle soit morte, & qu'elle n'à point trouué de confesseur.

Vn Seigneur luy demanda cõ bien luy valoit le royaume de France par chacun an. Il respondit, C'est vn pré que mon royaume, ie le tõds tous les ans, & toutes les foys que ie veux.

Interrogãt quelqu'vn de basse cõdition, suyuant sa court, lequel ne cognoissoit point le Roy, com bien il gagnoit: l'homme repon dit, Ie gagne autant que le Roy: car luy & moy viuons aux despés de Dieu, & au partir de ce monde n'emportera non plus que moy. Le Roy estimant ceste parolle, le fit son valet de chambre.

La vie est differente: mais la fin est commune.

ON luy recitoit, que quelque personnage auoit vne belle librairie & grand nombre de volumes. Il dit, Cestuy là ressemble à vn bossu, qui porte sa grosse bosse derriere son dos, & Iamais ne la voit.

C'estoit taxer vn homme de curiosité, & d'ignorance.

QVand il auoit receu quelque dommage, ou en auoit suspition, & le vouloit reparer, il vsoit de ceste parolle au personnage mesmes: Ie sçay bien que ma langue m'a porté grand dommage, aussi elle m'à fait du plaisir beaucop: toutesfois c'est raison que ie repare la faulte par vne amande.

Esope le Moral plaisant, sceut assez bien donner à entendre à son maistre Xantus

tus en deux banquets, que les langues
font bonnes & mauuaises.

IL achetoit les hommes au pois de l'or, quand il en auoit affaire: & souloit dire, Quand on combat à lances d'argent, on a souuēt la victoire.

La liberalité d'vn Prince luy sert quelque fois autant que la force.

IL disoit, qu'auoir trop bien serui les Princes, estoit aucunefois cause de la perte des seruiteurs: & que le plus souuent les grans seruices sont recōpensez de grāde ingratitude, mais que cela peut auenir par le deffault de ceux, qui pour tels seruices veulent trop arrogamment vser de leur bonne fortune, tant enuers leurs maistres que leurs compagnons.

Disoit d'auantage, que pour auoir biens en cour, c'est plus grand heur à vn homme de receuoir de son prince plus grãd biẽ qu'il n'à deserui, que ne seroit d'auoir faict seruice plus grand que la recompẽse, dont le prince demourast obligé, Car i'ayme (dict il) plus naturellement ceux qui me sont tenuz, que ceux à qui ie suis tenu.

L'obligation du subiet enuers le Prince quant aux seruices & biens faicts, est plus seure en la republique, que la redeuance du Prince enuers le suget.

QVand il eut parlementé auec le Roy d'Angleterre à Piquegny, ou la treue fut accordée pour neuf ans: comme il s'en retournoit, il dict à aucuns de ses familiers, La compagnie du Roy d'Angleterre ne vault gueres par deça, mais par dela la mer ie le veux

veux bien pour frere & amy.

C'est chose miserable, qué deux princes ne s'osent voir ny frequenter sans souspeçon ou defiance l'vn de l'autre.

IL fit faire la sepulture de la belle Agnes, aimée de son feu pere au chasteau de Loches. Et comme quelque temps apres les chanoines luy eussent requis que tel le sepulture fust transportee hors du cueur de l'Eglise, & mise en vne chappelle: il respondit: Vostre requeste n'est aucunemét iuste, & ne veux que la sepulture de celle que mon pere à tant aimée soit violée:car ce seroit contre les loix.

Entrant dans Hesdin comme on decapitoit vingt & deux des principaux gouuerneurs & bourgeois d'Arras, ennemis de luy, fit cesser l'execution, de laquelle ia en

en eſtoient morts dixhuict: & demanda ſi maiſtre Oudard de Buſſi eſtoit decapité, On luy reſpondit, Ouy, & que tous les corps des decapitez eſtoient ia enterres. Lors commanda que la teſte dudict de Buſſi fuſt deterrée: & fit dreſſer vt hault pieu de bois au mylieu du marché, ſur lequel fit apoſer la teſte dudit deffunt reueſtue d'un chaperon d'eſcarlate fourré de menu vair, comme celuy d'vn conſeiller de Parlement. Il le tenoit en reputation pourtant qu'il auoit eſté homme prudent & entendu en grands affaires: & luy auoit autresfois ledict Seigneur voulu dõner l'office de Conſeiller au Parlemẽt de Paris, mais ledit de Buſſi ne l'ayãt voulu accepter en ſon viuant, luy feit ceſt honneur apres ſa mort.

Quelque perſonnage luy deman

manda vn office qui vaquoit en la ville d'ou il estoit:le Roy luy refusa, & luy osta toute esperance de l'impetrer.Le demandeur remercia le Roy en grand reuerēce & s'en alla. Le Roy iugeant cest homme n'estre de pauure esprit, & qu'il n'auoit(à son aduis) entendu ce qu'il luy auoit dit,le feit rapeller,& l'interrogua s'il auoit bien entendu son dire ,il respondit, ouy Sire. Que t'ay ie dit? Vous m'aues escōduit de ma requeste. Pourquoy m'as tu dict grād mercy? Pource (dict il) Sire,que m'auez fait vn tresgrād biē plus que vous ne pēsez, m'ayant si tost dōné ma despesche, sans me faire perdre tēps a courir apres vous, repeu de vaine esperāce. Le Roy se contentant grandemēt de ceste responce,le pourueut de l'office,& à l'instant luy en feit expedier

dier les lettres.

APOPHTHEGME de Monſieur de Breſay au Roy Loys vnzieſme.

ICeluy Seigneur Roy allant à la chaſſe eſtoit monté ſur vn petit cheual: monſieur Pierre de Breſay ſeneſchal de Normandie, qui luy tenoit cõpagnie, luy demãda où il auoit pris vn ſi puiſſant cheual & ſi fort. Comment? (dict le Roy) il eſt ſi foible & petit. Il me ſemble de grand force (dict Breſay) car il vous porte auec tout voſtre conſeil.

Le Roy ne croyoit gueres autre conſeil que le ſien propre, eſtãt ſage à ſoymeſme, dont il ſe repentoit aucunefois.

CON

CONSEIL DE MONsieur de Bresay au Roy.

LEs Ambassadeurs du Roy d'Angleterre ayans faict leur charge enuers le Roy Loys, il demãda à monsieur de Bresay, quelle chose il pourroit dõner à iceux Ambassadeurs, qui ne luy coustast gueres. Il respondit, sire, faictes leur present de voz Chãtres, Ils vous coustent beaucoup, vous seruẽt de peu, & si n'y prenez pas grand plaisir.

LA MORT DV DIT Seigneur de Bresay.

EN la bataille qui fut entre le Roy Loys vnsiesme & le Cõte de Charrolois pres Montlehery, ledit Seigneur Roy, comme sa coustume estoit de parler hastiuement, dict au Seigneur de Bresay, qu'il

ſe deffioit de luy à ceſte iournée. Breſay luy reſpondit, Sire, pour vous mõſtrer que ie vous ſuis loyal ſeruiteur, baillés moy voſtre cotte d'arme pour vous ſauuer la vie car voz ennemis ne tendẽt qu'a voſtre perſonne. Leſchange des armes & enſeignes ſe feit de l'vn à l'autre. Les Bouguignons penſans de Breſay, qui eſtoit en la preſſe, que ce fuſt le Roy, ſe ruerent ſur luy & l'occirent.

C'eſt vne merueilleuſe grandeur de courage, quand on hazarde ſa vie pour l'honneur & le Prince.

DV ROY CHARLES *huitieſme, qui feit reſponce aux Florentins par la lecture de deux vers Italiens.*

LE Roy Charles huitieſme eſtant en Italie, en ſa conqueſte

ste de Naples, les Florentins enuoyerent ambassade vers sa maiesté. Le Roy se deffiãt d'eux pour toute responce leur feit lire deux vers Italiẽs, qu'il auoit faict escrire en grosse lettre cõtre vne muraille, ainsi.

Con cortesia e fede poca
Va à Fiorence vender l'oca.

C'est à dire, Auec peu de foy & de courtoisie va vendre l'oye à Florence.

L'argument des deux vers est tel, qu'vn paysant Florentin vendit son oye à vne braue Dame de Florence, en eschange d'auoir la copie de son corps. Quand le cõpagnõ eut rassasié ses appetits, nonobstant la conuenance, vsa de si petite fidelité & courtoisie enuers la dame, qu'il luy feit payer l'oye à son mot, en la presence de son mary : & de là auoit pris son origine le prouerbe à eux proposé par le Roy Charles pour respõce.

CE QVE DISOIT LE Roy Charles pour garder son secret.

QVand iceluy Roy Charles huitiesme vouloit descouurir vn secret à quelqu'vn il souloit dire, Si ie sçauois que ma chemise le sceust, ie la despouillerois, & la mettrois au feu.

PAROLLE MAgnanime de la Royne Anne.

QVand il trespassa, on le vint annoncer à la Royne Anne sa femme : laquelle dict: Le vouloir de Dieu soit fait, Si est ce, que ie n'ay crainte d'estre moins grande que i'ay esté.

Elle se promettoit d'estre deux fois Royne de France: car elle espousa depuis le Roy Loys douziesme.

BELLE SENTENCE du Roy Loys douziesme.

APres que Loys Duc d'Orleãs fut paruenu à la courõne de Frãce, aucuns familiers de sa personne luy persuaderẽt à prendre vengeãce de ceux d'Orleans, lesquels luy auoient fermé les portes de leur ville, allors que le Roy Charles huitiesme luy faisoit la guerre, iusques à estre contraint se retirer en Bretagne. Iceluy Roy Loys, xij. du nom, magnanimement respondit à ceux qui luy persuadoient ce faire: Ce n'est pas à faire au Roy de France, de venger l'iniure faicte au Duc d'Orleans.

Le Prince est digne de regner qui prefere la misericorde à la vengeance,

PAROLLES MAgnanimes dudict Roy.

ICeluy Prince faiſant la guerre en Italie,pour le recouurement de la Duché de Milan:luy fut dict que ſes ennemis auoyent occupé Agnadel, & qu'il y venoit trop tard pour y loger.Lors il reſpondit de hault courage: Ie logeray ſur leur vêtre, ou ils logeront ſur le mien.

Vn autre luy vint dire, Sire,eſcartez vous: que l'artillerie ne vous offenſe.Il reſpondit, Iamais vray Roy de France ne fut frappé de coup de canon,qui aura peur, ſe mette derriere moy.

Comme vn homme d'armes fuſt tué d'vn canon pres dudict Seigneur, & on luy monſtraſt, il dict en riant,Il n'a ſeulement que froid aux mains.

La

La presense du Prince donne grand courage à la gendarmerie : car elle vault mil hommes de son armee.

DE CE QVIL DICT à aucuns Souldats, & la responce qu'ils luy firent.

VOulant le dict Seigneur faire leuer vne compagnie de gés de pied, commáda qu'on esleust les plus puissans & robustes qu'on pourroit trouuer. Le iour de la monstre escheu se trouuerent tous bons compagnons aguerris, chiquetez, balaffrez, vrays soldats des vieilles bandes, portás enseignes en leurs corps qu'ils n'auoient pas tousiours esté en repos. Le Roy les voyant ainsi taillez & decoupez es parties de leurs corps dict à ceux qui en auoient la charge, Voila bons soldats & gens de mise:

miſe : mais ceux qui les ont ainſi marquez aux viſages & ailleurs, eſtoient encores mieux aguerris que ceux cy. Les ſoldats à l'inſtant reſpondirent au Roy, Sire (voſtre maieſté ſauue) ils ne pouuoient eſtre plus gens de biẽ que nous: car s'ils nous ont bleſſez, nous les auons occis.

Il n'eſt ſi fort, qu'auſsi fort ne trouue. Vn clou eſt repoulſé par l'autre. Le teſmoignage d'vn bon guerrier ſont les cicatrices des playes de ſon corps. Si eſt ce que toutes ces enſeignes ne ſont le plus ſouuent aquiſes par le labeur militaire, ains par mauuais gouuernemẽt & vie deſordonnee.

BRAVE PAROLLE *qu'il dict à vn vanteur.*

QVelque gentilhõme importunoit le Roy Loys douzieſme de le recompenſer des per

pertes & dommages par luy soustenuz au faict de la guerre, monstrant les cicatrices des playes qu'il auoit receues au visage. Le Roy voyant sa temerité, & le voulant payer sur le champ de ses vantances, luy dict, Ne tourne pas le visage derriere vne autre fois quand tu t'en fuyras.

Les vaines loanges procedẽt de cueurs ambitieux & pusillanimes. Qui cherche loyer de vaine gloire, trouue souuent son deshonneur.

L'ESTIME QV'IL eut des Venitiens.

FAisant la guerre aux Venitiens, quelqu'vn luy voulant dissuader icelle, luy dict, qu'il y auoit peril pour les Frãçois, & que ceux de Venise estoient hommes prudens & sages. Ie leur mettray (dict il) tant de fols teste à teste qu'ils

qu'ils ne ſcauront de quel coſté ſe tourner.

LE VERS LATIN *dont il taxa les Grecs.*

QVelques ambaſſadeurs Grecs, vindrent vers ſa maieſté luy demander ſecours & aide de quelque armée à lencontre du grand Turc, luy promettans que de leur part ils feroient tout deuoir pour le chaſſer des places par luy occupées. Le Roy ſe defiant de ceſte nation eſtrange, s'excuſa ſur leur requeſte, & taxant leur naturel allegua ce vers du vieil grammarien Alexandre de Ville Dieu.

Barbara græca, genus retinent quod habere ſolebant.

PAROLLE IOYEVSE *qu'il dict aux Seigneurs de Parlement.*

AYant donné vn office de cõseiller en Parlemét à vn personnage qui n'estoit des plus prudens, La court ne le voulut receuoir, & enuoya deux conseillers d'icelle vers le Roy, luy remonstrer l'insufisance de l'homme. Le Roy les ayant ouy blasmer l'ignorance de l'impetrant, leur demanda, Combien estes vous en vostre court? Cent, dirent les conseillers. Comment? (dict le Roy) vous estes tant de gens sçauants ensemble, n'en sçauriez vous faire vn sage.

C'est chose tresdangeureuse d'admettre vn homme en l'estat dont il n'a la cognoissance.

AVTRE PAROLLE *ioyeuse dudict Seigneur.*

LEs gentils-hommes de ſa court s'esbahiſſoient de la grandeur demeſurée d'vn cortiſan, tellemẽt qu'on l'eſtimoit Geant. Le Roy en taxant honneſtement la faulte de ſes parens, dict, Il ne ſe fault donner merueille s'il eſt ſi grand : car ſa mere à prins beaucoup de peine à le faire, & ſi à eu pluſieurs peres.

FABLE PAR *luy recitée.*

DEuiſant familierement auec les Dames, dict : Au cõmencement du monde nature donna des cornes auſſi bien aux Biches cõme aux Cerfs. Les Biches orgueilleuſes de ſe voir

voir cornues, se vouloient eleuer contre les Cerfs dont Nature fut marrie, & voulant reprimer leur arrogance, & les rendre sugettes à leurs masles, les priua des cornes, & onques puis n'en porterent.

Par ceste fable donnoit à entendre aux Dames, qu'elles doiuēt estre obeissantes à leurs maris

LA SIMILITVDE *qu'il dist au Duc d'Angoulesme.*

PArlant à François Duc d'Angoulesme, son gendre, aspirāt à la couronne, comme le droict vouloit, luy dict ceste parabole. Vn pere (dict il) alloit par les chāps auec son fils, & tiroiēt leur chemin, pour paruenir à la bōne ville. Le fils se fachoit que le chemin estoit si long, toutefois aduisant de loing les clochers & murs

murs de la ville, auec allegresse, dict à son pere. Mon pere ie pren courage, nous sommes en la ville, Apres ces mots ils cheminerent bien longuement, & tant qu'il estoit nuict quand ils y arriuerent, Eux entrans en la ville le pere dict au fils, Ne dictes iamais, ie suis dans la ville, iusques à ce que vous ayez passé les portes.

C'est à dire, Ne presumez iamais estre en tel, ou tel estat & dignité que vous n'en ayez pris la possession.

CE QV'IL DISOIT *des beneficiez.*

IL disoit que les asnes auoient meilleur tẽps que les cheuaux, car les cheuaux (dict il) vont en posté à Rome courir les benefices dont plusieurs asnes sont pourueuz.

APOPHTHEGME du dict Roy.

ON luy parloit vn iour de marier madame Claude sa fille à vn Prince estranger: il respõdit, Ie ne feray iamais autre alliance que des souris & des chats de mon royaume.

PAROLLE CLEMENTE du Roy François.

LE Roy François premier du non vsa d'vn mot, tel qu'il appartient à Prince treschrestien.

Quelqu'vn luy demãdoit pardon pour vn autre qui auoit mal parlé dudit Seigneur. Il luy dict, Celuy pour qui tu supplies apprenne à parler peu, & i'apprendray à pardonner beaucoup.

Il n'appartient à aucun de toucher l'honneur de son prince, Ausi le parler sobre n'a aucune repentance apres soy.

PA

PAROLLE CONstante d'iceluy Seigneur Roy.

FAisant vne harangue à Paris, en la presence des Princes & seigneurs contre les heretiques, à fin d'en purger son royaume, entres autres paroles il dict, Si ie sçauois que mon bras en fust entaché, ie le ferois separer de mon corps, & le mettre au feu.

La parolle estoit digne d'vn Roy treschrestien.

L'OPINION QV'IL auoit des Nobles.

IL disoit souuent, qu'il luy tournoit à grande facherie, que les gentils-hômes de son royaume ne s'addonnoient à l'estude & exercice des lettres, à fin qu'il les eust pourueuz aux dignitez & offi

offices de longue robbe, estimãt qu'il en eust esté mieux seruy, & qu'ils doiuẽt estre moins enclins à choses reprochables, que gens de petite estoffe & basse condition.

Il à porté si grand zele aux lettres & sciences, qu'il à esté proclamé pere d'icelles.

APOPHTHEGME excellent dudict Seigneur.

COmme on estoit en propos & sur le point de moyenner la paix entre les maiestez de l'Empereur Charles cinquiesme, & d'iceluy Seigneur Roy, il dict, Nous ne pourrions iamais demourer longuement en paix, puis que l'Empereur ne veult auoir de compagnon, & ie veux encores auoir moins de maistre.

DV PAPE BENOIST xij. & son Epitaphe.

LE Pape Benoist douziesme aymoit la paix, & disoit qu'il ne vouloit iamais vser de l'espée cõtre personne: car ce n'estoit pas son office. Il feit plusieurs bonnes constitutions, & entre autres deffendit que nul religieux allast à Romme pour impetrer benefices, Toutesfois apres son trespas, fust à droit ou tort ou par hayne, on feit de luy cest Epitaphe.

Hic situs est Nero, laicis mors, Vipera clero.
Deuius à vero: cupa repleta mero.

C'est à dire, Cy gist Neron, cruel aux gens laïques, Serpent au clergé empeschement de verité, & ame remplie de vin.

Ce n'est acte de Chrestien d'auoir les trepassez en derision.

LA

LA MOCQVERIE des Flamans contre le Roy Philippe.

L'An mil trois cents vingthuit le Roy Philippe de Valois, pour la querelle du Cõte de Flãdres, liura la bataille aux Flamãs à mont cassel, ou furent occis dix neuf mil huit cents hõmes de la part d'iceux Flamãs. Lesquels par auant le conflit, voyans la puissance du Roy, firẽt par arrogance peindre sur vne toile, vn grãd coq, au tour duquel estoit escrit ce distique.

Quand ce coq chantera,
Le Roy trouvé si entrera.

Mais la mocquerie leur fut ce iour bien cher vendue.

En toutes querelles de Princes & principautez, mocquerie doibt estre bannie: car cela ne faict pas la cause meilleure, & bien souuent il s'en ensuit de grandes vengeances.

AVTHORITEZ royales d'Alphonse Roy de Naples.

ALphonse surnommé le magnanime, xvij. Roy d'Arragõ, Roy de l'vne & l'autre Sicile, oyant reciter quæ l'vn des Roys d'Espagne souloit dire, qu'il ne-stoit pas decent à vn Prince ou grand Seigneur estre docte & sçauãt, il dit Ceste parolle ne fut iamais parolle d'hõme, ains d'vn asne couronné.

Quelque iournee ainsi qu'il soupoit, vn vieillard luy deman dãt aucune chose l'importunoit outre mesure, de sorte qu'il n'e-stoit en sa puissance de manger à son ayse pour obtemperer à cest homme. Lors il dit: Certainemẽt ie trouue la condition des asnes meilleure que celle des Roys: car leurs

leurs maiſtres leur dõnent le loyſir de manger: mais aux Roys les ſubgets ne font pas ainſi.

Le repas doibt eſtre prins en repos, à fin que le'ſprit ſe repeiſſe auſsi biẽ que le corps.

Il diſoit que les flatteurs eſtoiẽt ſemblables aux loups: car comme les loups en chatoüillant & grattant les aſnes ils les mangent & deuorent: tout ainſi les adulateurs par leurs blandices & menſonges, ne tendent à autre choſe qu'à faire le demmage des Princes.

Comme les Ambaſſadeurs de quelque prouince fuſſent venuz vers luy, & luy demandaſsẽt ſa volõté, auquel des deux Seigneurs François Sforce, & Nicolas Picinin ils obeyroient & gratifiroyẽt il reſpondit: Il les fault receuoir

tous deux comme amis, & aussi se donner de garde de tous deux comme de ennemis.

Cōme il y eust quelque hayne couuerte entre le Roy Alphōse, & Cosme de Medicis de Florēce homme de grande authorité: iceluy Cosme enuoya au Roy pour singulier present l'histoire de Tite Liue auec les commentaires, pource qu'il sçauoit que le Roy y prendroit plaisir. Les medecins firent remonstrance au Roy qu'il n'eust à lire dans ce liure, & qu'il se donast garde de la cautelle des Florentins : car (disoiēt-ils) il ne se fault fier à son ennemy, & peult estre qu'il y a du venin caché dans l'escriture ou relieure de ce liure, qui vous pourroit empoisonner en le lisant, Nonobstant leur deffence, ouurit le liure, le leut & fueilleta,

leur

leur disāt, Laiſſes ces ineties. Certes l'eſperit d'vn Roy ne ſe gouuerne point par le iugemēt d'vn homme priué.

C'eſt treſgrande peine à ſupporter à vn homme qui ayme les lettres, quand on luy deffent les liures.

LA FACETIE PROposée au Roy Alphonſe.

POurce que le Roy Alphonſe eſtoit cogneu Prince qui prenoit plaiſir à dire & ouyr parolles bien dictes, quelque homme de baſſe qualité ſouffreteux le vint ſupplier, diſant Sire, faictes moy iuſtice: I'ay vn creancier à qui feu mō pere deuoit vne debte, Mon pere ne m'à laiſſé dequoy payer, Depuis i'ay payé la debte à iceluy creancier: qui me l'a demandée encores à grand inſtance, & i'ay

de rechef payé. Lui non content me l'à redemandee, iusques a l'auoir payee plusieurs fois, & encores me poursuit. Ie n'ay plus de quoy payer, & si vous ne m'aydez à m'en acquiter, ie ne sçay quel remede y mettre. Voyla (dict le Roy) vn rigoureux & cruel creãcier. Qui est-il? Sire (dict le pauure homme) c'est mon ventre, à qui i'ay tãt de fois payé la debte, que ie n'ay plus rien. Ie vous supplie en charité que vos m'aydiez à le cõtenter. I'ay vn tel creancier que toy, dict le Roy. Vous dictes verité, Sire, respondit le pauure homme: mais vous auez dequoy payer, & moy, non. Le Roy oyãt ceste requeste tãt biẽ inuẽtee, luy feit deliurer quelques deniers.

LA

LA RESPONCE *qu'il feit à vn ſongeur.*

AInſi qu'on deuiſoit en ſa preſence des ſonges & de leur ſignification: vn Courtiſan facetieux voulant de bonne grace tenter le Roy, recita deuant la compaignie que la nuit precedéte il auoit ſongé que le Roy luy donnoit vn ſac plain de ducats. Le Roy luy reſpondit, Eſtes vos ſi beſte de péſer qu'vn hóme Chreſtien doyue donner foy au ſonges?

SENTENCE *vertueuſe.*

SA fille Eugene n'auoit aucuns enfans: & auenant quelque iour quelle mettoit hors de ſon cabinet des popines bien faictes,

 ayans

ayans la reſſemblance de beauté, hõneſteté, & gracieux maintien, il luy dict: O ma fille, combien ſeroit il meilleur, à ton pere, à ton mary, & à toy meſme, ſi tu auois des enfans de tõ vẽtre auſsi ſages & vertueux, que repreſentent les contenances de ces poupines.

RESPONCE PRVDENte d'Anthoine Panorme au Roy Alphonſe.

ANthoine Panorme eſtãt interrogué du Roy, quelles choſes eſtoient requiſes & neceſſaires pour viure ioyeuſement, & paceſiquement en l'eſtat de mariage, pour ce qu'ordinairement y à desfacheries & ennuys. Il reſpondit, qu'il y auoit beſoin de deux choſes. La premiere, que le mary fut ſourd

ſourd,pour n'entēdre toutes les ſottiſes, mauueiſes parolles, & maniere de viure de ſa femme. La ſecunde, que la femme fuſt aueugle, pour ne vouir toutes les intemperances de ſon mary.

RESPONCE A VN gentil-homme prodigue.

VN gētil-hōme auoit diſſipé tot ſon patrimoine à viure à ſon plaiſir en delices & voluptez, & eſtoit demouré en grā des debtes enuers ſes creanciers, qui de payer le vouloiēt cōtraindre en iuſtice, par prinſe de ſon corps. Ses amis vindrent vers le Roy Alphonſe, luy ſupplier que ſon bon plaiſir fuſt ordōner que le gētil-homme ne fuſt vexé par empriſonnemēt de ſa perſonne. Auſquels le Roy reſpondit. Si ce

luy,pour qui vous me priez, a-
uoit desſpendu le ſien pour les obſeques ou entrée d'vn Roy ou pour la defence du païs, ou autre commodité pour la republique, ie m'y conſentiroys: mais puis qu'il à faict ceſte deſpence pour le plaiſir de ſon corps, c'eſt choſe iuſte que ſon coprs en ſouffre.

CE QV'IL DICT A VN *qui luy auoit emporté ſes anneaux.*

Vn matin qu'il ſe vouloit mettre à table, oſta les riches, anneaux d'or de ſes doigs pour lauer ſes mains, & les bailla au premier qui ſe preſenta deuant luy, ſans y prendre garde. Le ſeruiteur voyant que le Roy n'auoit point aduisé à qui il les

il les auoit baillez, & ne les auoit demandez, pensa qu'il les auoit obliés, & parce estoit bien facile à les retenir: ce qu'il fit. Et apres qu'vn long temps fut pasé, voyãt qu'on ne s'en souuenoit point, les retint du tout.

Aduint qu'aprochant le bout de l'an, vn autre matin que le Roy se vouloit mettre à table, ce seruiteur se trouua pres de luy, & tendit la main pour prende les anneux comme l'autre fois: mais le Roy se baissant iusques pres de son aureille, luy dict tout bas: Suffise toy d'auoir eu les premiers: car ceux cy serõt bons pour vn autre.

Ce mot est fort ingeniux & graue, & digne de la magnanimité d'vn grand Alexandre.

AVTRES SENTENces dudict Alphonse.

IL disoit, que s'il eut esté du temps que la Republique Romaine florissoit, il eust fait edifier tout contre le lieu du Senat vn temple à Iupiter depositoire, auquel deuãt qu'entrer au Senat les Peres Cõscripts es Conseillers fussent venuz se despouiller de toute amour, faueur, hayne, vengeance, & autres affections priuees.

Ainsi qu'il regardoit vne femme qui dansoit & sautoit trop eshontement, il dict aux assistans, Attendez vn petit, la Sibile donnera tantost ses oracles.

Par ceste parolle il ieugeoit que le danser estoit vn genre de fureur: car la Sibylle (ainsi que disent les Poëtes) ne rendoit iamais ses responses, si elle n'estoit surprinse de fureur.

Estant

EStant admonesté qu'il ne fust si doux,& que sa trop grãde douceur,engendroit vn contẽnement. I'ayme mieux (dit il) me garder de seuerité, qui me pourroit forger quelque enuie, car il y auroit là, plus grand peril.

Vn cheualier ayant esté prisonnier de guerre, se complaignant du Roy Alphonse de ses fortunes & pertes, luy demanda beaucoup de liberalitez, lesquelles il obtint par importunité. Apres qu'il se fut retiré,le Roy dict a ses familiers: I'ay eu quasi peur que cest importun ne me demandast ma femme.

Vn autre Courtisan, lequel despendoit outrageusement les largesses royalles, le pressoit fort de luy donner quelques deniers. Le Roy luy dict, Si ie continue à te

donner, ie me feray plustost pauure, que ie ne te feray riche : car quiconques te donne, ne faict autre chose sinon que mettre de l'eau dans vn panier persé.

Estant interrogué lesquels de ses subgets il aymoit le mieux. Ceux (dict il) qui craignent plus pour moy, que moy.

C'est à dire, que les vrays amis sont ceux qui ayment plus le Princee, qu'ils ne le craignent.

ESTienne cheualier Neapolitain, aynt plusieurs offices & charges du Roy Alphonse au royaume de Naples, & estant par vn breuuage amoureux deuenu hors du sans, aucuns de la Court demanderent au Roy les charges qu'il auoit: par ce qu'il sembloit estre chose non cõuenable qu'elles fussent administrees par vn insen

ſensé. Auſquels le Roy reſpondit: Ce ſeroit acte treſinhumain d'oſter la ſubſtãce à ceux à qui la fortune à deſia ſuſtrait l'entẽdemẽt.

Il diſoit que ceux là luy ſembloyent hors de leur bon ſens, qui cherchoient leur femme, laquelle s'eſtoit enfuye & ſeparee d'eux.

Il diſoit que celuy ſembloit treſbien faict, ſi noſtre volonté eſtoit conſtituee entre Amour & crainte: à fin que quand Amour nous contraindroit à exces, la Crainte au contraire nous en retiraſt.

Au myliu conſiſte la vertu. Le vray amour n'eſt ſans crainte la compagne naturelle.

OYant quelques laboureurs, qui diſoient auoir faict que les põmes aigres de nature, ainſi qu'el

qu'elles croissens au païs, estoiét deuenues douces par industrie & diligence, il dit: C'est ainsi à nous à faire, q̃ noz peuples & citoyens rudes, malins, & de mauuais esprit, soient par nostre peine & labeur transmuez en hommes prudens & gens de biens.

Il disoit que le plus grãd argument qu'il eust de l'immortalité de l'ame, c'estoit que quãd nous voyons le corps diminuer & approcher de la mort, & que tous les membres deffaillét, c'est alors que les esprits & vertus de l'ame croissent en intelligéce, vertu & sapience.

Oyãt quelque iour la messe, & estant l'Eglise en danger de tomber par vn tremblemét de terre, les assistans s'en fuirent & le prestre quant & quant, mais il le fit demourer & acheuer le sacrifice.

Depuis quand on luy demanda, pourquoy en vn si grand peril il ne s'estoit remué de sa place, il respondit en grande grauité ceste sentence de Salomon en son Ecclesiastique.

Corda Regnum in manu dei sunt.

Certainement les cueurs des Roys sont en la puissance de Dieu, toutesfois sans necessité de libre arbitre. Mais en cest endroit le Roy interpretoit le cueur pour sa personne.

IL disoit, que la beauté estoit signifiãce de bonnes meurs, ainsi comme est la fleur du fruict.

Oyant reciter que l'Empereur Titus auoit accoustumé de dire, q̃ le iour qu'il n'auoit riẽ dõné il auoit perdu vne iournée: Alphõse remercia Dieu, disant, que

pour ceste raison il n'auoit iamais perdu iour de sa vie. La Theologie luy plaisoit tellement que souuent il se glorifioit d'auoir leu quatorze fois le vieil & nouueau testament auec les gloses & commentaires.

Il disoit souuent qu'il n'auoit point de meilleurs Conseillers q̃ les mors: & par les mors il entẽdoit ses liures, & portoit pour enseigne & deuise vn liure ouuert.

Oyant quelque fois reciter qu'vn Roy d'Espagne disoit, qu'il n'estoit point requis à vn noble Prince d'estre lettré, il respondit, que c'estoit beugler en beuf, & non parler en Roy.

Il aymoit les medalles & monnoyes antiques des Princes, disant qu'en les contemplant il luy sembloit s'enflammer en l'amour de vertu & de gloire.

DICT MAGNANIME de Charles Martel en son Epitaphe.

CHarles Martel Maire du Palais de France (qu'aucuns dient estre l'office de Connestable) feit regner successiuemét quatre Roys en France, à sçauoir Childeric dit Daniel, Clotaire iiij. Theodoric deuxiesme, & Childeric troisiesme. Iceluy Childeric offrit audict Charles Martel le Royaume de France, & le pria d'en prendre le nom & la couronne: qu'il refusa, disant, que c'estoit chose plus glorieuse regner par dessus les Roys que d'estre Roy. Ceste sentence est contenue en son Epitaphe.

Ille Brabantinus dux primus in orbe triumphat,
Malleus in mundo specialis Christicolarum,

Dux Dominúsque Ducum, Regum quoque Rex fore spernit:
Non vult regnare, sed regibus imperat ipse.

Il fut surnommé Martel pour la force de son bras, & en memoire des victoires par luy obtenues en diuerses batailles.

LE IVGEMENT DE *Sultan Soliman grand Seigneur des Turcs.*

EN la Ville de Constantinople, vn Chrestien, demanda par prest à vn Iuif la somme de cinqs cents ducats. Le Iuif les luy bailla à condition que pour l'vsure il luy bailleroit à la fin du terme deux onces de sa chair, coupees en l'vn de ses mẽbres. Le temps de payer escheu, le Chrestien rendit les cinq cens ducats au Iuif, refusant bailler de sa chair. Le Iuif pour auoir l'vsure le feit conuenir deuant le grand

Seigneur:lequel ayãt ouy les demandes & responses, & iugeant à l'equité commãda apporter vn rasoir & le mettre dans la main du Iuif, luy disant A fin que tu cognoisses qu'on te faict iustice, coupe de la chair du Chestien deux onces selon ta demande: mais garde toy bien d'en couper ou plus ou moins, autrement ie te ferois mourir. Le Iuif sçachant cela impossible, tint le Chrestien pour quitte.

Tout homme qui a iurisdictiõ, doit iuger selon iustice, & ne suiure du tout vn contract s'il est au manifeste detriment de l'vne des parties, & hors des limites de droict.

CE QVE FEIT ESCRIRE LE ROY DE NAPLES SUR SON ESPEE.

Roger deuziesme du nõ Roy de Naples, feit longues guer-

res aux Papes, à cause de ses terres qu'il pretendoit à luy acquises: & desconfit par mer le Roy de Thunes. Desquelles victoires glorieux, feit insculper ce vers sur la fueille de son espée.

Apulus, & Calaber, Siculus mihi seruit, & Apher.

VANTANCE SAcrilege du Roy d'Angleterre.

GVillaume le Roux Roy d'Angleterre, ayant pillé les Eglises de son Royaume, & prins les calices & reliquaires d'or, & d'argent qu'il y trouua, vsa de ces mots: Le pain de Dieu est delicat & doux à manger, Il fait faire grand chere aux Princes.

A la verité c'estoit vne sentence d'vn tyran sacrilege, tel que Denis de Siracuse: aussi la punition s'en ensuyuit: car il fut occis d'vn coup de trait à la chasse & ses enfans perirent sur la mer.

LE

LE TESTAMENT de Saladin.

SAladin Roy d'Asie, de Syrie & d'Egipte, mõstra à sa mort cõbien il cognoissoit la nature de l'homme estre miserable. Il commanda qu'apres son trespas on portast au bout d'vne lance, parmy son camp, à la veue de tous les Seigneurs & soldats de l'armée, la chemise qu'il auoit vestue, & que celuy qui la porteroit criast à haulte voix, Saladin dompteur d'Asie, entre les grandes richesses lesquelles il à conquestées, n'emporte que ce seul linge.

Les grãds triumphes des hommes au partir de ce mõde sont les œuures de vertu.

LA VENGEANCE du Roy d'Aragon.

RAymire deuxiesme du nom, Roy d'Aragon, homme fort simple, voulant aller en guerre contre les Maures, ses barons l'armerent & monterent à cheual, puis luy mirét sa targe en la main gauche, & sa lance en la main droicte : & luy baillans encores les resnes de la bride de son cheual, mettez les moy (dit il) en la bouche:car les mains sont pleines. Duquel acte ses barons se prindrent à rire à gorge deploiee en s'en gaudissant sans aucune reuerence. Mais vn iour Raymire se resentant de leur mocquerie, feit venir en sa ville d'Osée, vnze de ses plus nobles Barons, & là leur feit trencher la teste, sans dire autres parolles que ceste cy,

La

La renardaille,
Ne ſcait de qui elle ſe raille.

C'eſt vne choſe perilleuſe de ſe iouer à ſon maiſtre.

L'HVMILITE DE *Godrefroy de Buillon.*

QVand le Duc Godefroy de Buillon eut eſté eſleu Roy de Hieruſalem par les Princes Chreſtiens, & que on luy preſenta la couronne Royale il la refuſa, diſant, Il n'eſt cõuenable au Prince Chreſtien porter couronne d'or, puis que Ieſus Chriſt l'ha portée d'eſpines.

Le vray Chreſtien, combien qu'il ſoit en ſouuerain degré, doit touſiours auoir ſouuenance de ſa profeſsion, & recognoiſtre ſon Dieu, duquel il reçoit telle dignité.

LA RESPONCE DV *grand Turc aux Ambaſſadeurs de Hongrie.*

BAiazet, fils d'Amurates Empereur des Turcs, estant auec grand exercite entré en Bulgarie, qui est vne partie de Hongrie: Le Roy Sigismond luy enuoya ses Ambassadeurs, le prie qu'il ne molestast ses païs, ausquels il n'auoit aucun droit. Baiazet pour responce, feit assembler toutes les armes de la prouince dans vne salle: & ayant faict venir les Ambassadeurs du Roy de Hongrie, Voila, dict-il en leur manstrant du doigt, les raisons & le droict, auec lesquels ie possede la Bulgarie.

Droict & equité n'ont lieu en la court d'vn tyran.

LA RESPONCE DV Conte de Lazaran, aux Ambassadeurs Tartares.

AVssi bonne responce feit le Conte de Lazaran, aux Ambassa-

bassadeurs de Lamorabaquin roy des Tartares, lequel voulant entrer auec grosse armée au Royaume de Hongrie, enuoya ses messagers vers le Conte de Lazaran, auec vn mulet chargé de grains de millet, pour luy demãder passage dans son païs, à fin qu'il peust entrer en Hongrie. Les Ambassadeurs faisans leur commission, trouuerent le Conte en son chasteau nõmé Archeforme: & estans bien informez de leur charge, luy demanderent passage pour leur Seigneur & son armée auec toute obeyssance & reddition de seruitude: autremẽt auoit deliberé celuy Lamorabaquin de mettre dans le païs du Conte plus de gens de guerre qu'il n'y auoit de grains de millet dedans leurs sacs. Et ce disant feirẽt espandre le grain parmy

my la court du Chasteau.

Le Conte les receut, & escouta humainemẽt, & au troisiesme iour leur voulant donner responce, commanda de faire sortir en sa court, vne quantité de coqs & de poules qui ia auoyẽt esté enfermez par ces trois iours sans manger, lesquels en moins d'vn quart d'heure mangerẽt tout le millet. Et apres dict aux Ambassadeurs, dictes à vostre Seigneur, qu'il à grãd nombre de gens: mais qu'il n'en sçauroit tant mettre aux champs qu'ils ne soyent tous occis ou vaincuz, cõme vous auez veu ces grais de millet estre deuorez par ma poulaille. Le Conte selon son esperance eut la victoire.

BELLE SENTENCE
des Ambassadeurs de Sicile.

Les

LEs Ambaſſadeurs de Sicile, faiſans leur charge vers Iacques vnzieſme Roy d'Aragon, lequel leur remonſtra qu'ils deuoyent obeyr à l'Egliſe, & à Charles Roy de Naples ſon beau pere: L'vn des Ambaſſadeurs luy dict, Sire, nous liſons en pluſieurs hiſtoires les peuples auoir eſté deffaits par leurs Princes, & l'auons veu de noſtre tẽps: mais que les peuples ayent eſté deſtruits par leur Roy, nous ne l'auõs iamais veu ny ouy dire.

DE LA MORT DE *Vladiſlas Roy de Hongrie.*

VLadiſlas Roy de Hongrie & de Poulongne, que les François nommẽt Lancelot, leuãt vn fort exercite contre Amurates grand Seigneur des Turcs, fut diſſuadé de ce

ce faire par plusieurs Seigneurs du royaume & autres alliez, Entre ceux là Vualaque Dracocles le desconseilloit tousiours de telle entreprinse, Mais en fin voyant sa persuasion de rien ne seruir, luy bailla son fils auec deux mil hommes de cheual pour compagnie. Quãd vint au partir, il dõna au Roy Vladislas, & à iceluy son fils deux cheuaux legers, disant, Pource que ie preuoy la perte de vostre costé en ceste bataille, ie vous fay present de ces deux cheuauz legers, à fin q̃ par eux vous puissiez sauuer, & seruir en vostre necessité : car i'ay peur que vous en ayez bien à faire. La bataille se donna l'an mil quatre cens quarante quatre: & cõme Dracocles l'auoit predit le Roy y demoura.

Il est necessaire de croire la prouidence & bon aduertissement des anciens.

LES

LES DEVX VERS que Conrad Roy de Naples feit escrire sur vn cheual de Brōze.

Conrad fils de Frederic, ayant prins la Ville de Naples par composition, en l'an mil deux cens cinquante trois, feit ruyner les murailles, forteresses, & maisons principales de la Ville: & allant en la grande Eglise, dedans laquelle au mylieu de la nef estoit vn cheual de Bronze sans bride, lequel estoit gardé là pour antiquité, il luy feit mettre vne bride, & sur les resnes estoient escripts ces deux vers.

Hactenus effrenis, Domini nunc paret habenis.
Rex domat hunc, æquus Parthenopensis equum.

C'est à dire.

Ce cheual qui iusques à maintenent a esté
sans bride, à present obeyt à celle que
son maistre luy donne: l'equitable Roy
de Naples dompte ce cheual.

De nouueau Prince nouuelle seruitude.

LE DIRE DE *René Roy de Sicile.*

René Roy de Sicile, disoit souuent aux Princes & Ambassadeurs de diuers lieux, qui le venoyent visiter: I'ayme la vie ruralle sur toutes autres, pource que c'est la plus seure maniere de viure, & la plus eslongnée d'ambition terrienne.

Ce Roy ayma l'agriculture, & fut le premier qui feit venir des païs stranges en France les paons blancs, perdris rouges connils blancs, noirs & rouges, œilles de prouence, Roses de Prouins & de Muscade. Il estoit bon Peintre, parfait Musicien, & cōposa liures en vers & prose: entre lesquels sont la conqueste de la douce mercy, & le mortifiement de vaine plaisance, que i'ay leuz.

FA

FACETIE DICTE AV Roy Ferdinand.

LE Roy Ferdinand de Naples estoit mal content & se faschoit, quand il voyoit deux ou trois hõmes se promener ensemble & deuiser de leurs affaires: Vn Courtisan le voyant en ceste passion luy dit à fin d'auoir sa bonne grace : Sire, il vous fault euiter cette grande molestie, ou bien trouuer le moyẽ d'en faire votre proffit. Establissez vn tribut contre ceux qui se promeneront : il vous rendra plus d'argent, que le peage que vous leuez sur les marchandises.

Cest vne tresdangereuse chose que d'vn flateur & mauuais conseiller.

LE MOT DONT PA-norme taxa vn Cheualier.

LE Roy Alphonſe, dont auons parlé cy deuant, aymant ſur toutes choſes le deduit de la chaſſe, s'enqueroit ſongneuſement à Anthoine Panorme quels gẽtils-hommes de Naples eſtoyent les plus amateurs de la venerie, & ſi aucũ d'iceux auoit point eſcript de la nature des chiens. Comment Sire (dict Panorme) auez-vous pas touſiors en voſtre compagnie vn perſonnage, lequel à conuersé auec tel gẽre d'animaux l'eſpace de quarãte ans, & couché toutes les nuicts auec vne chienne? Ceſtuy la peut eſcrire la nature des chiẽs, & là maniere de les nourrir. Celuy dont Panorme tenoit propos, eſtoit vn cheualier bien

fa

fauori en court. Le Roy se print à rire, cognoissāt que ledict Panorme soubs le nom de chiéne, vouloit signifier la femme d'iceluy cheualier, pource qu'elle estoit la plus grande criarde & la plus furieuse qu'on eust sceu trouuer.

C'est vne maladie incurable d'auoir vne femme quereleuse.

LETTRES DU CONTE d'Aniou au Roy de France.

LOys Roy de France, fils du Roy Charles le simple, estant en l'Eglise de S. Martin de Tours luy fut mōstré par ses courtisans & ieunes gentils-hommes, Fouques le bon Conte d'Aniou, assis entre les chanoines, & psalmodiant auec eux: duquel ils se mocquerent par contemnement. Le Conte ayant esté informé, de ce

qui auoit esté dict, enuoya lettres au Roy, ou n'y auoit autre chose que ces mots. *Au Roy de France, le Conte d'Aniou salut. Cognoissez Sire, qu'un Roy non lettré est un asne couronné.*

CONSEIL DV CONTE *d'Aniou à son frere, à son trespas.*

MAurice Conte d'Aniou, à son trespas, donnãt enseignement à son frere Fouques Nerra, son successeur, lui dict, Mon frere ie vueil qu'il te souuienne que toute ma vie iay trauaillé à acquerir des amis: cognoissant que c'est grande richesse, & que la maison qui à plusieurs amis ne doit estre reputee pauure ny deffaillie: & pource ie te conseille que tu tiennes chers ceux, qui parcy deuant

nous ont esté fideles.

L'amy n'a plus cher tresor, que l'amy en la necessité.

ACTE CHRESTIEN du Conte d'Aniou.

FOuques cinquiesme du nõ Conte d'Aniou, gaigna vne forte bataille cõtre Hẽry Roy d'Angleterre pres la ville de Sees, ou les Angeuins & Manceaux prindrent grand nombre de prisonniers, qu'ils lierent, enchainerent & logerẽt en l'Eglise d'vne Abbaye pres du camp. Le lendemain matin le Cõte voulãt aller ouir messe en icelle Eglise, & n'y pouuant entrer pour la multitude des prisõniers illec enferrez, fut mal content: & tournant le visage vers ses gẽsdarmes, leur dict, Mes compagnons & amis qu'auez-vous faict? Igno

res vous l'Eglise estre maison de Dieu & d'oraison, de laquelle vous auez fait vne prison? Ne craignez vous l'ire de Diu, qui exercez cruauté en son eglise? Sçauez vous pas que l'Eglise est nostre mere, & nous sommes ses enfans? C'est vn lieu de franchise, & vous en faites vn lieu de seruitude. Cela dict, les fit délier, boire & manger, & deliurer sans payer aucune rançon.

Il pouuoit dire comme le Prophete,
Zelus domus tuæ comedit me.

IL dist vne fois, que soustenir les mauuais, estoit faire iniure aux bons.

SENTENCE DV DVC de Bretaigne.

IEan, Duc de Bretaigne cinquiesme du nom, voulant faire le mariage de Monsieur François son fils

fils auec Isabel fille du Roy d'Escosse : Le ieune prince François, s'enquit quelle estoit ceste dame Isabel, Auquel on respondit que c'estoit vne belle dame & sage, bien disposee de son corps pour auoir lignee, mais inelegante à parler. Elle est telle que ie demāde (dict le petit Duc) car ie tien vne femme assez sage, quand elle sçait mettre difference entre le pourpoint & la chemise de son mary.

La vraye science de la femme ne consiste en lettres pour estre nommee sage. Il luy est necessaire d'imiter son mary en ses bonnes conditions, & dissimuler des mauuaises.

HAVTESSE DV DVC de Bourgongne.

PHilippe le Hardi Duc de Bourgongne souloit dire, que les royaumes terres & seigneuries ap

pertenoient à qui les pouuoit cõquester.

Il aquit ce nom de Hardi, pour auoir saulté par dessus vne table, à fin de gagner lieu en vn banquet pres la personne du Roy Charles sixiesme. Il auoit le courage, & la parolle du Grand Alexandre.

ACTE DE GALLEACE Duc de Milan.

ON recita au duc Galeace, qu'il y auoit dãs Milã vn aduocat subtil à trouuer le moyen de faire les causes lõgues, & les proces immortels, quand il l'auoit entrepris par faueur ou par argent. Le Duc le voulant experimenter, s'enquit à vn siẽ maistre d'hostel s'il estoit rien deu à ceux, qui le fornissoiẽt de marchandise. Fut trouué le boulenger à qui on deuoit cent liures: au nom du quel il se feit

 ad

adiourner pour comparoir deuant le Senat.

Et s'estant adressé à cest aduocat, luy demãda conseil pour delayer le payement. L'aduocat lui promit de trouuer les moyens & cautelles, que le boulanger ne toucheroit deniers d'vn an, voire de deux s'il vouloit. La cause actionee & preste à iuger, le Duc demanda à l'aduocat, s'il estoit possible d'y donner remede : à qui l'aduocat fit responce qu'il n'en auroit l'issue de deux ans. O grande iniustice (dict le Duc) homme plein d'iniquité, sçay tu pas que ie t'ay dict que ie luy doy cent liures? Veux tu faire contre ma conscience & la tienne, & frustrer le pauure de son deu? faut il plaider contre vne dette? Prenez (dict il à ses gens) ce meschãt, & qu'il soit pẽdu, puis son corps

ecartelé, à fin que par luy la Republique ne soit à l'auenir corrompue. La sentence donnee auec l'aduis du Senat, fut executee.

C'est vne peste en iustice quand les administrateurs d'icelle sont cauilateurs cauteleurs, fausaires & trompeurs. Et sont plus à punir que les larrons publiques.

MORT MAGNANIme d'vn gentil-homme Milannois.

ICeluy Duc Galeace, fut occis dans l'Eglise Sainct Estienne de Milan, comme on faisoit le diuin seruice: L'vn des cõspirateurs & meurdriers fut tué à l'instant au mesme lieu. L'autre nommé Ierosme, ayant esté caché par trois iors sous la bouticque d'vn marchant en la rue, fut contraint par famine d'en sortir. Et estãt apprehen

hédé fut iugé à estre fendu & escartelé vif. L'execution se faisant, luy estēdu sur vne table, au bout de laquelle sa teste pendoit bas, comme on luy eut ouuert la poitrine & le vētre, il dressa sa teste par viue force, pour voir ses entrailles sortir de son corps, & dict: *Collige te, Ieronime: Mors acerba, Laus perpetua,* & a-lors mourut.

La vertu de magnanimité est grandement à louer: mais il est difficile de iuger entre vraye constāce & affectatiō obstinee de vaine louange: sinon que constance prend sa force des actes peccables pour vertu, & le desir de faulse gloire est le fruict de haute entreprinse vicieuse.

CAVTELLE DV Conte Roderic.

LE Conte Roderic Gonthier, ayant esté prins en bataille par

par Ferdinãd Roy de Catelogne, en laquelle Aluaro frere d'iceluy Conte auoit esté occis: Le Cõte fut mis en liberté sur sa foy, apres auoir iuré de retourner quand il auroit fait mettre son frere en sepulture. Et voulant ledict Roderic tenir sa promesse & auoir sa liberté tout ensemble, feit embasiner le corps de son frere & enfermer dens vne capse, laquelle il faisoit porter auec luy quelque part qu'il allast, & ne le feit ensepulturer iusques apres le deces du Roy Ferdinand. Parce moyé il estima auoir gardé le sermét qu'il auoit faict au Roy.

Promesse faicte à cautele n'est à receuoir de droict.

SENTENCE DV *Conte de Pitillan.*

LE Conte de Pitillan en parlant de la guerre souloit dire, Quand

Quand ton ennemy voudra fuir, fay luy vn pont d'or.

OPINION DV DVC de Bourgongne.

PHilippe Duc de Borgongne, oyãt dire que ceux de Gand aymoyent fort le Conte de Charolois son fils, il dist, Ils practiquent le commun prouerbe, qui est tel, que les Gãtois ayment tousiours le fils de leur Seigneur : mais depuis qu'il vient à regner ils le hayent.

SENTENCE DV Duc de Venise.

MArco Barbarico Duc De Venise, non voulant se venger de q̃lques iniures qu'on luy auoit faictes, disoit que le bõ Prince non cruel estoit assez vengé de ses ennemys, quand il monstroit

ſtroit aux autres, qu'il auoit la force pour faire la végeance: & n'en voulant vſer enuers les priuez, puniſſoit aigrement les publiques offenſes.

SENTENCE DV Duc de Ferrare.

BOrſo premier Duc de Ferrare ſouloit dire, que les cueurs des hommes eſtoyent pluſtoſt gagnez par bienfaicts, que par armes & vengence.

LA CHARITE DV Duc de Sauoye

AYmé, deuxieſme du nom Duc de Sauoye, interrogé d'aucuns Ambaſſadeurs, o eſtoyent ſes chiens de chaſſe, & qu'il luy pleuſt, de leur faire monſtrer, leur diſt qu'ils reuinſſent le lendemain, & il leur en donneroit la veuë. Eux de

re

retour le ior d'apres,les mena en vne salle,ou il y auoit vne grande quantité de pauures mendians, beuuans & mangeans à table. Voila(dict-il aux Ambassadeurs) mes chiens, que ie nourry, & auec lesquels ie pretens chasser & prendre la gloire celeste.

Les œuures de charité sont de si grande efficace, que Iesus Christ à promis le Royaume des cieux pour vn voirre d'eau donné à vn pauure,en son nom.

PAROLLE MEMOrable du grand Maistre de Rhodes.

PHilippe de Villiers grand Maistre des Cheualiers de Rhodes, estãt assiegé en la dite ville par Solimã grand seigneur des Turcs, & ayant tant perdu de ses gens que peu luy en restoit, disoit souuent, qu'il valoit beaucoup mieux gar

der vn homme des siés, que tuer mille des ennemis.

CE QVE DICT LE *Grand Turc audict grand Maistre.*

QVand iceluy de Villiers fut contraint de rendre icelle ville & Isle de Rhodes audict Sultan Soliman, & qu'il vint deuers iceluy grād Seigneur pour confirmer la reddition forcee: & prēdre congé de luy pour tirer es païs de la Crestienté: le grand Seigneur luy dict vn propos, digne d'vn Prince: Perdre villes, Seigneuries & principautez, est chose tant coutumiere aux hommes, qu'elle suffit pour tesmoigner que nous sommes tous subgets à infinies miseres.

Ainsi est il de toutes choses subgettes à la fortune.

LA DEVISE DU
Duc d'Vrbin.

LE Capitaine Valentin, Duc d'Vrbin, fils du Pape Alexandre sixiesme, portoit en sa deuise, O *Cæsar o nullo*, C'est à dire en François, *Ou ie seray Empereur ou ie ne seray rien.* Sa deuise trouua sa fin: car auãt qu'estre quelque chose, pour ses mauuaises conditions il fut tué.

De temeraire esperance, fin perilleuse.

BRAVADE DU
Conte de Matalon.

THomas Carafa, Conte de Matalõ, chef de l'excercite de Ferdinand cõtre les François au Royaume de Naples, apres le retour du Roy Charlles huitiesme en France, ainsi que plusieurs Capitaines de son armee descõseilloyent le cõ-

bat qu'il vouloit liurer aux François allans à Salerne, il dist tout haut en les reprenant: Ces François du iourdhuy, ne sont pas les anciens Pers tant celebrez fabuleusement par les Romans de France: & si nous ne sommes pas femmes accoustrees & armees en forme virile comme les Amazones. Ces parolles encouragerent ses gens, mais neantmoins sa braue harangue, il perdit la bataille.

Qui trop se promet, rien n'obtient.

PAROLLE SAGE d'vn Mareschal de France.

IEan le Maingre dict Bouciquault, Mareschal de Frãce & Lieutenant pour le Roy Charles sixiesme à Gennes, cheuauchant vn iour par icelle ville, rencon

rencontra en la rue deux Courtiſanes richement veſtues à la mode du païs, lesquelles luy feirent la reuerẽce, & luy à elles. Huguenin de Tolligney, qui eſtoit deuant luy, s'arreſta, & luy dit: Mon ſeigneur, qui ſont ces deux Dames, à qui vous auez fait ſi grande reuerẽce? Ie ne ſçay (diſt le Mareſchal) Huguenin replicqua, Ce ſont filles communes, Le Mareſchal reſpondit, Ie ne ſçay qui elles ſont: Mais ſi eſt-ce que i'ayme mieux auoir faict la reuerence à dix filles cõmunes, qu'auoir failly à ſaluer vne femme de bien.

La vertu, en qui qu'elle ſoit ne peut faillir à eſtre honnoree.

PROVERBE François.

IE trouue en l'hiſtoire de Bertrãt du Gueſclin vn Mareſchal

 de

de France, nómé Pierre le Maingre dict Bouciqualt, du regne du Roy Charles cinquiesme:au téps duquel viuoit aussi vn Cheualier renommé, appellé Iean de Saintré desquels les François à leur louange firent ces vers.

Assez plus vault en vn assault
Saintré, que ne faict Bouciquault:
Mais trop mieux vault en vn traicté
Bouciquault, que ne faict Saintré.

ACTE DV CONTE de Sauoye.

PIerre Conte de Sauoye, alla vers l'Empereur Othon quartiesme, pour luy faire hómage de ses terres, estant vestu d'vne robbe moytié d'acier, en façon d'vn harnois doré, de sorte que du costé dextre estoit richement vestu, & du costé gauche estoit armé. Et comme il eust demandé inuestiture de

ses

ſes terres à l'Empereur, & il luy eust accordé, s'estant retiré le Cõte par deuers le Chãcellier pour auoir ſa depeſche, & monſtraſt les vieux tiltres & lettres de ſes predeceſſeurs, le Chancellier luy demanda s'il en auoit point des terres de Chablais, d'Oſte, & de Vaux, ſçachant bien que nouuellement il les auoit conquiſes : A quoy le Conte mettant la main à l'eſpée, & la luy monſtrant toute nue reſpondit, qu'il n'en auoit autres lettres que cela. Depuis l'Empereur luy demanda qui le mouuoit de porter vne telle robbe moitié de drap d'or & moitié d'acier, Le Conte luy reſpondit, qu'il portoit le drap d'or à main droite pour faire honneur à ſa maieſté: & quant au coſté gauche (dit il) ſignifie, que ſi on me dreſſe quelque querelle ſiniſtre & mau

mauuaiſe,ie ſuys preſt de me deſfendre, & combatre iuſques à la mort.

Les armes ſont les loix & tiltres des Princes,qui ſont plus fortes que l'ancre, ny le papier, ny le parchemin.

LE TOVR QVE IOVA le Duc de Milan à vn Aſtrologue.

VN Aſtrologue faiſant eſtat de predire les choſes aduenir, & le bon heur & malheur des hommes, regardant au viſage Iehan Galeas Duc de Milan,luy dict: Seigneur diſpoſez à temps de voz affaires: car vous ne pouuez viure longuement. Comment le ſçais-tu dit le duc?Pource(dict il) qu'ayãt conſideré les aſtres gouuerneurs de vôtre vie,ie trouue qu'ils vous menaſſent de mourir en fleur d'âge.Et toy(dit le Duc) cõbien dois

tu viure? Dict l'Aſtrologue, Ma planette me promet longue vie. Or à fin (dict le Duc) que tu ne te fies plus en ta planette, tu mourras maintenãt cõtre ton opiniõ, & toutes les planettes du ciel ne t'en pourroient ſauuer. Ce dict, commanda eſtre pendu à l'heure meſme: ce qui fut executé.

CE QVE MANDA *Narſes à l'Emperiere Sophie.*

NArſes eunuche, capitaine treſexcellent, & lieutenant general pour les Empereurs Iuſtinian & Iuſtin luy eſtant mandé par Sophie Emperiere eſpouſe de Iuſtin femme eſtourdie & orgueilleuſe, qu'il euſt à retourner d'Italie & Naples, dõt il eſtoit gouuerneur, & qu'elle l'emploiroit à vn exercice plus conuenable à ſa conditiõ, à ſçauoir,

uoir, à filer la laine, & faire la toile entre les autres femmes de la court: Il luy manda pour respõse, qu'il luy ourdiroit vne toile que ny elle ny son mari, q̃ se gouuernoit par elle, ne pourroient iamais demesler. De faict, il appella secretement de Pannonie Alboin Roy des Lombars, l'vn de ses amis, qui se mit en possession de l'Italie, & l'occuppa depuis, & ses successeurs.

Femme orguleilleuse, & haute en parolle est cause de grands maulx.

MAGNANIMITE
De Bertrand du Guesclin.

CEstuy cy ne fut moindre en magnanimité & prouësse, que le Grec Narses: C'est Bertrand du Guesclin: lequel auant que d'estre Connestable de France, tint le parti de Hen

Henry Roy d'Espaigne, contre Pierre frere d'iceluy Henry. Et se donnant vne bataille à Nadres entre les deux parties, Hẽry s'en fuit, & fut Bertrand pris du Prince de Galles, tenant le parti du Roy Pietre, qui le mena prisonnier à Bordeaux, Apres que le Prince l'eut tenu quelque tẽps, il le voulut deliurer, le remonter, le quitter & payer ses debtes, à cõdition qu'iceluy Bertrãd ne s'armeroit iamais contre ledit Prince de Galles, cõtre le Roy d'Angleterre, le Roy Pietre d'Espaigne, & leurs alliez. Bertrand ne s'y voulant consentir, fut mis a rançon par le prince, telle qu'il luy plairoit eslire. Bertrãd encores estãt, & soy disant pauure cheualier, mais esperant prospere fortune, luy offrit cent mille doubles florins d'or. Le Prince pensant

estre mocqué, le quita pour la quatriesme partie, mais Bertrād aymant son honneur luy en offrit soixāte mil, & non moins, disans qu'il les payeroit bien. Le Prince ayāt accepté l'offre, Bertrād dict tout hault deuant les seigneurs presens: Henry se peut bien vanter maintenāt qu'il mourra Roy d'Espaigne: car ie l'en couronneray, quoy qu'il doyue couster & me prestera la moytié de ma rançon, & le Roy Charles de France me prestera l'autre. Telle fut la hautesse de cueur de ce vaillant Capitaine, qui depuis acomplit & s'aquitta de ses promesses.

Vertu n'à point le cueur failly, & vient au chef de ses attaintes.

LVy estant depuis Connestable de France sous le Roy Charles lequint, laissa de son tēps vne

vne couſtume, qu'il auoit introduitte en France, qu'à quelconque gentil-homme qui auoit forfait reprochablement en ſon eſtat, & ſe trouuant en banquet de compagnie, on venoit trencher la nappe deuant luy.

LE MOT HARDY *que dict la Hire au Roy Charles ſeptieſme.*

LA Hire Capitaine François, eſtát enuoyé de l'armee vers le Roy de France Charles ſeptieſme, pour luy remonſtrer les affaires de la guerre, & que par faulte de viures, d'argét & autres choſes neceſſaires, les Frãçois auoiét perdu quelques villes & batailles contre les Anglois: Le Roy voulát enuers luy vſer de familiarité, luy monſtra les delicieux appareils

reils de ses plaisirs, les esbatemés, les dames, & les banquets, en quoy il prenoit sa recreation, luy demandât qu'il luy en sembloit. La Hire librement luy respondit, Sire ie ne vey iamais Prince, qui perdict plus ioyeusement le sien, que vous.

L'homme est bien aueuglé, qui se met à iouer au eschets, tandis que sa maison brusle.

PROMPTE RENCONtre du Capitaine Talebot.

TAlebot, Capitaine Anglois, ayant assiegé la ville d'Orleãs au temps du Roy Charles septiesme, les Orleannois voulans practiquer le Duc de Bourgongne, pour eux mettre sous sa puissance: iceluy Duc enuoya lettres audict seigneur Talebot, pour le sommer de leuer son siege, & que

que ſon trop long ſeiour luy tourneroit à dommage. Talebot ſoupçõnãt ce que ſe practiquoit, ny voulut conſentir:& dict, Ie ne battray pas les buiſſons,& vn autre prendra les oyſeaux.

LES RAISONS DE Berthelemy d'Aluiane au Roy Loys douziesme.

Berthelemy d'Aluiane,capitaine des Venitiens, eſtant pris à la iournee d'Agnadel par les François, & preſenté au Roy Loys douzieſme, le dict Seigneur Roy luy demanda pour quelles cauſes,il luy foiſoit la guerre, l'inequalité d'eux deux cõſiderée: le ſeigneur Berthelemy reſpondit, Sire, ie vous ay faict la guerre,pour deux raiſons.La premiere,pour l'obligation

gation que ie doy à la patrie, La deuxiesme, pource qu'ayãt eu à faire contre vn si grand & puissant Roy que vous, si i'eusse obtenu la victoire, ma renommee eust esté perpetuelle, & ayant esté vaincu, ie n'auray moins de reputation enuers ceux de ma nation, quand ils auront mesuré vostre grandeur: car l'audace que i'ay prise de vous resister me tournera en honneur.

Les hommes de hault courage ne s'attachent qu'à grandes choses, l'issue desquelles ne peut tourner qu'a leur honneur.

SENTENCE TIRANNIQUE de Prospero Colonna.

PRospero Colõna estant Coronal de la gendarmerie Italienne, qui estoit dans Milan, vn citadin de la ville, vint se plaindre à luy des exactiõs & pilleries des

des ſoldats : auquel il dict, Milan eſt ſemblable à vn oyſon: ſi on luy oſte ſes plumes, il en produit de plus belles.

C'eſt le dire d'vn tiran, qui n'a aucun amour à la republicque.

PROVERBES ITAliens alleguez à Aſcanio Colonna.

Aſcanio Colonna, ayant pluſieurs belles terres en la Romagne, arriua en vne ſienne ville, ou tous les Seigneurs d'icelle luy vindrent faire la reuerence & careſſe, ſinon vn Contadin (c'eſt à dire vn riche non noble) lequel auoit vn fils, hõneſte ieune homme, doué des graces de nature autant ou plus qu'aucun de la ville. Le Seigneur Aſcanio inuita le Cõtadin au ſouper, à l'iſſue duquel, luy demãda pour ſeruice ſon fils, luy promettãt de grands biens & auan

auantages, Le Contadin luy dict: Non, Seigneur, ie ne vous le bailleray point: car il me souuiẽt d'vn ancien prouerbe, qui me distrait de ce consentement. Quel est il? dict le Seigneur Ascanio, Le Cõtadin luy dict: Escoutez, Mon Seigneur.

Male è chi gli serue,
Peggio è chi gli disserue,
Beato è chi non gli conosse.

C'est a dire, Il est mauuais qui les sert, Il est pire qui les offence, & tresheureux qui ne les cognoist.

BELLE COMPARAISON d'vn gentil-homme Geneuois.

LOys Sforce, voulant exiger vn grand argent par force en la ville de Gẽnes, l'Ambassadeur pour luy en cest affaire, fut inuité de

de l'vn des primats à diſner chez luy:& ſe promenans dans le iardin de la moiſon, & traictans de ceſte matiere, le Seigneur Genneuois voyãt de l'herbe de Baſelic, dict à l'Ambaſſadeur, Monſieur, coulez voſtre main au long de ce Baſeli, puis l'odorez: ce qu'il feict confeſſant que l'odeur en eſtoit treſgracieuſe, Mõſieur, dict le Gẽneuois, eſtraignez l'herbe, dãs la mein & l'odorez, ce qu'il fit auſſi, teſmoignant l'odeur luy auoir eſté treſmauuaiſe & faſcheuſe. Le Gẽneuois lors luy dict, Monſieur, ſi le Duc Loys coule la main de ſa puiſſance par deſſus ceſte Ville, ſans aucune violence, il la trouuera de bonne odeur & obeiſſante: mais s'il vient à l'oppreſſer & contraindre, elle luy rendra, ſenteur aigre, & de mauuais gouſt,

par rebellion & desobeissance.

L'humanité, dont les Princes vsent enuers les villes & Citez, rend les Citoyens plus obeissans & traitables.

REMONSTRANCE des Capitaines François à leurs gens.

EN la bataille de Fornoue (qui fut donnee des potestats d'Italie contre le Roy Charles huitiesme à son retour de sa conqueste de Naples) les cheualiers Frãçois passans par les rengs du combat, faisans leur deuoir au mylieu des ennemis, & craignãs que l'auarice ne fist perdre la victoire à ceux de France, crioyent à leurs gens, Souuienne vous de la iournee de Guinegate.

Ce fut vne bataille du temps du Roy Loys vnziesme contre Maximiliã Roy des

des Romains, laquelle perdirẽt les François pour s'estre gettez sur le pillage.

D'VN CHEVALIER François qui taxa les Normãs.

RAoul le Dannois, qui depuis fut premier Duc de Normandie, venant en Frãce à grand armée, fut enuoyé contre luy Robert Conte d'Aniou Mareschal de France: lequel demanda à Hastingue, aussi Dannois, lors Conte de Chartres, s'il deuoit liurer la bataille contre Raoul, & quel estoit son aduis, Hastingue l'en destourna pour quelques raisons: Mais vn noble cheualier, qui portoit la banniere de France, suada au contraire, disant au Mareschal: Monsieur, vistes vous onques loup prendre loup, & regnard faire la guerre à vn autre regnard.

Voulant inferer qu'ils estoyent d'vne mesme nation,& que l'vn ne vouldroit nuire à l'autre.

AVTRE APOPHTHEGME d'vn cheualier François.

L'Esleu de Senlis, enhortant la gendarmerie Françoise contre les Flamans, en la bataille de Bouuines sous le Roy Philippe Auguste, entre autres parolles dit, Il n'appartient à noble & vaillant cheualier, qu'il face son escu & rempart du corps d'vn autre cheualier.

La hardiesse genereuse oublie la vie pour l'honneur.

LES DICTS DV Capitaine Bayard.

FRancoys de Stritingen coronal de l'Empereur Charles cinquiesme, ayant assiegé Mezieres, en laquelle estoit le capitaine Bayard pour

Fran

François premier du nom Roy de France, luy manda par vn Herault, qu'il eust à se rendre, auec la place; A quoy Bayard respondit ainsi: Le Bayard de France ne craint point le Roussin d'Allemagne.

C'est vne allusion sur son nom, lequel estoit si renommé, que les Espagnols disoient de luy: En Frāce y à beaucoup de Grisons: mais il y à peu de Bayards.

VN gentil-homme demanda au Seigneur Bayard. quelles possessions & biens deuoit laisser vn gētil-homme à ses enfans. Il respondit: Ce qui ne craint la pluie ne tempeste, ne force d'hōme, ny iustice humaine: c'est sagesse & vertu; Et doit auoir le pere semblable cure sur ses enfans, qu'ha vn iardinier sur son iardin, c'est de biē le cultiuer, biē semer, & y mettre de bonnes plantes.

Vn autre luy demanda, quelle difference il mettoit entre le sçauant & l'ignorant. Telle (dict-il) que tu mettrois entre vn medecin & vn malade.

Il disoit que la plus grande seigneurie qu'vn homme noble sçauroit auoir, c'estoit estre familier de gens vertueux; Et que le plus grand mal qu'vn grand Seigneur peut auoir, c'estoit estre acompaigné de familiers vicieux & ignorans: car (dict il) il n'est point de plusgrande pestilence, qu'audace & puissance, acompagnez d'ignorance.

Vn gentil-homme luy dict, Ie voy bien les richesses humaines & les biens mondains, mais ie ne voy point c'este prudence & sagesse que tant auez louee; Ce n'est point de merueille (respondit Bayard) car vous auez les

yeux

yeux de terre pour voir les choses terrestres, & n'auez pas les yeux spirituels pour considerer & voir sapience & prudence.

DANGEREVSE FACETIE *d'vn soldat Nauarrois.*

L'An mil cinq cens seize, comme les François & Venitiens eurent mis le siege deuant Bresse, ou estoyent les Espaignols pour l'Empereur: apres que les soldats d'vn costé & d'autre se furent assez facetieusemẽt picquez de haultes parolles: quelque soldat Nauarrois, à fin de constraindre vn peu la langue & vantance des Espagnols, en leur donnant soupçon des mines, souterranes, leur dict ainsi: Compaignons qui vous moquez dedãs la ville, dõnez vous de garde, & songez au domage qui vous

aduiendra, apres que la Geline aura ceſsé de grater & foïr la terre auec le pied.

La menaſſe eſt tresbonne, qui dõne aduertiſſement.

DV MARESCHAL d'Antrehan, & du mareſchal de Clermont.

SVr les offres que le Prince de Galles, preſenta à Iehan Roy de France: Le Roy aſſembla ſon conſeil pour auoir leur aduis. Le mareſchal d'Antrehan luy conſeilloit d'accepter les offres du Prince, & ne prendre iournee de bataille, eliſant plutôt le certain que l'incertain. Le mareſchal de Clermont eſtoit d'opinion contraire, reprochant au marechal d'Antrehan, que ſon cõſeil procedoit de peur & crainte qu'il auoit de ſe trouuer

uer à la bataille. Mais le marechal d'Antrehan se sentãt offensé, luy dict d'vn hault courage, Clermont, à fin que vous sçachez que ie n'ay aucune peur & ne le dy par timidité, ie veux bien que vous entendez que l'arrest de ma lance y sera plusauant que n'y sera la pointe de la vostre. La bataille fut perdue pour les François, & le Roy Iehan pris.

Diuision en vne armee, cõçoit des haines, & enfante de grãds perils & dõmages.

REMONTRANCE DE *dame Tiphaine, à son mary Bertrand du Guesclin.*

APres q̃ le Seigneur Bertrand du Guesclin fut espousé à dame Tiphaine, qui de noble & grande maison estoit, il laissa pour vn temps le train & l'estat des armes qu'il a-

uoit couſtume de ſuyure, Dont ſa nouuelle eſpouſe le blaſma luy diſant, Mon amy, auant noſtre mariage, vous ſouliez ſuyure les guerres, & maintes belles entreprinſes, ont eſté par voſtre proüeſſe menees à fin, de ſorte que pluſieurs ont eſtimé que par vous deuoit eſtre recouuré le rayaume de France, d'entre les mains des Anglois; Ce ne ſeroit pas nature de vray gentil-hõme que par trop aimer vne nouuelle eſpouſe vous perdiſſiez l'hõneur que vous auez aquis; Et quant à moy, qui par vous dois eſtre honoree, ie m'eſtimerois trop abaiſſee, ſi vous laiſſiez ce chemin tant bien commencé: & vous en porterois moindre affection, conſideré que ne deuez laiſſer perdre l'honneur de vaillance & art militaire, que chacun vous attribue.

Les

Les porolles d'vne dame d'honneur ont grande force pour faire entreprendre à vn bon cueur haultes & grandes choses: comme elles eurent à l'endroit de cestuy cy, qui depuis fut Connestable de France.

OPINION HONORAble de *Loys fils du Roy.*

LOys fils du Roy Philippe, premier du nom, qui depuis fut dict, Loys le Gros, faisant la guerre contre aucuns Seigneurs François rebelles à son pere, n'ayant sceu par prieres & menaces ou autrement, retenir auec soy ses gensdarmes deuant vn chasteau assiegé, ains s'en estoiét tous fuys à cause du mauuais téps qu'il faisoit, & l'auoient abandóné, fut contraint se retirer, disant & repetant par plusieurs fois, que c'estoit plus belle chose de mou

mourir de mort cruele(pourueu qu'elle fust honeste)que de conseruer & alonger sa vie auec honte & deshonneur.

C'este est la commune opinion des hommes vertueux.

RESPONCE DE Bonnaire du Roy Philippe Auguste.

AVcuns conseillers & courtisans remonstroient au Roy Philippe Auguste, que les gens d'eglise vsurpoient la iurisdiction & les droicts Royaux: dont sa dignité & seigneurie estoit fort blessee & endommagee: & partant qu'il les deuoit retrencher. Il respõdit: Ie croy que ce que vous dictes est vray: mais ayãt memoire des benefices de Dieu, iayme mieux souffrir perte & dommage en mes droits, que de mettre en proces les seruiteurs de Dieu

&

& de l'Eglise, dõt il pourroit venir quelque scandale.

C'est chose toute notoire, que l'Eglise possede la plus grand part du royaume de France.

LE DIT DV PAPE Vrbain cinquiesme.

VOulant le Roy Charles cinquiesme vuyder son païs, tãt des gensd'armes Anglois que des François, qui apres le traité des treues couroient & gastoiẽt le païs de France: le Seigneur Bertrand du Guesclin obtint du Roy de les mener au Royaume de Grenade contre les Sarrasins. Or pour les violences & pilleries que faisoyent ces gensd'armes, le Pape Vbain cinquiesme les auoit excommuniez: & s'appelloient les grandes compagnies. Bertrandi du Guesclin les ayant as-

sem

ſemblez, & eſtant eſleu coronal de larmee pour paſſer en Eſpagne, les mena par Auignon ou reſidoit le Pape Vrbain cinquieſme, lequel enuoya vn Cardinal, par deuers eux, ſçauoir qu'ils demandoyent : auquel Cardinal, Bertrand reſpondit, Dictes au S. Pere, que ces gens de guerre demãdent pardon & abſolution de peine & de coulpe pour les pechez qu'ils ont commis, dont ils ont encouru ſentence d'excommunication : & dauãtage luy demandent deux mille florins d'or, pour viure & parfaire leur voyage, à fin d'exaulcer la foy Chreſtiẽne. Le Cardinal faiſant ſon rapport au Pape, iceluy reſpõdit ainſi, C'eſt choſe merueilleuſe de ces gẽs cy, qui demandent abſolutiõ & argent: & nous auons accouſtumé de prendre argent pour
don

donner absolution.

OPINION DV CONTE d'Armignac.

EStans les Seigneurs & Barons de Guienne, assemblez en cõseil pour respondre aux demãdes du Prince de Galles, qui vouloit faire la guerre en Espagne, pour ce qu'a la plusspart d'iceux elle sembloit illicite & desraisonnable, & en vouloyent sçauoir la verité entre eux: Le Cõte d'Armignac, parla à tous ainsi: Il n'appartient au Vassal hõme de foy, de discuter des droicts & tiltres que son Prince peut auoir, quand il veult guerroyer vn autre Prince: ains le doit seruir à son pouuoir quand il en est requis, estimant à la verité que son Seigneur en ce faict à esté loyalement conseillé, & ne s'en

s'en doit enquerir d'auantage.

Toute guerre menee à faux tiltres, blesse plus l'honneur du Prince, que des suiets.

LE DICT DE LA Contesse de Foix.

GAston second du nom Conte de Foix, ayant pris en mariage Alienor de Comminge, qui estoit beaucoup plus vieille que luy. Aucuns Seigneurs du païs en deuisant auec elle, luy dirent qu'elle auoit prins mary, qui estoit trop plus ieune qu'elle, ausquels elle respondit, Si i'eusse sceu que le Cõte de Foix eust deu estre mon mary ie l'eusse attendu à naistre.

Qui veult faire vn bon mariage, il est requis que les parties soyent egalles en meurs, en aage & en richesses.

LES DERNIERES Parolles du Roy de Nauarre à sa mort.

FRançois Phebus, Conte de Foix, & Roy de Nauarre, estãt au lict de la mort, dict ces dernieres parolles en agonizant. *Regnũ meum non est de hoc mundo. Ideo relinquo mundum & non conturbemini, quia uado ad patrem.*

C'estoient, marques d'vn bon Prince chrestien, qui auoit bien proffité en la doctrine de l'Euangile.

RESPONCE DE Iouian Pontan.

IOuian Pontan excellent Philosophe & Poëte, Estant interrogué pourquoy il ne mangeoit que d'vne seule viande en ses repas, & encores bien sobrement, il respondit, C'est à fin que ie n'aye que faire du Medecin.

Tous les Medecins sont d'accord, que la diuersité des viandes empeschent la digestion, & engendrent les maladies.

LA FACETIE DV *frere du Roy d'Espagne.*

ESTant à Rome le cõcile assemblé, sur le fait de la guerre cõtre les Sarrazins qui occupoyent la terre saincte, fut longuement debatu qui seroit digne & suffisant, pour conduire l'exercite & auoir le gouuernement de toute l'armée. Apres toutes les opiniõs vuydées, fut conclu que Sanctius frere du Roy d'Espagne, pour ses bõnes meurs, hardiesse, prouesse & vertus, seroit eleu chef de ceste louable entreprise: par ce qu'on cognoissoit en luy n'estre aucune couuoitise ou ambition, & qu'il estoit de bonne expedition en faict d'armes. Luy donques apres ceste election estant venu à Rome, & se trouuant au conclaue, ou assistoient le Pape, les Cardinaux,

naux, & les Princes de la Chrestienté, fut incontinent en la presence de tous, par le decret & ordonnance du Pape entre autres articles proclamé, & declaré Roy d'Egypte, Dont à l'instãt tous les assemblez commencerent à faire vn cry de ioye. Luy ignorãt la langue Latine, & ne sçachãt dequoy le consistoire s'estoit tant esiouy, en demanda la cause à son truchement: lequel luy ayant fait entendre que le Pape par ses lettres luy auoit dõné le royaume d'Egypte, dit à son truchement, Leue toy, & prononce icy deuant tous, puis que le Pape m'a crée Roy d'Egypte, qu'il sera Caliphe de Baldach.

Ce fut vne soudaine & Royale liberalité, de recompenser d'vn tiltre vain de Pontificat, celuy duquel il auoit receu le nom de Roy, sans terre.

L'OPPINION DV *Roy de Sicile.*

ROBERT Roy de Sicile deuiſant quelque fois auec François Petrarque, luy dit, qu'il aimoit mieux ſes liures que ſa couronne, & qu'il auoit plus cher la doctrine & ſcience par luy acquiſe en la lecture des bonnes lettres, que les honneurs & richeſſes de ſon royaume.

Ce fut opinion toute contraire à celle du Roy Loys vnzieſme.

LA VOLONTE DE *l'Empereur Frideric enuers ſa femme.*

L'Empereur Frideric ne beuuoit iamais de vin hors ſes repas, & quand il en prenoit, il le trempoit auec beaucoup d'eau. Son eſpouſe Leonore, n'auoit auſſi iamais vsé

de

de vin en la maiſon paternelle, Et eſtant paruenue à la dignité Imperialle, les medecins d'Almaigne luy perſuadoyẽt vſer de vin, ſi elle vouloit auoir des enfans, à cauſe que la region eſt fort froide: dequoy Frideric aduerti, commanda à vn de ſes familiers aller vers Leonore & luy dire ces parolles, I'ayme mieux auoir vne femme ſterille, qu'vne femme ſuiette à boire vin. A ce meſſager l'Imperatrice fiſt telle reſponce, Tant que ie viuray ie ſeray obeiſſante au cõmandement de mon eſpoux, toutesfois ſi l'Empereur me commandoit vſer de vin i'aymerois mieux mourir que de luy obeir.

Les anciens Romains deffendoient l'vſage du vin à leurs femmes, & comme dict Valere, vn Romain repudia ſa femme l'ayant trouuee beuuãt du vin, auſsi

dit sainct Paul, Soyez sobres de vin auquel git la force & ardeur de luxure. La gloire du grand Alexandre fut grandement obscurcie pour auoir vsé de vin par intemperance.

SENTENCE DV PApe Clement septiesme.

LE Pape Clemẽt septiesme, parlant d'entretenir les Princes en paix, pour le repos de la republique Chrestienne, disoit, que c'estoit chose perilleuse de s'adonner seulemẽt à vne amitié: laquelle en forcloãt les autres, sembloit fort prochaine d'vne tresdure seruitude: & que c'estoit du deuoir & dignité papalle de se declarer le commun pere & bienueillãt de tous.

L'ALLVSION DV Lantgraue de Hessen.

LE Lantgraue Philippe de Hessen, faisant la guerre contre le

le Roy Ferdinand frere de l'Empereur Charles cinquiesme, pour la restitution des droicts de Vlrich, Duc de Vuirtemberg: estant rentré es terres d'icelle duché, rencontra ses ennemis, qui furét rudement repoussez. Et comme il faisoit marcher la fanterie en auant, demáda aux auantcoureurs ou ils auoyent laissé leurs ennemis, auquel il fut respondu qu'ils estoient à Loffen, Soldats, dict-il, ie reçoy cela pour Pronosticatió de victoire prochaine, puis que nous auons des nouuelles que noz ennemis sont en fuitte.

C'estoit vser de presage par allusion des noms: car Loffen signifie fuitte en Allemant.

FACETIE D'VN GENTIL-HOMME DE FRANCE.

PRopos se meut en la presence de tresillustre seigneur Claude

Duc de Guiſe, touchant certaine bataille qui auoit eſté donnée par François Roy de France, contre l'Empereur Charles cinquieſme. Le Duc de Guiſe s'adreſſoit de parolles à vn gentil-homme François, qui s'eſtoit troué à la iournée gorgiaſemét armé, meſmement de greues & ſollerets aſſerez, bien monté à l'auantage, & toutesfois n'auoit point eſté veu au combat. Par ma foy luy reſpondit le gentil-homme i'y ay eſté & me ſera facile d'en faire preuue, voire en lieu ou vous n'euſſiez, oſé vous trouuer, Le Seigneur Duc prenant mal c'eſte parolle, ſe ſentoit offenſé de la reſponce: mais le gentil-homme auec grande riſée l'appaiſa, diſant, Monſieur, i'eſtois auec le bagage, auquel lieu voſtre magnificence & Seigneurie

rie n'euſt daigné ſe cacher comme moy.

Qui à perdu honneur au faict, il le peut recouurer par la grace qu'il donne à ſa parolle.

APOPHTHEGME du Seneſchal de Champagne.

IEhan Seigneur de Ionuille, conſeillant au Roy Sainct Loys de ne retourner en France iuſques à ce que ſes guerres en la Terre ſaincte, fuſſent miſes à fin: fut iniurié d'aucuns Seigneurs d'autour la perſonne du Roy, qui deſiroient leur retour, & l'appellerent Poullain, qui eſtoit lors vn terme d'iniure entre les païſans: mais il leur replicqua courtoyſemẽt, i'ayme mieux eſtre Poullain bruſque que cheual recreu.

Le Poullain bruſque peut oſter ſoy & ſon Maiſtre hors de peril: & le cheual retif met ſoy & ſon Maiſtre en danger.

FIDELITE DU ROY Sainct Loys.

APres qu'on eut payé deux cens mille liures aux Sarrazins, pour la rançon du Conte de Poitiers, frere du Roy Sainct Loys, pris en la terre saincte, Messire Philippes de Montfort rapporta au Roy, que les Sarrazins s'estoyẽt mescontez en leur recepte de dix mille frãcs. A l'heure mesme le Roy le fit iurer sur sa foy de les faire payer, ce qu'il feit: & ne voulut iceluy Seigneur Roy s'eslongner du port de mer, ou il s'estoit embarqué pour son retour, iusques à ce que la somme fust deliurée.

Si nous gardons la foy vers les estrangers & infidelles, de combien plus la deuons nous garder enuers les Chrestiens!

PAROLLE ARGVE de la Dame de Heluin.

COmme on tenoit conseil dãs la ville de Gand, pour marier la Princesse Marie de Bourgongne (fille du Duc Charles, qui mourut deuant Nancy) auec le Dauphin, fils du Roy Loys vnziesme qui depuis fut dict Charles huitiesme du nom Roy de France: lequel alors estoit encores bien ieune. La dame de Heluin premiere dame d'honneur de la Princesse, dict: Nous auons necessité d'vn homme, & nõ pas d'enfant: car ma maistresse est bien femme pour porter vn enfant dont le païs à besoin.

Ce propos de porter enfant à deux intelligences, ou estre mariee à hõme prudent & sage, ou que du mariage sorte vn

vn enfant de vertueuse condition. A ce propos est conforme la sentence de Salomon. La terre est debile de laquelle le Prince est enfant, cela s'entend d'aage ou de sens.

FACETIE DU CUYSInier du Duc de Milan.

LE Duc de Milan, estant assiegé dans vn chasteau par les Florentins, vn iour qu'il prenoit son repas, ne trouuoit aucune viande bonne selon son goust, pour raison dequoy il tensa son Cuysinier & se facha à luy. Mais le Cuysinier prõpt à deffendre sa cause, luy respondit (apres autres excuses) Monsieur, les viandes sont bien appareillées: mais les Florentins vous degoustent.

L'homme qui à crainte en guerre, toutes choses luy tournent en facherie.

RE

REMONSTRANCE de Talbot à son fils.

LEs François soubs le Roy Charles septiesme, ayans mis le siege deuant Chastillon occupé pars les Anglois l'an mil quatre cens cinquante trois. Talbot capitaine & Lieutenant à Bordeaux, pour le Roy d'Angleterre sortit de Bordeaux pour leuer le siege des François, Le combat eschauffé, & la perte tournant sur les Anglois le Seigneur Talbot dict à son fils: Mon amy sauuez vous, & vous reseruez pour vn autre temps: quant à moy, ce me sera hõneur de mourir icy apres tant de victoires par moy obtenues par le passé: mais si vous demourez en ce conflit, ce vous sera petit honneur, lequel par fuitte vous pourrez accroistre à l'a-

uenir,

uenir, vous reseruant à plus haultes entreprinses pour la nation Angloise.

Ce fut vne parolle d'vn vray gentilhomme de sa nation, toutesfois le fils ne l'ayant voulu croire, tous deux y demeurerent.

APOPHTHEGME d'vn Anglois.

LEs Anglois estans chassez de France par le Roy Charles septiesme, ainsi qu'ils vouloyent passer la mer, les François par mocquerie demanderent à vn Capitaine Anglois quand ils reuiendroyent faire la guerre en France, il respondit, Ce sera quãd voz pechez seront en plus grand nombre que les nostres.

Noz pechez irritent l'ire de Dieu, iusques à nous enuoyer la guerre, la famine, & la pestilence.

BON

BONNE OPINION des Venitiens.

LEs Venitiens sont fort secrets en leurs conseils & deliberations, & ont coustume de dire, qu'vn bon conseil, tãt soit-il secret, est souuent desrobé.

LA RESPONCE DE la Duchesse de Normandie à son mary.

GOnnor Damoyselle, amye par le passé de Richard Duc de Normandie fils de Guillaume Longue Espée, estant depuis mariée à iceluy Duc, apres le trespas d'Auine sa premiere femme, fille de Hugues le Grãd Cõte de Paris: icelle Gonnor la premiere nuict des nopces, estãt couchée auec le

Duc, luy tourna le dos, Le Duc esmerueillé de ceste maniere de faire, luy dit, vous auez tant de fois couché auec moy, & ne vous vey onques faire ainsi: Elle respõdit, Certes, mon amy, au parauãt ie couchois en vostre lict, & faisois vostre volonté: mais maintenant ie couche dans nostre lict, ou ie me puis reposer sur lequel costé qu'il me plaira.

Le lit de mariage est propre & commun a l'homme & à la femme, comme aussi sont les autres meubles.

LA CONSTANCE d'Elizabet fille du Roy de Boheme.

ELizabet fille de Vẽceslae Roy de Boheme, estãt amenée honorablemẽt en la ville de Spire, pour estre espousée à Iean fils aisné

né de l'Empereur Héry septiesme & voyant qu'on differoit à celebrer les nopces, fit si secrette enqueste, qu'elle sceut que si long delay prouenoit de ce qu'elle estoit soubçõnee enuers l'Empereur de n'auoir gardé sa virginité: car à dire vray elle estoit de grã de beauté par dessus beaucoup d'autres dames. Sçachãt dõques à quoy il tenoit, se despouilla toute nue, & demoura couuerte seulement d'vn manteau de toille fine assez aisé à oster, En ceste forme se presenta à l'Empereur, luy disant, Sacree maiesté, ie prouueray tout maintenant ma virginité par la visitation de mon corps, & examẽ faict par sages & honnestes dames, & iamais ne remueray le pied d'icy que vous n'ayez osté le soubçõ, qu'auez sur moy. L'empereur estonné, de crainte

ne la peut iamais destorner de son intétiõ, quelque excuse qu'il sceust prendre par quoy fut contraint de la faire visiter, Et estant trouuee entiere & inuiolee vierge, la feit espouser à son fils.

La vertu est tousiours forte, & ne peut iamais estre vaincue.

RAISON SAGEMENT allegueepar le fol du Duc d'Autriche.

LVpolde Duc d'Autriche, faisant la guerre contre les Suisses alliez à l'Empereur Loys de Bauieres: & ayant assemblé sous la charge d'aucuns Capitaines, des estats d'Almagne, le nombre de vingt mille hommes, que de pied que de cheual, pour les deualizer, feit assembler le conseil pour deliberer par quel chemin

on

on entreroit en leur païs. Le cõseil pris, le fol du Duc nõmé Kune de Stocken, qui estoit presẽt, & auoit ouy la deliberation, leur dict (en son habit & contenance de fol) Vostre cõseil ne me plaist point: car vous tous ensemble auez cõsulté par quel moyẽ nous entrerons en leur païs, mais aucun de vous n'a donné conseil en quelle maniere nous en sortirons.

Ce n'est pas tout que belle entree, s'il n'y à heureuse issue.

BONNES CONDItions de l'Empereur Theodosian.

L'Empereur Theodosian, ne vouloit estre seruy de seruiteurs orgueilleux & trop braues,

moins encore des exhõtez, mutins, diſſoluz, ſeditieux, & temeraires en parolles; Et diſoit que le Prince ne ſera iamais aymé de ſon peuple, ny obey de ſes ſuiets, ce pendãt qu'il permettra à l'entour de luy des ſeruiteurs preſumptueux & arrogans, officiers ambitieux & auares, familiers deſ-honneſtes & imprudens, & doubles en cueur & langue.

Au ſeruiteur cognoiſt on le Seigneur, & de tel maiſtre tel valet.

SENTENCE DE L'IMperatrice Sophie.

Tibere eſtãt conſtitué au gouuernement de l'Empire Romain, au lieu de l'Empereur Iuſtin, & deuenu malade: Sophie femme d'iceluy Iuſtin, faiſant vne harãgue à Tibere (qui eſtoit prince treſliberal) luy dit entre autres pro

propos ceste sentence, Il vault mieux, & est plus doux à supporter q̃ le Prince soit mauuais homme & bon Prince, que mauuais Prince, & bon homme.

Ce nom de Prince regarde generalement la Republique, pour tous: & le nom d'homme s'estend seulemẽt iusques à la personne, pour luy mesme.

PAROLLES BRAVES du Seigneur d'Assier.

IAques de Genouillay seigneur d'Assier, dict Galeot, grãd maistre de l'artillerie du Roy Loys xij. voulant aller à Mitilin, contre les Turcs, sous la charge de Monsieur de Rauastin, & disposant de ses affaires pour son voyage, fut admonesté de ses amis, de faire son testament, & ordonner de sa sepulture, s'il aduenoit qu'il fust occis

en ceste guerre: ausquels il respõdit, Qu'ay-ie à faire de me soucier ou ie seray enterré, ny par qui? auray-ie pas assez de pionniers à l'entour de moy qui ne me laisseront sans enterrer, si de fortune ie y demeure.

Son fils prenant congé de luy, pour se trouuer à la iournee de Serizoles contre l'armee de l'Empereur Charles cinquiesme, il luy dit: Vous ne serez pas assez à temps à la bataille, Le fils luy respondit, Ie m'y en iray en poste. Le pere repliqua, Ferez vous aller voz cheuaux & porter voz armes en poste? Non (dict le fils) quand ie seray là, ie trouueray armes & cheuaux. O pauure homme (dict le Seigneur d'Assier) Voulez vous aller chercher la mort en poste.

Com

Comme s'il luy eust dict. Vous ne trouuerez là armes ny cheuaux propres pour vostre personne, qui sera cause de vostre mort:& de faict il y mourut.

SOTTE PAROLLE des Ambassadeurs de Venise.

LEs venitiens enuoyerét deux ieunes Ambassadeurs à l'Empereur Frideric, ausquels il ne voulut dõner audience:Ils voulurent sçauoir pourquoy, & entédirent que c'estoit la coustume d'énuoyer vers l'Empereur des hommes aagez, & nõ si ieunes sans barbe,Ils firent supplier l'Empereur qu'il leur permist de luy dire quelque parolle nõ concernante leur legatiõ,Et apres qu'il leur eut accordé, ils luy dirét, Sacree maiesté, Si la Seigneurie de Venise auoit opinion que la science &

prudence eust seulement sa demeure auec les barbes, elle eust enuoyé par deuers vous deux boucs pour Ambassadeurs.

A la verité la parolle d'vn Ambassadeur est beaucoup mieux auctorisee, quand il à aquis l'aagé, prudẽce & experience: & monstrerent ces ieunes ambassadeurs pour leur parolle estre vraye l'opinion que l'Empereur auoit d'eux.

FACETIE de Dante.

LE Poëte Dante demanda à vn Contadin de Florence, quelle heure il estoit, lequel luy respondit assez lourdement, qu'il estoit l'heure que les bestes alloyent boire, Dãte soudainement luy dict, Que fais-tu donques icy, que tu n'y vas.

Par les betes qui vont boire, il entendoit les cheuaux.

PRVDENTE DECIsion d'vn gentil-homme de France.

DEux gentils-hõmes Frãçois parlans du duel & combat ſingulier, s'il eſt permis ou non, par les loix: L'vn d'eux va dire, qu'il ny' à point de conference entre les liures & l'eſpee, L'autre reſpondit, Nous qui viuons en l'Egliſe Latine, cõme Chreſtiens, ſommes obligez aux loix qu'elle nous ordonne: & les garder & confirmer auec l'eſpee, la quelle ne doit eſtre deſgainee que pour ceſte cauſe.

Les loix humaines permettent le duel, les loix diuines le prohibent.

SENTENCE DV Chancellier de France.

COmme on parloit en la preſence d'Anthoine du Prat

Chancellier de Frãce, de la guerre du Roy François pour la recouurãce de Milan: & qu'aucuns dissent qu'il eust esté de besoin que Milan fust du tout perdu & ruyné, pour le dõmage qu'il portoit aux Frãçois: il respõdit, Il est necessaire que Milã demeure ainsi: car il sert d'vne purgation au royaume de France, pour oster les mauuaises humeurs des hommes gastez & desbauchez, qui le porroyent corrompre.

C'est la mesme sentence de Scipion l'Affrican, en parlant des Romains & de Carthage.

PATIENCE DV Seigneur SForce.

VN cheualier de Nola vint rapporter au Seigneur SForce, qu'vn gentil-homme nõmé Tar

ta

taglia,auec toute eſpece de villanie,auoit dict mal d'iceluy SForce,en vn bãquet, & affirmoit ce rapporteur ſa parolle auec iuremens ſouuẽt reiterez,à fin deſtre creu. Le Seigneur SForce luy dict:Mon amy,il n'eſt de beſoing de te tant trauailler pour me faire croire ce que tu dicts: comme ainſi ſoit que Tartaglia ne parle iamais d'autruy qu'il n'en die mal:& eſt bien à croire qu'alors il vſa de toute l'impetuoſité de mal dire, auec plus grand rage,& plus librement,ſe trouuant en lieu commode à ce faire.

Par ceſte reſponſe il aduertit le rapporteur qu'il ne ſe ſentoit point blaſmé de Tartaglia:car il eſtoit meſdiſant ordinaire,& en auoit acquis le nom:& auſsi que l'yurongnerie luy faiſoit dire: car il eſtoit ſuiet à boire.

APOPH

APOPHTHEGME de luy.

EStant iceluy SForce espouuété des embusches & armees de Paolo Orsino, sortit de la cité de Romme, & s'alla camper en la forest d'Aglio. Le Cardinal de S. Ange Ambassadeur du Pape, alla par deuers luy pour luy persuader de retourner, par promesse de seureté: & entre autres parolles luy dict, Seigneur SForce, aurez vous peur d'vn Ours, vous estant à seureté sous la colonne? (Or estoit le Pape de la maisõ des Colonnois) SForce sur le champ luy respondit, Monsieur, vous sembleroit-il point que ie fusse fol tout à fait, si ie me fiois au secours d'vne colonne de mabre sourd? & ie nauray point de peur d'vne grande beste, terrible de dents

dẽts & ongles, laquelle chemine comme font les hommes?

Par ceste allusion de noms il demonstra le secours lointain & tardif du Pape, & despeignit le hault courage & les forces de Paolo Orsiano son ennemy.

EPITAPHE DE Charles Duc de Bourgongne qui fut tué deuant Nancy en Lorrayne l'an mil quatre cents septante & sept.

Te piguit pacis, tæduitque quietis in vita.
Hic iaces Carole, iamq; quiesce tibi.

Il n'eut oncques en sa vie vne bonne heure de repos comme tesmoigne Philippe de Commines en son histoire.

TAXE DE TROIS Nations.

QVelque Seigneur souloit dire qu'il se falloit dõner garde d'vn Italien rousseau, d'vn Frã-

çois

çois blanc, & d'vn Allemãt noir.

BELLE SENTENCE de la Royne d'Angleterre.

CAtherine de'ſpagne, femme de Henry Roy d'Angleterre, huitieſme du nom, diſoit qu'elle aimoit mieux vne fortune temperee & moyenne, que trop doulce ou trop aigre: toutesfois que ſi elle auoit à choiſir de l'vne ou de l'autre, elle prendroit pluſtoſt la triſte q̃ la ioyeuſe: porce (diſoit-elle) que les infortunez n'ont iamais default de conſolation, & aux fortunez & proſperes default bien ſouuent l'entendement, & le iugement de raiſon.

DV PRESIDENT DE Moruiller.

PHilippe de Moruiller, President au Parlement de Paris, au tẽps du Roy Charles septiesme, pour quelque enuie cõceuë contre luy par les conseillers de la court fut mal voulu d'iceux, & se retira vers le Roy, lequel ainsi que l'occasion si offrit le pourueut en l'estat de Premier President. Quelque temps apres estãt venu en parlement tenir le siege, & estant assis en la place de souueraineté, il commença son oraison ainsi, & bien à propos.

Lapidẽ quẽ reprobauerũt ædificãtes, hic factus est in caput anguli.

Monsieur de Saint Romain, lors procureur general du Roy poursuyuant le texte de Dauid, respondit sur le mesme propos. *A Domino factum est istud, & est mirabile in oculis nostris.*

FACETIE DU FOL du Roy Alphonse.

ALphonse, Roy de Naples, auoit en sa court vn Buson, (c'est à dire plaisãt, ou fol de prince) lequel mettoit en escrit dãs vn liure toutes les folies (au moins qui luy sembloyent telles) des Seigneurs, gentils-hommes, & autres de son temps, & hantans la court, Aduint q̃ le Roy Alphõse ayant vn more en sa maison, l'enuoya au païs de Leuant, auec dix mille ducats, pour y acheter des cheuaux. Le Buson adiousta ce faict en son liure, comme l'estimant folie. Quelques iour apres, le Roy Alphonse demanda au Buson à voir son liure, pour ce qu'il y auoit assez de temps qu'il ne l'auoit veu : En lisant dedans, trouua à la fin d'iceluy, l'hi stoire

ſtoire de luy & du More,& des dix mil ducats. Le Roy courroucé demanda à ce plaiſant pourquoy il l'auoit mis dans ſon liure? Pource (dict le Buſon) que tu as faict vne grãde folie d'auoir baillé tes deniers à vn eſtranger que tu ne verras iamais.Et s'il reuient (dit le Roy) & amene les cheuaux, qu'elle folie eſt-ce à moy? Alors qu'il ſera reuenu (dict le Buſon)i'esfaceray ton nom du liure,& y mettray le ſien : car alors il ſera plus fol que toy.

Les fols diſent ſouuent ce dont les ſages ſe taiſent & n'oſent reueler.

MAGNIFICENCE du Roy d'Angleterre.

CIniton Roy d'Angleterre, qui regnoit enuiron l'an mil vingt cinq,fut de ſi haut cueur &

magnifique, qu'il fit dreſſer & eriger ſon ſiege royal au mylieu de la mer, Et ainſi que le flot de la mer dreſſoit ſes vagues vers le throne, il dit tout hault à la mer, Tu es ma ſuiette, & la terre ou ie ſuys aſſis eſt à moy, & pource ie te deffen de monter ſur ma terre, ni mouiller les mẽbres & veſtemens de ton Seigneur, Toutesfois la mer en mõtant luy mouilla ſes pieds. A cauſe de quoy il ſe recula en arriere, & dit, Or ſçachent tous hommes, que toute puiſſance humaine n'eſt que vanité. Et n'eſt aucun digne de porter nom de Roy, ſi non celuy, au commandemẽt duquel le ciel, la terre, & la mer par loix perpetuelles obeiſſent.

L'INTERPRETAtion faceтieuſe d'vn gentil-hõme

Ital

Italien sur les noms de deux Papes.

LOrs que le Pape Alexandre sixiesme mourut, & que Nicolas cinquiesme auoit esté crée Pape, aucuns gentilshõmes Italiens se pourmenans en la salle du Pape, deuisoient de la mort de l'vn, creation de l'autre, & de leurs conditions. Entre eux estoit Messer Antonio Agnello, qui de bonne grace dict à sa cõpagnie, seigneurs ne vous empeschez point en diuers iugemens des deux Papes: car ie croy que ces deux inscriptions nous esclarciront noz doutes. Et ce disant dressa les yeux sur l'vne des deux portes de la salle, & s'arrestant, leur monstra du doigt vne inscription telle.

ALEXANDER PP. VI. qui signifie, Alexandre Pape sixies-

me du nom : Voyez (dict il) que veult dire ceste escriture. *Alexander Papa.* VI. Nest-ce pas à dire qu'Alexandre à esté Pape par force? Voyons apres si nous pourrons entendre quelque chose du nouueau Pape. Et se tournãt comme d'auenture vers l'autre porte, monstra ceste inscription N. P P. V. qui denotoit Nicolas Pape cinquiesme. O Seigneur Dieu (dict il) voyci mauuaises nouuelles: ceste lettre ne veult autre chose dire sinon *Nihil Papa ualet.*

Ceste sorte de plaisans mots à quelque chose de gentil, si est ce qu'il conuient mal à homme de reputation, d'interpreter vn propos d'honneur à faulse intelligence.

ACTE HONORAble d'vn Seigneur d'Italie.

VN

VN Seigneur Italien, surnommé le grand Capitaine, s'estãt mis à table, voyant deux gentilshommes qui auoient tresbien seruy à la guerre estre debout en la sale, par ce q̃ les sieges estoient occupez, se leua à l'instant & fit leuer tous les autres & faire place à ces deux là, en disant, Dõnez lieu à ces deux gentils-hommes pour manger: car s'ils n'eussent esté en la cõpagnie, nous autres n'auriõs maintenant que manger.

Les bienfaisans doiuent receuoir les premiers hõneurs, outre les recompenses.

LA MOCQVERIE qu'il fit à vn gentil-homme.

ICeluy voyant venir vn sien gentilhomme au deuant de luy bië en ordre & richemẽt armé, apres la iournée de la Serignolle, & que

que les affaires estoient à seureté, il dit à sa compagie, Nous ne deuons desormais auoir peur de la tormente: car S. Herme nous est apparu.

Il le piqua & taxa de lascheté, pour estre venu trop tard apres besongne faite: car en Italie le vulgaire à esté à ceste opiniō que ce saint Herme apparoit aux mariniers apres que la tourmente de mer est passee.

DE LVY MESME.

IL dit aussi à Diego Garsia gentil-hōme Espagnol, qui le cōnseilloit de s'oster d'vn lieu dangereux ou l'artillerie battoit: Puis que Dieu n'a point mis de peur en vostre courage, ne la veuillez mettre au mien.

DV FRERE DV grand Turc.

ESTant Gein Ottoman, frere du grand Turc prisonnier à Rome,

Rome, & voyant iouster les gentils-hommes d'Italie, disoit, que ceste maniere de tournoy, luy sembloit trop, pour faire en ieu, & peu pour faire à bon escient.

On louoit en sa presence le ieune Roy Ferrand de Naples, pource qu'il estoit fort agile & dispos de sa personne, pour courir, saulter, voltiger, & exercer autres apertises de corps il dit, qu'en son païs les esclaues faisoient tels exercices, mais les ieunes Seigneurs apprenoient à faire liberalité, & par ceste vertu se rendoyent plus recõmandables.

Liberalité est la vertu, par laquelle le Prince s'entretient en amour auec ses suiets & les estrange .

TAXE FACETIEVSE du Marquis de Mantouë.

LE Marquis Federic de Mantouë, seant à table entre plusieurs

ſieurs gentilshōmes, l'vn d'eux, apres qu'il eut mangé tout vn potage, ſe miſt à humer le brouët qui en reſtoit, diſant par vne maniere d'excuſe, Monſeigneur, pardonnez moy: Soudainement le Marquis luy reſpondit, Demandez pardon aux pourceaux: car à moy vous n'auez point faict d'iniure.

C'eſt reprendre ioyouſement vn homme, faiſant ſemblant ne le vouloir point reprendre.

COMPARAISON de Iean de Gonzague.

LE Seigneur Iean de Gonzague iouant & perdant ſon argent à trois dez, vit que ſon fils Alexandre ſe fachoit de la perte: lors dict à aucũs gentils-hommes la preſens, On trouue eſcrit que Alexandre le grand lors qu'il eſtoit enfant plora pour

ce qu'il entendoit que le Roy Philippes son pere auoit obtenu la victoire d'vne bataille, & conquis vn royaume. Et quand il fut interrogué, pourquoy il ploroit, il respõdit, que son pere gaigneroit tant de païs, qu'il ne luy laisseroit rien à gagner. Tout au contraire (dit il) Alexandre mon fils est prest à plorer, voyant que ie perds, pour ce qu'il doute que ie perde tãt, que ie ne luy laisse rien à perdre.

Ceste comparaison à deux fins contraires, & toutesfois son energie luy donne grace.

MOT PICQVANT de Raphael à deux Cardinaux.

L'Excellent peintre Raphael d'Vrbin, escoutãt deux Cardinaux, dont il estoit priué, lesquels

pour le faire parler reprenoyét en sa presence la faulte en vn tableau qu'il auoit faict, ou S. Pierre & S. Paul estoyent peints, & disoient, que ces deux images auoyent le visage trop rouge, Il respondit soudainement, Messeigneurs ne vous esbahissez point pour celà: car ie les ay peints, ainsi qu'ils sont au ciel: & ceste rougeur leur vient de la honte qu'ils ont de voir l'Eglise ainsi mal gouuernée par tels hommes que vous estes.

Ainsi d'vn mesme propos est picqué celuy qui veut picquer son compagnon.

BON ADVIS DE Laurent de Medicis.

LE Seigneur Laurent de Medicis, ne sçachant cōment corriger la trop grāde liberalité de son fils Cosme de Medicis, lequel dō noit des excessiues sommes d'or

&

& d'argent à ſes fauoris, ne voulant ſon fils eſtre noté de prodigalité, & luy d'auarice, & auſſi ne luy en voulant tenir aucun propos de peur de le facher, s'aduiſa d'vn ſubtil & honneſte moyen, c'eſt qu'il commanda à ſon argentier, que quād ſon fils luy demanderoit de l'argent, qu'il ne luy refuſaſt, à la charge toutesfois que le dict Seigneur Coſme conteroit l'argent luy meſme. Le fils donques ayant demandé huit mil ducats à l'argentier, pour en faire preſent à quelque perſonnage, l'argentier luy dict, que volontiers il les luy deliureroit, à cōdition que ledict Seigneur les cōteroit luy meſme, ainſi qu'il luy eſtoit enchargé, par le Seigneur Laurent. Coſme acceptāt l'offre, ſe miſt à cōter les ducats & n'en ayant encores conté deux mille,

com

commença à s'ennuyer, pource que ce luy sembloit autant de temps perdu, n'estât à ses plaisirs accoustumez, en sorte qu'au mylieu du cõte il laissa tout là, se recueillât en luy mesme que la somme estoit trop grande. Et delibera deslors n'estre plus si prodigue.

CONSEIL DE COSme de Medicis.

AVcun auoit obtenu vn office pres de Florence par le moyen du Seigneur Cosme de Medicis, auquel il demandoit son aduis du moyen qu'il deuoit tenir pour se bien gouuerner en son estat. Le Seigneur Cosme luy respondit, Vests toy d'escarlate, & parle peu.

L'homme qui parle peu ne peut estre argué de follie, & le bel habit (fust-il vne beste) luy accroist sa reputation: mais

les hommes de bon cerueau en sçauent bien trouuer la difference.

MOT DE BELLE *defaicte du Pape.*

L'Euesque de Seruie, pour essayer la volonté du Pape, & obtenir de luy quelque chose, luy dict, Pere sainct, on dict par toute la ville de Rome & au palais, que vostre saincteté m'a faict gouuerneur de Rome. Le Pape respõdit, Laissez les dire, ce sont mauuais paillards, & n'en ayez point de doute : car vous trouuerez qu'il n'en est rien.

C'est respondre franchemẽt contre la volonté du demandeur, & quasi auec vne consideration douteuse & suspenduee.

LA MORT DV *chancellier de Milan.*

LOys SForce estant au chasteau de Milan, & sentant venir

nir l'armée du Roy Loys douzies-me pour l'assieger, demanda à Messer Sico, son Chancellier, quelle chose pourroit garder & deffendre son chasteau contre les François il respondit, *l'Amor de gli huomini.*

Le Duc espluchant trop ceste parolle, sçachant iceluy Chancellier estre biẽ aymé des Milannois, entra en souspeçon de luy, qu'il ne luy ostast sa principauté. Et pour mettre son esprit à repos luy feict trencher la teste sur vn eschauffault en la place publicque. Le Chancellier, auant que mourir se complaignant de la cruauté dudit Loys dict ces mots: *A me il cappo, à te il stato.* Voulant dire, tu me fais oster la teste: mais on t'ostera la Seigneurie. Cela fut verifié: car tost apres ayant perdu l'estat & chasteau de Milã,

fut

fut mené prisonnier en France.

L'amour des suiets est la ferme colonne du Seigneur: car là ou haine regne, Seigneurie n'a point de seureté. Aussi beaucoup d'hommes à la mort predisent choses qui aduiennent, & bien souuent par vengeance diuine.

DICT DV PAPE *Alexandre sixiesme.*

QVãd le Roy Charles huitiesme passa au royaume de Naples, qu'il conquesta en peu de temps, le Pape Alexandre sixiesme, qui lors viuoit, dict, Les François sont venuz en ce païs auec les esperõs de bois, & de la croye en la main des fourriers, pour marquer les logis, sans autre peine.

Les esperons de bois sont petites broches ou bastons que les pages mettent à leurs talons, quand ils sont montez sur des mules. Et peu de fois les François ont mis le harnois sur le dos en faisant

faiſant ce voyage. Toutesfois aucuns Italiens ont eſcrit qu'au venir les François ſont plus durs qu'hommes: mais à leur retraicte ſont moins que femmes, Si eſt-ce que pluſieurs les ont experimentez autant gens de guerre à la fin, qu'au commencement.

RESPONCE DV Conte de Nanſot.

LE Conte de Nanſot, Lieutenant de l'Empereur Charles cinquieſme, ayant aſſiegé la Ville de Peronne tenant pour le Roy François: la Royne de Hongrie, ſeur & regente des païs de l'Empereur enuoya lettres audit Conte, qui contenoyent qu'elle s'esbahiſſoit comme il eſtoit ſi longuement deuant Peronne, qu'on eſtimoit n'eſtre qu'vn petit colombier; Il luy reſcriuit qu'a la verité ce n'eſtoit qu'vn colombier: mais que les pigeons, qui eſtoyēt

dedans,

dedans, estoyent fors & difficiles à prendre.

Tant plus vne forte place est petite, d'autant est elle mal aysee à gagner, & facile à garder, quand ceux de dedans sont bien aguerris.

DV SEIGNEVR DE *la Trimouille.*

LE Roy Frãçois, alloit ordinairement à la messe en sa chappelle, & le seigneur de la Trimoüille alloit en l'Eglise prochaine du lieu. Quelqu'vn luy demanda qu'il n'alloit ouyr messe en la chappelle du Roy, Il respondit, ie veux aller la ou est mon grand Maistre.

Le grand Maistre est nostre Seigneur Iesus Christ.

ACTE DE LA DV- *chesse de Bourbon.*

ON dit qu'vne Duchesse de Bourbõ, auoit en sa maison

vne Damoyſelle, laquelle par amour ſe laiſſa aller,& deuint enceincte. Eſtant arguee & repriſe de ſa faute, dict pour ſe purger, qu'vn gẽtil-hõme de la maiſon l'auoit efforcee & violee contre ſon vouloit, Legentil-homme vint en la preſenſe de la Ducheſſe s'enexcuſer, la Ducheſſe print l'eſpee d'iceluy, & la bailla en la-main dextre de la damoyſelle accuſante, retenant le fourreau en ſa main,& luy dit: Mettez l'eſpee en ce fourreau, Et cõme elle ſe mettoit en deuoir de l'y mettre, la Ducheſſe tenãt le fourreau varioit ſa main çà,& là, tellemẽt que la damoiſelle ne la peut rengainer, Alors ſa Ducheſſe luy dict, Si vous euſſiez anſi fait cõme ie fais de ce fourreau, vous ne fuſſiez pas tombee en l'inconuenient ou vous eſtes.

Il

Il est impossible qu'vne femme soit efforcee contre son vouloir, quelque chose qu'on die de Lucresse.

AVTRE ACTE D'VNE *Duchesse.*

I'Ay ouy reciter vn autre acte excellent & digne de consacrer à la memoire. Vn grand prince de Frãce par le conseil des siẽs, & auec dispẽse du Pape, auoit separé sa femme d'auec luy, pource qu'elle estoit inhabile d'auoir lignee de sõ corps, & s'estoit remarié à vne autre. Vn temps apres, ce Seigneur ayant souuenance de sa premiere espouse, luy enuoya au iour des estrenes vne riche & precieuse robbe, par vn gẽti-hõme son familier qui luy presenta le mesme iour. La princesse receuãt la robbe, interrogua lõguemẽt le gẽtilhomme, si c'estoit son mary mes-

me qui luy faisoit tel present: & acertainee de luy qu'elle luy estoit enuoyee de la part de son mary, la decousit elle mesme, & separa le corps d'auec le bas, Puis baillãt au gentil-homme la haulte partie de l'habit, luy dict: Mon amy, vous remercierez vostre maistre de l'amitié qu'il continue enuers moy, & luy reporterez ceste partie de robbe luy disãt de par moy qu'il garde biẽ le hault, & ie garderay tresbien le bas, si longuemẽt que Dieu me prestera la vie.

En cest endroit y à equiuoque, & vouloit dire la princesse, qu'elle garderoit la chasteté tout son viuant, sans soy remarier: ce qu'elle fit auec patience & ferme constance.

DICT CHRESTIEN de l'Empereur Charles cinquiesme.

Apres

APres la victoire obtenue par l'Empereur Charles cinquiesme contre le Seigneur Iehan Federic Duc de Saxe, electeur de l'Empire, qui demoura prisonnier en celle iournee : L'empereur publiquemẽt dict: Ie ne puis dire comme Iules Cesar, *Veni, Vidi: Vici*: ains seulement ie diray, *Veni, Vidi, & Dominus Deus uicit.*

Ce fut la parolle d'vn vray Prince Chrestien, donnant à Dieu l'hõneur de la victoire cõme de vray il appartiẽt. Ces parolles latines furẽt dictes par Iules Cesar, apres qu'il eut conquesté les Gaules.

BRAVE RESPONCE du Conte d'Anguien.

FRançois de Borbon Conte d'Anguien, estãt pour le Roy François en Piemont contre l'armee de l'Empereur Charles cin-

quiesme, dont estoit chef le Marquis de Guast. Iceluy Marquis, māda audit Seigneur d'Anguié, (qui estoit ieune) qu'il auoit la barbe trop petite, pour auoir la hardiesse de le cōbattre; Le Seigneur d'Anguien, luy fit sçauoir pour responsе, que les barbes des Frāçois ne trāchoiēt ne cōbattoiēt, ains q̄ c'estoit l'office des espees, auec lesquelles il cherchoit la bataille.

Il y à beaucoup d'affaires ou lon ne doit regarder à l'aage, mais à la prudence & experience.

MOT AGV ET plaisant du fol du Marquis du Guast.

AVant que donner ceste bataille qui fut à Serizōles, iceluy Marquis se persuadant la victoire, donna à vn sié plaisant vne anime doree, & vn

& vn cheual d'Espagne, luy promettãt en oultre (pour plaisir, & de grace) cinq cents ducats pour aller dire le premier les nouuelles de sa victoire à la Marquise sa femme. Il auint de bonne fortune que les François gagnerent la iournee, & fut l'armee de l'Empereur defaicte. Entre les prisõniers Espagnols, fut trouué ce plaisant du Marquis, leq̃l pour estre ainsi bien monté & armé on cuidoit estre quelque grand Seigneur, ou Cheualier, Et estant mené deuant le Seigneur d'Anguien, il le cogneut apres l'auoir interrogué, & luy demandãt qui l'auoit mis en si bon ordre, il respondit, Monsieur le Marquis m'a donné le cheual & les armes, & me deuoit bailler d'auantage cinq cẽts ducats pour aller dire à ma Dame la Marquise les premieres nouue

les de sa victoire: mais ie croy que le Marquis à voulu gagner son argét luy mesme, & qu'il y est allé en persone.

Il se promettoit bien la victoire, puis que les histoires contiennent qu'on trouua parmy son bagage plus de quatre mille cadenats de forsaires, qu'il auoit fait aporter (ainsi qu'on disoit) pour enuoyer les François en galeres: mais tout ce que l'homme pense n'aduient pas.

D'VN PARMISAN qui se sauua subtilement.

VN homme d'armes Parmisan passant par Saluces arriua en la place publique, au milieu de la quelle est dressee vne haute colonne, sur laquelle est possee l'aigle imperiale, Et dressant la veuë attétiuemét en haut, comme s'il se fust esbay, commẽ ça à dire par mauuaise imprecation; O que grand mal puisse venir à celuy qui t'a mise si haut.

Plu

Plusieurs assistans, qui se pourmenoient en la place, aduertirét le magistrat des parolles que ce Parmisan auoit dictes: lequel fut amené en iustice, & interrogué s'il auoit dict les paroles, qu'on luy imposoit, Le Parmisan confessa l'auoir dict, & ce qui l'auoit meu à le dire estoit pource que l'aigle estoit trop haut erigee, Car (dict il) ie porte tant de reuerēce & d'amor à l'aigle qui represente la maiesté imperiale, que si elle estoit en bas ie ne serois iamais assouuy de l'embrasser & baiser. Par ceste respōce tournee contre l'intention de tous, il se sauua & sortit de la ville.

La necessité contraint l'homme à resueiller son esprit, & pour sortir d'vn peril tourner sa parolle en double sens.

OPINION HONORAble de la Dauphine.

MArguerite fille du Roy d'Escosse, & femme du Dauphin, qui fut depuis dict le Roy Loys vnziesme, passant quelque fois par dedans vne salle ou estoit endormi sur vn bãc Alain Chartier, secretaire du Roy Charles septiesme, homme docte, Poëte & Orateur elegant en la langue Françoise, l'alla baiser en la bouche, en presence de sa compagnie. Et cõme quelqu'vn de ceux qui la conduisoiẽt luy eut dit: Ma dame, cela est troué estrange que vous aues baisé homme si laid: elle respondit: Ie n'ay pas baisé l'homme, mais la bouche de laquelle sont issus tãt d'excellẽts propos, matieres graues, & parolles elegantes.

Les biens de lesprit sont à preferer à la beauté du corps, Aussi en vaisseaux de basses estoffes, sont maintes fois enfermees les precieuses liqueurs.

LA SVBTILE REqueste de Iean de Meun, pour se sauuer de la fureur des Dames.

ACte tout contraire fit vne Royne de Frãce auec ses Dames, à Ieã de Meun premier poëte des François. Iceluy auoit cõposé ce tãt renõmé liure du Rõmãt de la roze, dãs lequel il introduit vn ialoux, qui dit tout le mal qu'il est possible des femmes: à raisõ dequoy il tomba en l'indignation de la Royne & des autres Dames, lesquelles delibererent d'en prẽdre la vengeance. Vn iour la Royne par le moyen des autres Dames, feict

feict tant qu'elle tint Iehan de Meun en sa puissance, & l'ayant tensé, iniurié, & menassé, pour auoir mesdit du sexe femenin, commanda aux Damoyselles, qu'il fust despouillé nud, & attaché à vne colonne pour estre foëtté par elles mesmes, Luy voyant que ses excuses, & raisons n'auoyent lieu contre leur rage, supplia humblement qu'auant mettre leur ire à execution, il pleut à la Royne luy octroyer vne requeste, ce qu'il obtint auec grand difficulté. Ie vous prie (dict il) mes dames, puis que i'ay troué tant de grace enuers vous, de m'auoir enteriné ma demande, que la plus grand putain de vostre compagnie commence la premiere, & me donne le premier coup. Cela dict, se trouuerent toutes confuses, & le laisserent en sa liberté.

C'est

C'est quasi vne mesme parolle que dit Iesus Christ aux iuifs, quand ils accuserent la femme adultere.

RESPONCE DV SEIgneur de Chabannes au Roy Loys vnziesme.

LE Roy Loys vnziesme, ayãt donné charge à Balue Euesque d'Eureux d'aller faire & receuoir la monstre des hommes d'armes à Paris: le Seigneur de Chabannes, Grand Maistre de France, requist au Roy luy donner commission d'aller reformer les Chanoines de l'Eglise d'Eureux, Ceste charge (dict le Roy) ne vous est propre ny conuenable, cela apartiẽt aussi bien à mon estat (dict Chabannes) cõme à l'Euesque d'Eureux d'aller mettre ordre en vne gendarmerie.

Cha

Chacun doit exercer l'estat à quoy il est appellé, & ne s'entremettre de ce qui ne luy conuient : & principalement les Ecclesiastiques ne se doiuent empescher des negoces seculiers.

HISTOIRE DE LA raue donnee au Roy Loys vnziesme.

ICeluy Roy estant encores Dauphin, se tint quelque temps en Bourgongne, pour la crainte de son pere, pendant lequel, prenāt ses esbats au deduit de la chasse, frequentoit souuent en la maisonnette d'vn pauure forestier nommé Conon (comme aucunesfois les Princes prennēt plaisir auec les petits peuples) auec lequel prenāt son repas il mãgeoit quelque fois des raues. Apres qu'il fut Roy, le bon homme Conon (à la suasion de sa femme) pour se sentir de la liberalité du

Prin

Prince,vint en Frãce, & apporta des plus belles raues de son iardin,pour en faire present audict Seigneur : mais par cõtrainte de viure il les mengea en chemin,reste la plus grosse.Estant arriué en court,fut congnu du Roy, qui le mãda deuãt lui, auql le bõ homme rustique ioyeusemẽt presẽta la grosse raue,Le Roy l'ayãt agreablemẽt receuë, la feict enfermer par vn sien familier entre ses precieuses choses,Et apres auoir faict disner le forestier, luy donna mil escus, & ainsi s'en retourna. Aduint quelque temps apres qu'vn courtisan meu de vaine esperãce presenta au Roy vn cheual beau & bõ en perfection,pẽsant en auoir bõne recõpẽse,Le Roy aduisant dequoy il le recompẽseroit, se souuint de la raue, laquelle estãt bien enueloppee en papier blanc,

blãc,la bailla au courtisan, luy disant qu'il print en gré. Le gẽtil-hõme retorné en son logis, pensant trouuer vn grãd tresor, desploya le pacquet & ny trouuãt qu'vne raue, alla faire plaincte au Roy, pensant qu'il eut prins vn pour autre, lequel luy respõdit, Pasque Dieu, i'ay bien acheté vostre cheual: car le present que ie vous ay donné m'a cousté mil escus.

C'est liberalité Royale de biẽ recõ[illegible]ser les bonnes affections & longs trauaux, & salarier les audatieux selon leurs merites.

REMONSTRANCE d'vn President au Roy Loys.

VN grand Seigneur de France voulãt vser de force, entra en armes auec violance aux prisons

sons du Chastelet de Paris, pour en retirer vn gẽtil homme de maison detenu prisonnier, & de faict l'emmena. Le Sieur de la Vacquerie, premier Presidẽt au Parlemẽt de Paris, aduerty du cas, s'en alla vers le Roy Loys douziesme, auquel (apres la reuerence faite) il dit: Sire, ie suis esbahy comme vous faites sí bõne chere, cõsideré le mal q̃ vous deuez sentir, Pourquoy dict le Roy; Pource (dict il) qu'on vous à rompu le bras dextre, Ie ne vous enté point, dict le Roy, Vostre bras dextre, dit le President, c'est vostre iustice, laquelle on à rompue & brisee, Et luy cõta de point à autre cõme le faict estoit aduenu: dont le Roy fut marry, Et ayant faict venir le Seigneur par deuant luy il luy cõmanda de reparer la faulte, & luy en feict faire raison.

Iustice fait regner les Roys, & est la principalle force pour garder vn royaume en son entier.

IVGEMENT DV Roy d'Angleterre.

VN Roy d'Angleterre voyant deux gẽtil-hõmes se vouloir cõbatre à outrance, pour les armoyries de leurs maisons (car tous deux portoyent en chef de Toureau en leu escu) deuant qu'ils entrassent au cãp de bataille, appella l'vn & l'autre chacun à part secrettemẽt, & leur dict: A ce que ie puis voir & entẽdre, vne seule chose vous induit à cõbattre, c'est que l'vn ne peut souffrir que l'autre porte les armes de sa famille. Si doncque ie puis tant faire, que vôtre aduersaire porte armoyries differẽtes des vostres, estes vous pas cõtens de vous abstenir du cõbat? Quãd chacũ d'eux separee

pareement se fut cõsenti le Roy par vn Herault feit crier, qu'il auoit trouué le moyẽ de les accorder, & q̃ leurs armoyries estoyẽt diuersifiees : car de la en auãt l'vn porteroit vne teste de Thoreau, & l'autre vne teste de Vache.

Ceste sentence fut digne de grand louange, meslee de plaisanterie & raillerie, les engardant de proceder plus outre au ...

SIMILITVDE DV *fol du Duc de Milan.*

PLaisante altercatiõ se meut en la presence du Duc SForce de Milan, qui estoit à preferer & digne de plus grãd hõneur, ou l'aduocat, ou le Medecin : car disoit l'vn, l'Aduocat plaide les causes pour la cõseruation du droit & augmẽtation du biẽ priuè & publique : Le Medecin (dict l'autre) par son sçauoir entretient l'hõme

en sa santé & luy oste la maladie. Sur ce debat, le fol du Duc present va dire, S'il plaist au Seigneur Duc q̃ ien die mõ aduis, ie vous mettray d'accord. C'est bien la raison (dit le Duc) dis en tõ opiniõ. Seigneurs (dict le fol) voyez vous pas ordinairement, que quand on meine vn larron pẽdre au gibet, le larron va premier & le bourreau chemine apres.

Par le larron il vouloit entendre l'Aduocat, & par le bourreau, le Medecin.

NON OMNIA POSsumus omnes.

Plus que moins.

